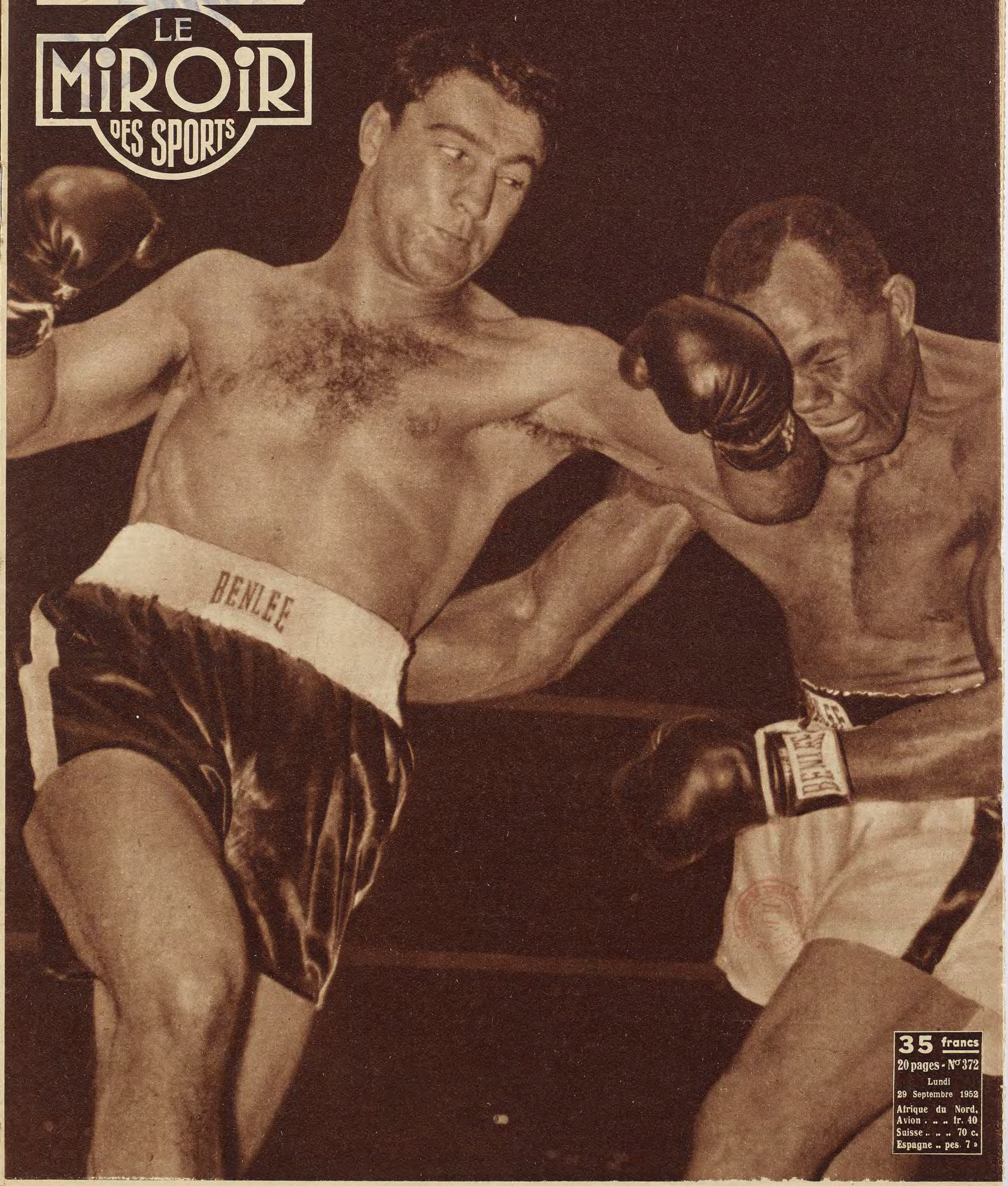
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ROCKY MARCIANO, PREMIER CHAMPION POIDS LOURD BLANC DEPUIS QUINZE ANS



35 francs
20 pages - N° 372
Lundi
29 Septembre 1952
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ?

De nouvelles lettres sont venues apporter leur contribution à notre grande enquête : « Comment ressusciter l'athlétisme français ? » (1). De tous les horizons nous parviennent les suggestions de lecteurs justement inquiets de la décadence de ce sport magnifique et qui pensent comme nous que tout doit être mis en œuvre pour le sauver. Donnons-leur la parole :

DE M. MARCEL FOUILLARD, RUE DE LA REPUBLIQUE, BUSSIERES (LOIRE) :

FERVENT adepte de l'athlétisme que je pratique depuis 10 ans au F.C. Montehal (Loire), le problème de sa résurrection me tient à cœur. Dans notre région, il y a un seul club d'athlétisme (alors que l'on compte 10, 15 équipes de football, autant de basket), et c'est à Montehal, petit village de 800 âmes. A Bussieres (1.000 habitants), il y a évidemment une équipe de football. Les jeunes n'ont que cette idée en tête : jouer au ballon. Ils ne comprennent ou ne veulent comprendre que pour acquérir vitesse, souplesse, endurance, il faille faire culture physique, mouvements respiratoires, etc. Quant à se déplacer à Montehal, c'est autre chose. Ce printemps, Montehal avait organisé une « première foulée » pour enfants de 12 à 13 ans. Les maîtres ayant reçu à cet effet des circulaires détaillées, auxquelles était jointe l'autorisation en blanc des parents, devaient en faire part à leurs élèves et en décider quelques-uns. Eh ! bien, pas un seul n'a fait le déplacement. Les parents s'étaient fait tirer l'oreille; quant aux maîtres, ils n'avaient pas compris l'utilité de cette réunion. Et l'on voit des élèves aptes au C.E.P. échouer parce qu'ils n'ont pu sauter un mètre en hauteur ! C'est tout un problème de base qu'il faut résoudre. C'est à l'école que l'élève doit recevoir, en rapport avec son âge, mais au même titre qu'on lui apprend à lire ou à écrire, les premières notions du sport et des deux sports de base que sont l'athlétisme et la natation. On voit de nos jours des jeunes de vingt ans partir pour l'Armée en ignorant tout du sport, parce que n'en ayant pratiqué aucun. A moins qu'il ne soit un athlète exceptionnel, ce jeune, que peut-il espérer à vingt ans ? C'est à dix ans, sur son banc d'école qu'il doit découvrir le sport. Pour le reste, je suis d'accord avec le Dr Deschamps pour la limitation des saisons. Le football et le basket ne doivent pas empiéter sur d'autres sports. La saison commençant le 1er octobre n'irait pas au delà du 1er mai. Restent 4 mois pour faire de l'athlétisme. Ici, tous les jeunes voulant faire de l'athlétisme se verraient évincer de l'équipe parce qu'obligés de manquer les premiers matches.

DE MADAME CAMILLE NACHBAR, A BACRENDORF, PAR FENETRANGE (MOSELLE) :

UNE nation saine et forte est celle qui a une solide équipe d'athlétisme. Alors, quel triste bilan pour notre pays ! Mais rien n'est perdu tant qu'on ne renonce pas à la lutte. Il s'agit donc de réagir vigoureusement. Il faut commencer par épurer en haut : remplacer tout le personnel actuel de la F.F.A., à commencer par M. Méricamp. Mettre à sa place un ancien champion qui a le goût du stade, qui aime l'athlétisme et les athlètes, et non pas un bureaucrate endormi. A mon avis, Marcel Hansenne ferait un bon président de la F.F.A.

En bas, une action profonde doit également être menée :

1) Construction de nouveaux stades, entretien de ceux qui existent : ces derniers temps, on faisait tout juste le contraire.

2) Effort en faveur des étudiants. Chaque université doit posséder son stade, ses grandes compétitions. Des bourses sont à délivrer aux meilleurs.

3) Une immense prospection doit être organisée et, pour cela, il faut instituer la pratique de l'athlétisme à l'école primaire. Pendant la dernière guerre, l'Alsace était annexée à l'Allemagne. Eh ! bien, les Allemands ont organisé des championnats scolaires (pour les écoles primaires). Chaque village devait posséder son sautoir, sa piste. Ce que les Allemands ont pu faire alors qu'ils étaient en guerre avec la moitié de l'univers, est-ce que nous, Français, ne pourrions le faire en temps de paix ? Le meilleur moyen serait de former des groupes de six communes pour les championnats scolaires. A l'école, il faut faire, chaque matin, une demi-heure d'éducation physique avant de commencer la classe et faire deux heures de plus de sport par semaine.

4) Organiser un championnat de France d'athlétisme calqué sur le championnat de football ou tout au moins une Coupe de France d'athlétisme.

5) Augmenter également les rencontres internationales; au lieu de trois matches, il en faut cinq ou six (France-Allemagne, France-Italie...).

Mais, pour que ce programme de réforme garde son efficacité, il faut commencer tout de suite sa réalisation. Non pas demain, mais aujourd'hui même.

REPONSE. — Sur la première partie de votre lettre, les deux numéros demandés vous ont été adressés le 25 août 1952. Nous vous avons fait un second envoi le 18 septembre et souhaitons que vous l'ayez bien reçu.

DE M. JACQUES PENICAUD, 13, BOUL. MONTPARNASSE, PARIS :

JE me joins tout d'abord à ceux qui ont demandé le départ de M. Méricamp. C'est la première des nécessités. Je vois que je ne suis pas le seul à avoir pensé à Marcel Hansenne pour lui succéder, mais je me demande comment vous vous y prendrez pour opérer cette délicate substitution.

Je vais régulièrement m'entraîner au stade Géo-André. La plupart du temps, on ne peut lancer ni le disque, ni le javelot, à cause des footballeurs qui envahissent le terrain d'athlétisme. C'est inadmissible : rendez à César ce qui appartient à César. Je suis certain que ce cas que je cite n'est pas unique.

DE M. CHRISTIAN DE WATTESILLE, LE VALLON, PAR VERNEUIL-SUR-AVRE (EURE) :

JE suis élève dans une des rares écoles où l'on pratique le sport. En été, nous faisons de l'athlétisme. Or, je vois certains camarades qui, après avoir été classés 1er ex æquo l'an passé aux championnats d'Académie, refusent de revenir s'entraîner huit jours après la fin des vacances (il est vrai qu'ils ont été défavorisés, car au tirage au sort l'autre équipe a été classée première). D'autres préfèrent aller le dimanche se promener plutôt que de consacrer une heure ou deux à l'entraînement. Ce sont ces garçons qui font la crise de l'athlétisme.

DE M. PIERRE ISNARD, LA MONNERIE - LE - MONTEL (P.-D.-D.) :

J'AI 16 ans, 1 m. 77, 75 kg. Je ne peux pratiquer aucun des sports qui me passionnent (athlétisme, cyclisme, boxe) parce que j'habite un petit « bled », près de Thiers (1.600 habitants). Ici, deux équipes de foot, une de basket, et, dans le « patelin » voisin, un club cycliste. Comme stade, un pré empli de mottes de terre, une baraque de bois comme vestiaire, une buvette et 25 fr. d'entrée le dimanche pour voir un médiocre match de football. Les lancers (disque, javelot et marteau) me plairaient : impossible de les pratiquer, pas de club à X kilomètres à la ronde. Thiers, capitale de la coutellerie française, ville de près de 20.000 habitants, qui ne possède même pas une piscine (j'aime nager), a un stade assez plaisant, mais ne possède, je crois, qu'une malheureuse section d'athlétisme dont la vie est suspendue à un fil. Faites des champions avec ça !

A l'école, six jours complets de travail (même jeudi soir), 11 heures de travail par jour, dont 20 heures de travail manuel par semaine : deux heures de gymnastique par semaine et une heure trois quarts de récréation par jour. Auriez-vous envie de faire du sport le dimanche ou préféreriez-vous vous reposer pour vous lever le lundi matin à 5 h. 30 et reprendre un travail continu pendant une semaine ?

DE M. JACQUES DELPY, 56, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS :

JE crois que l'athlétisme ne convient pas à notre race de Latins. Il n'y a rien, absolument rien dans la spécialité athlétique qui puisse tenter un Latin dont les qualités maîtresses sont la facilité et l'improvisation. Ce n'est pas que le Latin ne serait pas doué pour ce sport, mais il y répugne par sa riche hérédité. L'athlétisme, sport laborieux, étudié, où les efforts paient à longue échéance, après bien des périodes de stagnation où l'on croit avoir définitivement atteint le plafond de ses possibilités, est l'apanage des races dures qui souffrent plus ou moins économiquement, qui connaissent les vertus du combat. L'effort athlétique ne présente aucun intérêt pour les races privilégiées; il se présente comme un élément d'inutilité totale.

La Fédération a bon dos et Méricamp est un fameux bouc émissaire. Oh ! je sais que la F.F.A. n'est pas parfaite — elle n'a aucune initiative, elle est timorée, et beaucoup des vieux « Dudules » qui la composent en sont restés aux temps héroïques et aux méthodes de 1890. Mais je ne crois pas qu'on changera quelque chose en installant le gentil Marcel Hansenne à la présidence. D'ailleurs, pourquoi Hansenne plus qu'un autre ? Et Ladoumègue ? Mais Hansenne ou Ladoumègue, Rochard ou Guillemot, le résultat serait le même. Le mal est ailleurs. Il gît dans l'esprit de la race même. De temps en temps, nous offrirons un champion hors classe, Jean Bouin, Guillemot, Ladoumègue, Mimoun, qui masquera à notre vanité notre indigence. L'illusion d'avoir un mouvement athlétique fait vivre, n'est-ce pas ?

DE M. GERARD SCHERER, 10, R. DE BARR, A STRASBOURG :

DE nombreux remèdes ont déjà trouvé crédit partout, par exemple la solution du Dr Deschamps qui insiste sur le problème d'éducation de base, qui me paraît particulièrement intéressante. Cependant, personne n'a encore opéré par un effort de systématisation une synthèse englobant les meilleures solutions possibles. (N.D.L.R. : C'est précisément cette synthèse que nous comptons effectuer à l'issue de cette enquête.) **Pourtant M. Gaston Meyer a déjà fourni une réponse concluante dans votre confrère « L'Equipe ». Son plan s'impose. Voici en résumé son contenu : 1) Classement des athlètes en catégories, quatre en tout : international, national, interrégional, régional. — 2) Limitation de la saison des sports collectifs et aménagement rationnel des calendriers. — 3) Subventions accordées directement aux clubs et non à la F.F.A. — 4) Réorganisation de la structure interne de la F.F.A. — 5) Réforme de l'éducation de base (enseignement). Pour ma part, je pense que l'adoption et l'application du plan Gaston Meyer et l'avènement de notre « Marcel » national à la présidence de la F.F.A. seraient déterminants quant au renouveau de tout notre athlétisme.**

DE M. FRANÇOIS GRIMALDI, 109, AV. MICHEL-BIZOT, PARIS :

POUR que l'athlétisme reparte du bon pied, il faut former des jeunes et évincer les dirigeants actuels. Etant lycéen, je pratique l'athlétisme pendant les trois heures et demie hebdomadaires d'éducation physique et le jeudi après-midi. Nous avons de pauvres installations : un sautoir en hauteur et en longueur, un plateau pour le poids, trois haies et trois poids et, ce qui peut paraître plus invraisemblable, pas de piste. Nous courons sur le périmètre du stade, qui fait 150 mètres, et nous tournons à angle droit. Quant aux dirigeants, il faut les évincer discrètement et les remplacer par de véritables sportifs. Deux hommes sont tout à fait qualifiés pour assurer la bonne marche de notre athlétisme national : Marcel Hansenne et J.-F. Brisson. J'espère que cette réforme aura bientôt lieu. Ce sera une bonne chose pour l'athlétisme et les jeunes comme moi se sentiront conseillés et guidés utilement.

D'UN LECTEUR DE BERGERAC (DORDOGNE) :

UN des moyens de rendre prospère l'athlétisme français serait de le ressusciter dans les clubs et sociétés sportives. Beaucoup de clubs ayant plusieurs sections l'ont délaissé et l'on voit des stades parfois pourvus d'une excellente piste vides l'été et emplis l'hiver durant la saison de football ou de rugby.

Qu'il faille à l'athlète d'aujourd'hui un entraînement intensif pour briller sur le plan international (cf. l'article de Roger Debaye, n° 365), qu'il faille songer à développer l'athlétisme parmi la jeunesse étudiante, de nos écoles primaires aux grandes écoles, facultés, etc., j'en suis d'accord. Mais il faudrait éviter le danger d'un sport limité à une certaine catégorie de jeunes, à une certaine classe de la société, comme aussi à de certaines régions ou villes. C'est de la quantité que doit surgir la qualité, c'est de la vaste audience du public français que doit renaître l'enthousiasme pour un sport qui a baissé à ses yeux dans l'ordre des valeurs, où pourtant il a toujours sa place au premier rang. Pour cela, dans une grande mesure, rien de tel que des clubs s'ouvrant ou s'intéressant de nouveau à la compétition athlétique, rien de tel que des compétitions inter-clubs. D'ailleurs les clubs où la section rugby ou football est prépondérante bénéficieraient de leurs efforts en faveur de l'athlétisme, car la plupart des jeunes viendraient, je crois, à ce sport, surtout en vue de maintenir leur forme physique pour la saison d'hiver.

Enfin, le public reprendrait vite goût à ces réunions d'athlétisme, à condition toutefois qu'elles ne traînent pas trop en longueur.

Comment éclaircir ce malaise que beaucoup de clubs de province connaissent vis-à-vis de l'athlétisme ? C'est là, me semble-t-il, une question inséparable de celle de votre enquête.

DE M. RENE LATOU, 29 BIS, RUE DES PEUPLIERS, BONDY (SEINE) :

POUR faire des athlètes, il faut des hommes forts physiquement et très résistants. Or, à part quelques êtres exceptionnels, ces hommes, il faut les former par un travail intensif. C'est donc par la base qu'il faut commencer. Rendre obligatoire la culture physique dans l'enseignement primaire. Dans le secondaire, la culture physique sera remplacée par l'initiation à l'athlétisme proprement dit, mais sans forcer et sous la surveillance de maîtres ou de moniteurs compétents. Cette obligation se poursuit dans le service militaire, mais ici dans toute sa rigueur. A 21 ans, le corps doit être formé pour pouvoir tirer de lui son maximum. Tous les sujets de valeur seraient triés et acheminés dans des camps ou régiments où leur activité principale serait le perfectionnement dans les diverses spécialités de l'athlétisme (ce serait d'ailleurs aussi bien que de les laisser moisir dans une caserne).

En ce qui concerne la tâche des clubs, cela ne serait pas très difficile. Chaque petit patelin a un terrain de football. Il serait aisé de construire tout autour une piste en cendrée. Si celle-ci n'était pas parfois de la meilleure qualité, elle n'empêcherait pas les athlètes de la région de s'y entraîner. Il faut beaucoup de compétitions et intéresser les athlètes par des prix-souvenirs qui soient un stimulant pour la continuité de leurs efforts.

Enfin, ce que beaucoup n'oseront pas dire, il sera désormais impossible à un athlète amateur, qui accomplit un travail régulier salarié, de bien figurer sur le plan international, quand on songe au temps qu'il lui faut pour s'entraîner afin de réaliser des performances de valeur. Il ne faut pas hésiter. Certains pays de l'Est et de l'Ouest ont donné l'exemple. Lorsqu'un sujet révèle de véritables qualités, il faut que les pouvoirs publics lui trouvent un emploi quelconque (moniteur, puisque l'athlétisme deviendrait obligatoire dans les écoles, sous-officier ou officier dans l'armée, pour la même raison, ou bien dans un bureau d'un ministère quelconque). Si quelques-unes de ces suggestions pouvaient vous aider à mener à bonne fin votre enquête, je m'en réjouirais.

DE M. JEAN MILLAU, 109, RUE DE FONTENAY, AU PLESSIS - ROBINSON (SEINE) :

IL y aurait beaucoup à dire sur la sélection des équipes nationales, où l'on ne donne que parcimonieusement leur chance aux jeunes éléments. L'essentiel serait d'accorder d'abord beaucoup plus d'heures au sport dans les lycées et collèges. Mais tant que M. Paul Méricamp sera à la tête de la F.F.A., il n'y a rien à espérer.

DE M. JEAN CHAMBARD (EX-CHAMPION DE BOURGOGNE), 5, RUE DOMBERG, MACON (S.-ET-L.) :

UN aspect de l'athlétisme retient plus spécialement mon attention : l'athlétisme féminin. Dans mon club, l'A.S. Mâconnais, du Comité de Bourgogne, nous avions, il y a quatre ou cinq ans, une section comprenant de douze à quinze jeunes filles et plusieurs championnes des Critériums nationaux cadettes et juniors. Depuis deux ans, notre section ne compte plus que trois ou quatre athlètes féminines. Pourquoi ? Simplement par suite du manque de compétitions. Le remède, je crois le voir dans l'organisation depuis le stade régional jusqu'au national d'une Coupe ou d'un championnat, mais sans obliger les clubs à présenter de gros effectifs, surtout en féminines. Il me semble que quatre courses, trois concours, un relais 4 × 100 (juniors-seniors, bien entendu) seraient suffisants. Il faudrait organiser également des matches interclubs à trois ou quatre clubs. Ceci permettrait de tenir les athlètes en haleine pendant toute la saison. Enfin, obliger les organisateurs de réunions à inscrire au programme deux épreuves dans chaque catégorie pour les féminines. En résumé : pas des mois d'entraînement pour courir deux ou trois fois par an.

DE M. A. LEDAUPHIN, 97, AV. LEDRU-ROLLIN, PARIS :

JE me contenterai de parler d'un mal qui n'a pas encore été traité : celui du manque d'argent provenant de la désaffection du public pour les réunions d'athlétisme. Il suffit de comparer les gradins d'un stade selon qu'il s'agit d'une réunion d'athlétisme ou de football. Or, en 1950 ou 1951, à Lyon, je crois, quelques courses très intéressantes avaient été organisées pour compléter le programme d'un dimanche après-midi au cours duquel devait se disputer une rencontre de football professionnel. M. Méricamp (encore lui !) a interdit le déroulement de cette réunion d'athlétisme, sous prétexte que le match de football était joué par des pros ! Ne croyez-vous pas que les spectateurs du football, ignorants des choses de l'athlétisme, auraient pu, sans cette interdiction, prendre goût ce jour-là à ce beau sport et venir, par la suite, renforcer le maigre public habituel ? Il serait bon, me semble-t-il, d'organiser au début et à la fin de la saison de football, c'est-à-dire au moment où les deux sports se pratiquent simultanément, quelques belles courses, quatre ou cinq au maximum, qui pourraient gagner à la cause de l'athlétisme des fervents du ballon rond ou du ballon ovale. Pour le remplacement de M. Méricamp à la présidence, il est évident que Marcel Hansenne ferait merveille. Vous avez répondu qu'il ne recherchait pas les honneurs. La présidence de la F.F.A. n'est pas seulement une fonction honorifique, mais un sacerdoce très absorbant, exigeant dynamisme et dévouement. En cas de refus de Marcel Hansenne, pourquoi ne ferait-on pas appel à un autre champion qui a aussi donné beaucoup à notre athlétisme pendant des années : le docteur Gabriel Sempé ?

UN « MORDU » DE L'ATHLETISME :

LA solution, je crois, se trouve entre les mains des dirigeants (à tous les échelons) et des entraîneurs. On prétend souvent que l'on manque d'aménagements sportifs en France. Cela est vrai, mais si l'on est fermement décidé à pratiquer le sport, on peut arriver à des résultats fort honorables, même si le sautoir est un peu dur et s'il y a des cailloux sur la piste. Il faut avant tout que le débutant ait le désir d'arriver et soit encouragé par des hommes compétents. On se plaint du manque d'éléments. Sait-on utiliser ceux dont on dispose ? Je suis sûr qu'il y a en France un grand nombre d'athlètes égaux à ceux qui portent le maillot au coq. Qu'on leur donne leur chance. Et pour cela multiplions les rencontres inter-clubs, inter-départements, inter-régions, etc. Il existe des coureurs comme Badet qui il y a quelques mois valait 3' 55" au 1.500 mètres et qui vaut aujourd'hui 3' 51" 2/10 à l'issue de sa deuxième rencontre internationale. Qu'on les fasse courir !

J'ai fait du sport comme scolaire et appartiens à un club d'athlétisme. Qu'a-t-on fait cette année ? Un championnat départemental de cross, un cross inter-clubs, un régional de cross. De même pour l'athlétisme : trois compétitions officielles. C'est maigre. Pourquoi ne multiplie-t-on pas les rencontres dans la région et ensuite dans la France ? Un accord entre deux dirigeants de clubs, c'est si simple !

Il convient aussi de développer l'athlétisme dans les villages. Le plus petit a son équipe de football ou de rugby. Pourquoi n'aurait-il pas sa section d'athlétisme ? Un trois-quarts de rugby pourrait faire son 100 mètres, cependant que le pilier lancerait le poids ou le disque. Que les sports « ne se mangent pas entre eux ». On peut s'entraîner au 100 mètres sur un chemin ou dans un pré; il est facile de faire un sautoir, lancer le poids ne nécessite pas un aménagement onéreux. J'ai vu dernièrement dans un petit village un meeting. Il y avait peu d'athlètes, c'est vrai, et les spectateurs étaient rares. La piste en herbe n'a tout de même pas empêché le 3.000 mètres juniors d'être couru en 9' 30". Le plateau d'élan du sautoir, moitié sable, moitié herbe, a malgré tout permis de franchir 1 m. 80; le 80 m. cadets s'est couru en 10", etc.

★

Nous espérons publier la semaine prochaine les dernières réponses que le manque de place ne nous permet pas d'insérer. MAIS NOUS DEVONS ARRETER LA CETTE CONSULTATION DE NOS LECTEURS ET NOUS NE POURRONS EN AUCUN CAS ET QUEL QUE SOIT L'INTERET QU'ELLES PUISSENT PRESENTER PUBLIER LES LETTRES QUI NOUS PARVIENDRAIENT APRES LA SORTIE DU PRESENT NUMERO. Nous nous en excusons par avance auprès des lecteurs qui auraient tardivement posté leur courrier et qui comprendront sans peine qu'une enquête ne peut avoir de valeur que si elle est suivie de la conclusion qu'on doit en tirer.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », nos 369-370-371.

Reiff s'attaquait mercredi soir, à Bruxelles, au record du monde du 5.000 m. Après un départ très rapide en compagnie du Hollandais Slijkhuis (ci-dessus), l'ancien champion olympique se trouva seul aux 3.000 m. et ne put maintenir son train.

Gaston Reiff a échoué, Emil Zatopek ne s'y risque pas...

Le "5.000" de Gunder Haegg est tout de même un fameux record !

De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE

BRUXELLES. — « Je n'ai pu dormir de la nuit ». Telles furent les premières paroles prononcées par Marcel Alavoine, entraîneur de Gaston Reiff, le jour qui suivit la tentative malheureuse du champion belge contre le record du monde des 5.000 mètres.

Aux yeux de Marcel Alavoine, cette course devait permettre la réhabilitation complète de Gaston Reiff sur une distance où il ne brilla guère aux derniers Jeux Olympiques.

Les rumeurs qui circulaient en Belgique, concernant la soi-disant erreur qu'aurait alors commise Marcel Alavoine en préparant Reiff pour le 5.000 et non pour le 1.500, avaient fini par irriter l'entraîneur et son protégé. « Ce soir, ce sera tout ou rien... », disait encore avec optimisme Marcel Alavoine quelques minutes avant le départ.

Il semblait sûr de son coup, et Gaston Reiff paraissait confiant, lui aussi. Seules quelques secondes séparaient les deux hommes, car Marcel Alavoine avait prévu un tableau de marche de 14 minutes, sur lequel il devait être possible de gagner un peu de temps dans les 500 derniers mètres, tandis que le champion belge, plus modeste, espérait 14' 5". Mais enfin, si Reiff seulement avait eu raison, c'était un cinglant démenti lancé triomphalement au visage de tous ceux qui prétendaient que l'ex-champion olympique avait tort de s'entêter à courir sur 5.000 mètres.

Or, cette héroïque tentative, au cours de laquelle Gaston Reiff dépensa beaucoup de sueur, ne devait servir en définitive qu'à apporter de l'eau au moulin des partisans de Reiff sur 1.500. Pourtant le recordman du monde des 3.000 mètres était incontestablement dans une forme très brillante. Mais, une fois de plus, il se montra incapable de tenir la distance.

Il reste à savoir si Reiff était préparé pour un 5.000 en 14 minutes, et il est également permis de se demander s'il le sera jamais un jour. Pour l'instant, il est troublant de constater que le Belge a connu très souvent de terribles défaillances sur cette distance. Aux championnats d'Europe de 1946 et de 1950, aux Jeux Olympiques d'Helsinki et aussi dans ses différentes tentatives contre le record du monde. Deux fois on le vit contraint à l'abandon (Paris, 1950, et Helsinki, 1952) et si les autres échecs furent moins nets, ils n'en furent pas moins très importants. Une seule fois Gaston Reiff put tenir jusqu'au fil, en dehors de son record de Belgique en 14' 10", et ce fut à Wembley, pour les Jeux de 1948.

Ces faits étant rappelés, on est tenté d'écrire que Reiff est surtout un merveilleux coureur sur 1.500 et sur 3.000, mais qu'il n'a pas la résistance suffisante pour un 5.000 de très grande classe. On ne peut certes qu'admirer l'obstination qu'il apporte à vouloir prouver le contraire. Cependant, on est bien obligé de constater aussi que, jusqu'ici, on l'a mieux aimé sur les distances inférieures. Peut-être un jour ces propos me seront-ils rappelés avec ironie. Je le souhaite sincèrement pour Reiff, car c'est un athlète digne d'admiration.

Tout de même, ce record des 5.000 mètres de Haegg est un fameux record, bien meilleur qu'on ne le croyait. Il y a actuellement dans le monde une dizaine de coureurs capables de réussir 14' 15" et une demi-douzaine 14' 6"-14' 7". Tous peuvent passer aux 3.000 mètres en 8' 18", comme le fit Gunder Haegg, mais aucun n'est capable de courir plus longtemps à cette allure. J'irai plus loin : en passant aux 3.000 dans les temps de Haegg, ils ne sont certains que d'une chose, s'effondrer ensuite. Je crois que même Zatopek n'y échapperait pas. D'ailleurs on a vu à Helsinki qu'il évitait soigneusement tout départ rapide.

Il fallait être un sacré champion pour descendre au-dessous de 14 minutes en 1942. Dix ans ont tout de même passé depuis; les méthodes d'entraînement ont changé, l'athlétisme a progressé. Pourtant, sur 5.000 mètres, les grands champions de l'époque coururent dix secondes plus lentement que le fit Gunder Haegg, un dimanche d'automne à Goteborg.

Qu'aurait fait Haegg s'il était venu un peu plus tard ? Peut-être 13' 50", car c'était, il ne faut pas l'oublier, UN COUREUR DE FOND NATUREL, qui valait 3' 43" sur 1.500. De nos jours, il eût approché 3' 40" et cette plus grande rapidité de course se serait répercutée certainement sur 5.000 mètres. C'est cela qui nous amène à dire que l'athlète qui battra le record des 5.000 ne sera pas un miler naturel à 3' 43" sur 1.500 essayant de monter sur la distance supérieure, mais plutôt un coureur résistant capable de tenir en échec les meilleurs spécialistes du 1.500. Seul Chataway paraît pour l'instant réunir ces qualités. Il n'est cependant encore qu'un magnifique espoir...

HERMAN : 8'19" SUR 3.000 à JEAN-BOUIN

Journée Léo Lagrange au stade Jean-Bouin. Dans le 3.000 m. international, le Belge Herman, qui gagnera en 8'19", mène devant Badet (3e) et le Suédois Karlsson (2e)

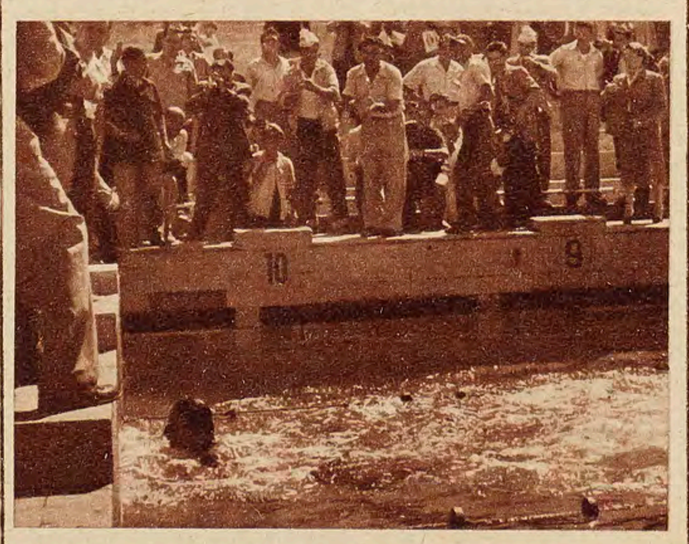
Un passage du 1.000 m. Pélicité devance Djian (69), El Mabrouk, qui se classera 1er en 2' 25", Vincendon (232), et le Belge Desmet, qui terminera second de l'épreuve.

Dans le 200 m., Bally (à dr.) a été battu, en 21" 9/10, par le Hollandais Saat (à g.). Au fond, de g. à dr.: Valmy (caché en partie), le Belge Lissen et Brault.

Pour sa dernière course avant son mariage, Barthel gagna un nouveau 1.500 en 3' 45" 8.

Le 800 m. vit une victoire très aisée de Patrick El Mabrouk qui l'emporta de loin, mais dans un temps assez médiocre qu'explique la lourdeur de la piste.

JEAN BOITEUX A CASABLANCA : 5' 46" 1/10 SUR 500 MÈTRES (RECORD D'EUROPE)



Vendredi à Casablanca, Boiteux a pulvérisé son propre record d'Europe du 500 m., réalisant 5'46" 1/10. Du bord du bassin, M. Boiteux père (en béret) encourage son fils.

C18

Pour 1.850 f elle est à vous

GARANTIE ABSOLUE DE 5 ANS

Une merveille de la précision Horlogère

Antichoc . . .

Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue Waterproof Stainless fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOCS avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs et 4 mensualités de 2000 frs.

Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10e

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot HCM 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

AVIATION MAGAZINE
Vous présente dans son nº du 1er oct. 1952
En exclusivité :
LES SOUVENIRS DE R. MORANE
40 ANS D'AVIATION
Et toute l'actualité aéronautique du monde
En vente partout. — 36 pages sous couverture 4 couleurs
Paris, 124, r. Réaumur (5e). Gut. 75-20.

SUZE
GENTIANE
Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

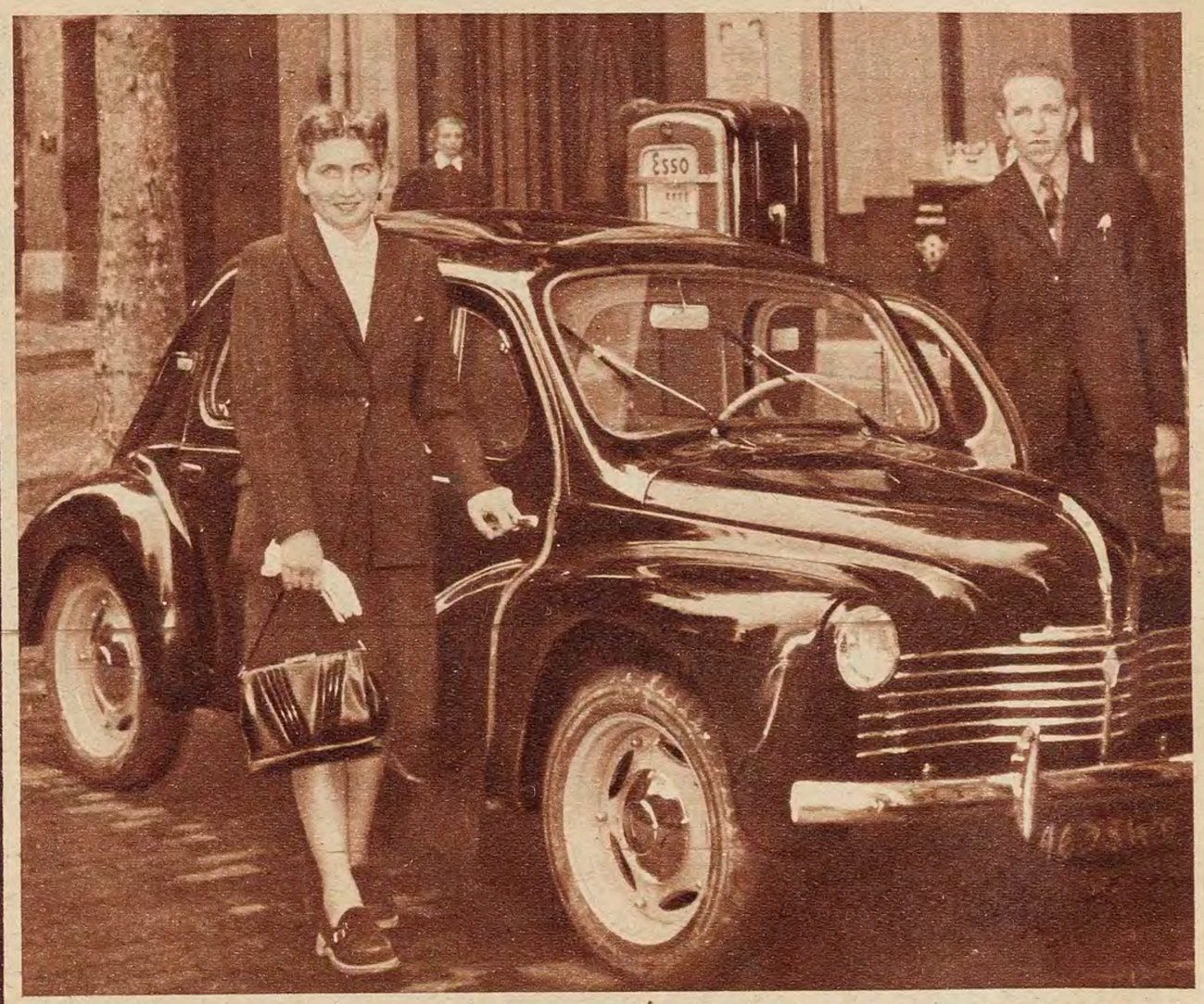
★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE



MADAME MADELEINE BOULONGNE LAURÉATE DE NOTRE GRAND CONCOURS : "QUI A GAGNÉ LE TOUR DE FRANCE ?" A PRIS POSSESSION DE SA 4 CV RENAULT

Mme Madeleine Boulongne a quitté Amiens, où elle réside, par le train. Elle y est rentrée par la route. Notre charmante lectrice est en effet l'heureuse gagnante du concours « Qui gagnera le Tour de France ? » de But et Club-Le Miroir des Sports. *Elle a pris vendredi possession de la 4 CV Renault qu'elle a bien méritée par sa perspicacité. La voici, photographiée avec son mari, devant la voiture qui récompense son beau succès et que lui a remise notre administrateur.*

LE MIROIR DES ESPOIRS

FOOTBALL

BERNARD Pierre

NÉ le 28 janvier 1932, à Boussezon (Tarn). Il porte depuis trois saisons le maillot des Girondins et garde les buts de leur équipe amateur. L'indisponibilité du portier titulaire Astresse, blessé, lui a permis de débuter en équipe pro, où il s'est d'emblée mis en évidence. Taille : 1 m. 76. Poids : 72 kg. Son père, garagiste et marchand de pneus à Castres, est un sportif convaincu, président de l'Etoile Sportive Castraise, où le jeune Pierre commença sa carrière de footballeur.

Signant sa première licence à 15 ans, il devint la saison suivante titulaire en équipe fanion et fut à plusieurs reprises sélectionné dans le onze cadet de la Ligue du Midi. Il gardait les filets de cette formation lorsqu'elle triompha de la Lorraine, à Colombes, en finale de la Coupe Nationale des Cadets. Il fut aussi international junior en 1950.

Avant son incorporation, il occupait l'emploi de secrétaire au siège même de son club. Lorsqu'il sera démobilisé, peut-être même avant, il signera un contrat de joueur professionnel. Ses qualités sont nombreuses. Très souple, il possède une excellente détente, se place fort bien et sait parfaitement bloquer la balle sur les tirs qui lui sont adressés. Il est adroit, notamment sur les corners, et, ce qui ne gâte rien aux yeux du public, ce styliste est spectaculaire.

Il a un gros défaut, qu'il s'efforce de corriger sur les conseils de son entraîneur André Gérard : son dégagement trop faible et imprécis.

Les spectateurs du dernier match Le Havre-Girondins ont été unanimes à déclarer : « Sans le brio de Bernard, les Bordelais auraient subi une défaite beaucoup plus lourde ». C'est une référence. Quant à René Vignal, qui le connaît, il n'hésite pas à dire : « Je crois que ce garçon percera ».

NATATION

VOUAUX Odile

NÉE le 20 juillet 1934, à St-Dié, d'une famille vosgienne, Odile Vouaux mesure 1 m. 73 pour un poids de 70 kg. Avec un tour de poitrine de 98 cm., sa capacité pulmonaire atteint 4 l. 2.

Depuis 1948, elle nage sous les couleurs de l'A.S.P.T.T. de Nancy et est entraînée par Grinn.

En 1950, elle est championne de France cadette en 1' 13" 6/10 et enlève aussi le titre de dos en 1' 34". Sélectionnée, à sa grande surprise, pour les championnats d'Europe, elle ne put y aller, ayant déjà pris ses vacances pour mieux préparer des championnats de France où elle n'espérait que bien faire.

En 1951, sélectionnée pour France-Angleterre, elle nage 1'12"6/10 (et 1' 25" en dos). En 1952, elle continue ses progrès en dos, mais ne progresse pas en crawl. Sélectionnée pour les Jeux Olympiques, comme remplaçante, elle a fait un voyage qui lui sera profitable dans l'avenir par les enseignements multiples qu'elle en a tirés.

Son entraîneur, qu'elle ne peut voir qu'une fois par semaine, lui donne un programme qu'elle suit avec une rare application.

Excellent et puissant battement de jambes. Attaque de bras un peu défectueuse, surtout en sprint où elle a des « passages à vide ». Elle ne tire pas assez des épaules, manque encore d'un peu de confiance dans ses moyens et a du mal à croire qu'elle est maintenant l'une des meilleures françaises.

Désire de toutes ses forces sa place de titulaire dans le 4 × 100 mètres national et est prête à tous les sacrifices pour y arriver. Délaisse pour cela le dos où elle estime ne pas avoir de chances, étant trop loin des temps internationaux.

Elle compte également s'essayer sur 400 m. en 1953. Elle peut certainement très bien faire sur cette distance.

CYCLISME

MARTINEZ Jésus

NÉ le 6 octobre 1930, à Espéraza (Aude), de parents espagnols venus se fixer en France dès 1920, Jésus Martinez, qui vient de terminer son service militaire, est le cadet d'une famille de cinq enfants.

Solide athlète : 1 m. 78, 76 kg., à la chevelure abondante et frisée, Martinez, par plus d'un point, rappelle le regretté Jacques Moujica. Le compliment n'est pas mince !

Maçon de son métier, il débuta dans le sport cycliste en 1948 sous les couleurs de l'A.M.V.C. Espérazanais, auquel il est resté fidèle.

Dès sa première année de compétition, il se signala en remportant quelques succès locaux. En 1949, il inscrivit cinq victoires supplémentaires à son palmarès et une place de 9e dans le Circuit Pyrénéen aux côtés des professionnels ! En 1952, alors qu'il était militaire, il se classa 51e de la Route de France, performance moyenne, certes, mais excusée par un épanchement de synovie. Le mal dissipé, Martinez reprit le chemin du succès. Sa victoire dans le Circuit des Trois-Vallées (4 étapes) lui valut d'être sélectionné pour le Grand Prix des Nations dans lequel il se classa 14e après avoir rejoint le Belge Ockers. Il devait cependant être rejoint par Bobet sur la fin du parcours, mais sa performance n'en demeure pas moins fort intéressante.

Il affectionne tout particulièrement les courses par étapes. En dépit de son poids et de sa puissante musculature, il est en effet un excellent grimpeur et peut être un jour une bonne recrue pour le Tour.

Encore indépendant, il passera professionnel au printemps prochain pour pouvoir disputer toutes les grandes classiques. Il veut « monter » à Paris à chaque occasion afin d'y trouver la consécration. Ses supporters espérazanais sont convaincus qu'il s'imposera rapidement.

Futur comptable, dans 4 mois tu seras "professionnel"

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et, 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de **l'examen officiel (C. A. P.)** (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc.).

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

La Comptabilité s'apprend normalement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisque, aujourd'hui, quoi qu'on fasse, il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 5.301 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM .....

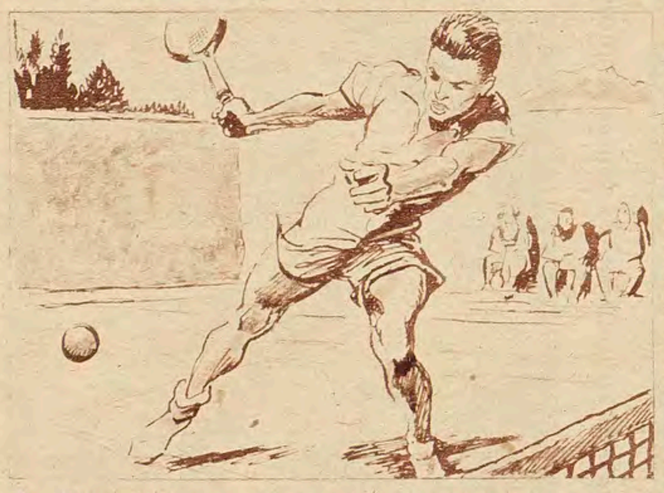
ADRESSE .....

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

HENRI THÉRON

Basketteur comme ses frères

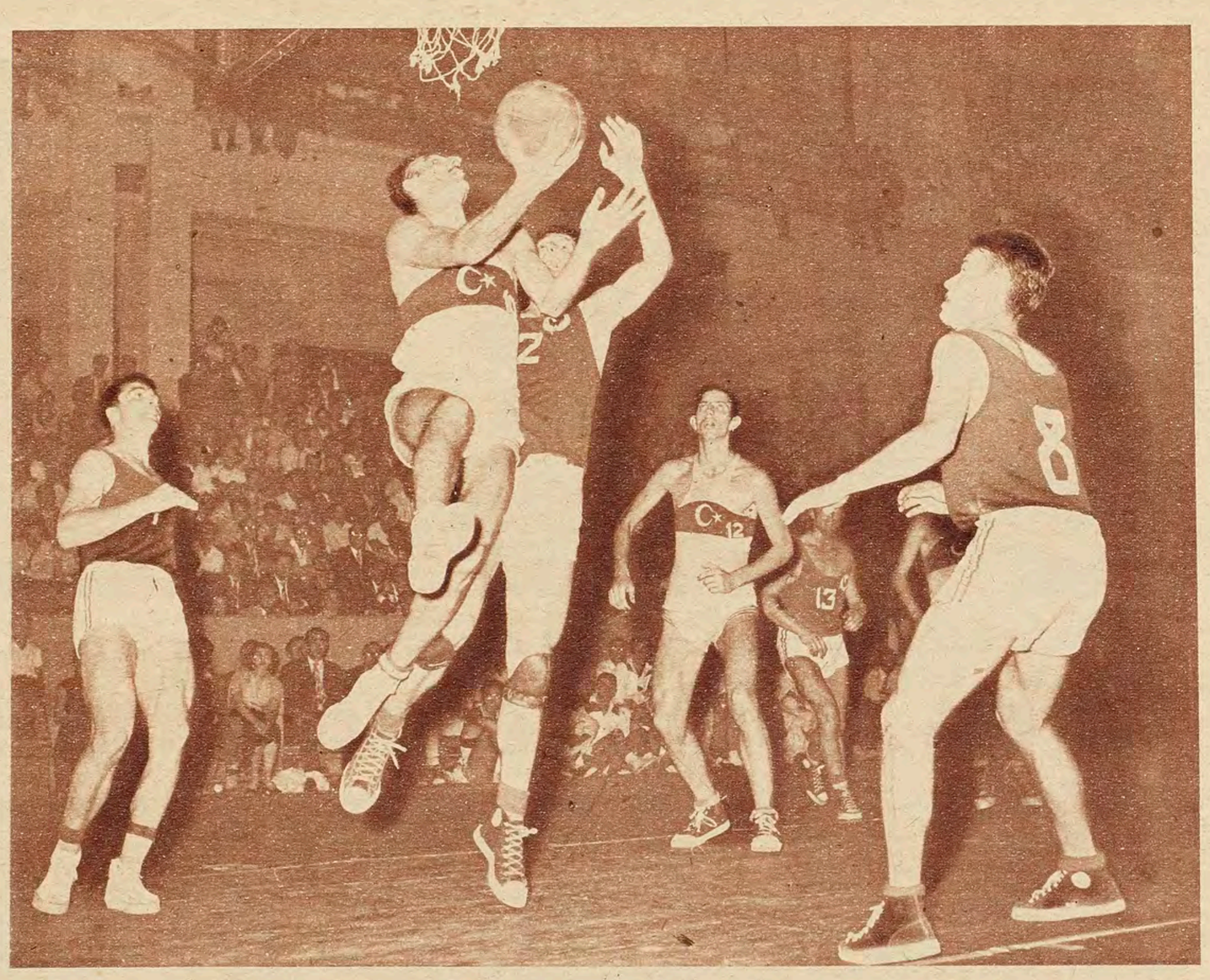
1 Né le 18 janvier 1931, à Paris, Henri Théron est le cadet d'une famille de trois enfants. Régis est aussi connu que son jeune frère. François, l'aîné, l'est beaucoup moins. Et pourtant, de tous, c'est celui qui possède peut-être le plus de classe en tant de basketteur. Qui ne se souvient en effet de la finale du championnat de France junior 1947 ? L'A.S. Montferrandaise enleva le titre. Elle le devait pour beaucoup au stratège François Théron. Mais Régis et Henri furent également les chevilles ouvrières de ce succès. Depuis, François a cessé toute activité sportive. Henri est devenu la vedette de la formation auvergnate. L'an dernier, il en fut le meilleur marqueur. Dans ce domaine, il devançait Dessemme et Salvadorès sur le plan national. Cette adresse, il la doit pour beaucoup à son grand-père qui, pour que ses petits-fils puissent se distraire, avait fait installer dans le jardin de sa villa des poteaux de basket.



2 Henri Théron ne fit pas ses débuts sportifs sur un terrain de basket. Comme tant d'autres, le football l'avait tout d'abord tenté. Gardien de but d'une équipe clermontoise, il excellait à ce poste grâce à ses qualités de coup d'œil et de détente. Cependant, il recevait trop de coups et, écœuré à la longue, il abandonna la balle au pied pour la balle au panier. Il pratiqua un peu d'athlétisme, et non sans bonheur : en 1948, il fut, avec un bond de 1 m. 60, champion d'Auvergne cadet de saut en hauteur. Il prit également le départ de quelques 200 mètres haies. Là, il fut moins heureux. Ensuite, il s'adonna beaucoup au tennis. Il le considère au demeurant comme un sport de complément, et tout l'été le voit sur les courts, non seulement pour se maintenir en forme mais aussi pour se délasser. Cela n'empêche pas Henri Théron de disputer de sérieuses compétitions et même de remporter le titre de champion d'Auvergne.

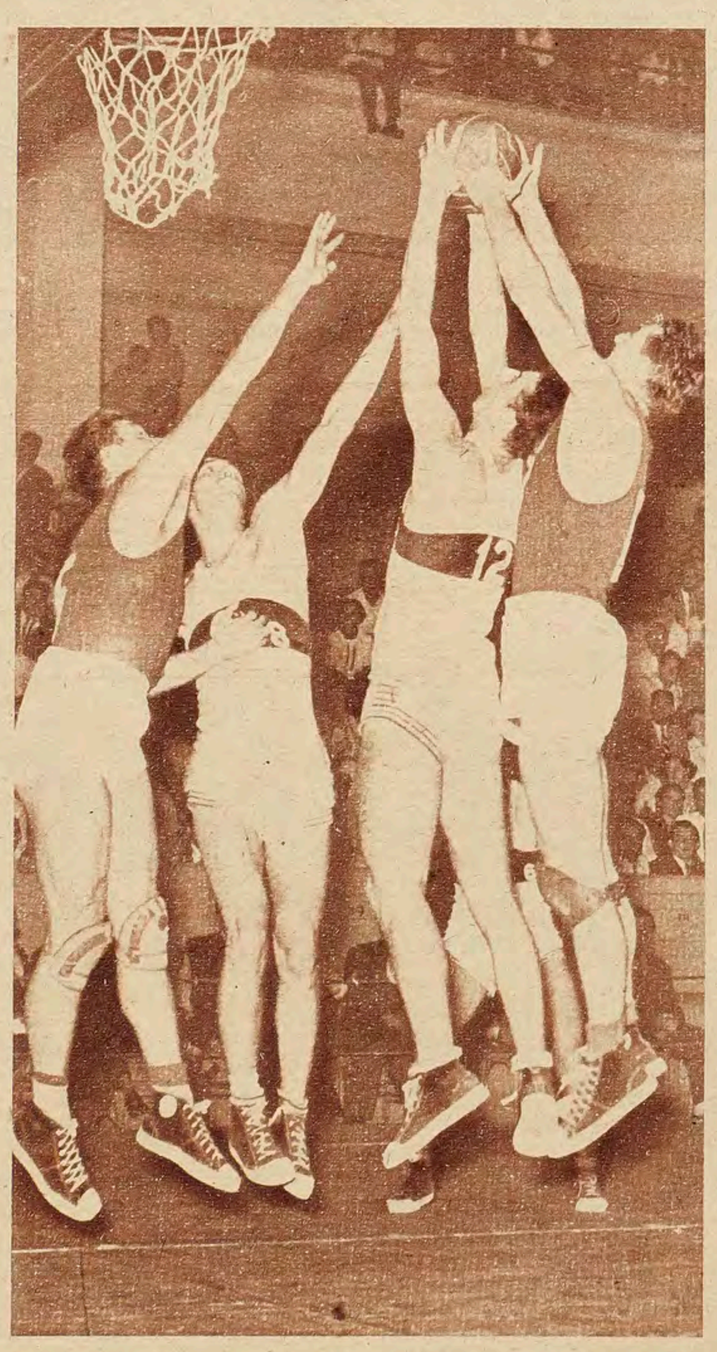
3 International depuis l'an dernier, Henri Théron fit ses preuves à Istambul, et Robert Busnel le considère désormais comme un sociétaire à part entière de l'équipe de France. Cependant, le basket n'est pas tout pour lui. Ses études l'accaparent. Etudiant en médecine à Clermont, dernière ville de garnison où son père, officier de carrière, se fixa définitivement au moment de sa retraite. Henri Théron se destine à la chirurgie. Il compte vivre à Paris l'an prochain pour y compléter ses connaissances. Ce garçon nerveux, actif, combatif, qu'aucune tâche ingrate ne rebute, viendra sans doute augmenter alors les effectifs du P.U.C., qui l'accueillera avec un plaisir évident. A ses heures, Henri Théron ne répugne pas jouer des farces à ses camarades et il sera tout à fait dans son élément au sein de cette formation du P.U.C. où l'on compte autant de joyeux drilles que de bons basketteurs et où la gaîté complète la classe.

(Texte d'Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner)

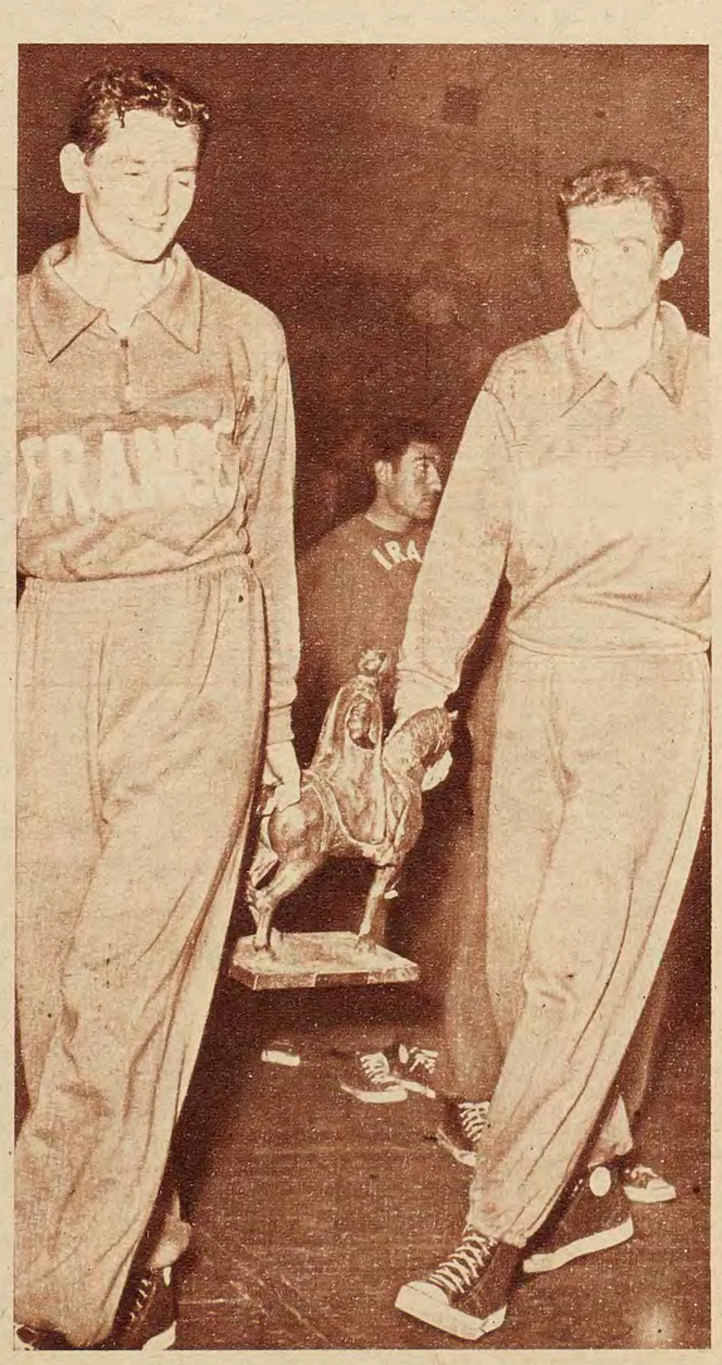


C'est ce match qui a décidé de la victoire de la France à Istambul. Sous l'œil attentif de Théron (8), de Perniceni (à g.) et de Freimuller (13), Schlupp dispute la balle au Turc Yalim que surveille Dincer. L'équipe turque sera battue.

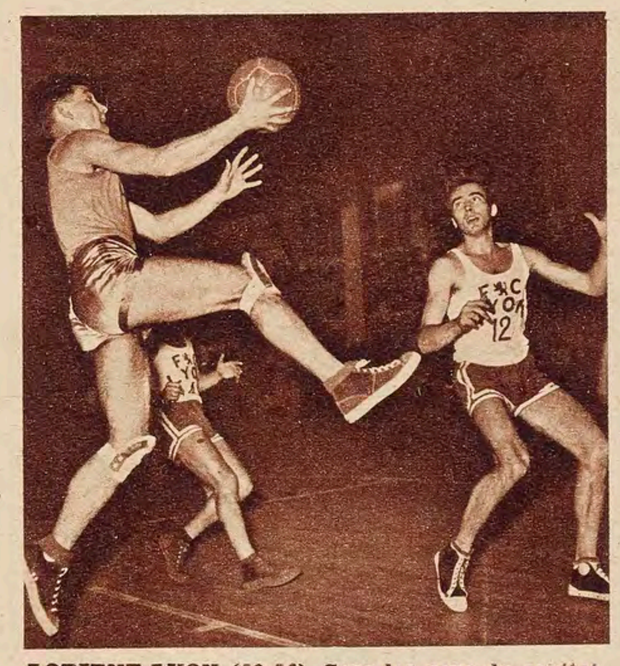
Les basketteurs français ont laissé à Istambul le challenge Nemeth Fatih... parce qu'il était beaucoup trop lourd !



Quatre hommes pour un ballon : Granit (à g.), les Turcs Sevin (8) et Dincer (2) ainsi que Schlupp bondissent. L'Alsacien s'emparera de la balle. Alkan, ramassé sur lui-même est prêt à intervenir. Perniceni surveille l'action.



L'équipe de France a gagné le challenge Nemeth Fatih, un superbe bronze équestre. Schlupp (à g.) et Monclar transportent le trophée, mais le poids de cet objet d'art ne permettra pas qu'on le ramène en France par l'avion du retour.



LORIENT-LYON (59-56). Sous les yeux du capitaine lyonnais Varkala, le Lorientais Hénaff a sauté et tirera au panier. Ce sera deux points pour Lorient.

L'équipe de Lorient qui a battu Lyon. De g. à dr., debout : Lusars, Zebelius, Kermabon, Thibault, Deffin (ex-S.C.P.O.). Accroupis : Hénaff, Bleunven (ex-St. Fr.), Pehaut (ex-A.S.P.T.T.), Legrand, Grainic.

SURPRISE : LE RACING S'EST INCLINÉ A TOURS !

POUVAIT-ON logiquement prévoir que la première journée de la compétition nationale apporterait son contingent de surprises, comme il sera bon de s'y attendre par la suite ? Certes non. Et pourtant, le Racing Club de France et sa pléiade de vedettes (anciennes et nouvelles) a connu la défaite en terre tourangelle. Il faut convenir que les Racingmen ont droit à des circonstances atténuantes. Les « sans-grade » de l'A.S.P.O. de Tours ont, en effet, triomphé avec la complicité (involontaire) de la tempête. Il sévissait un temps exécrable à Tours et la rencontre se disputait au stade de plein air de Sanitas. Mieux accoutumés, Swidzinski et ses compagnons en profitèrent.

L'écrasement d'Auboué à La Rochelle, le succès du P.U.C., à la formation incomplète, la difficile victoire des champions de France de Villeurbanne obtenue aux dépens de Marly constituent également des demi-surprises.

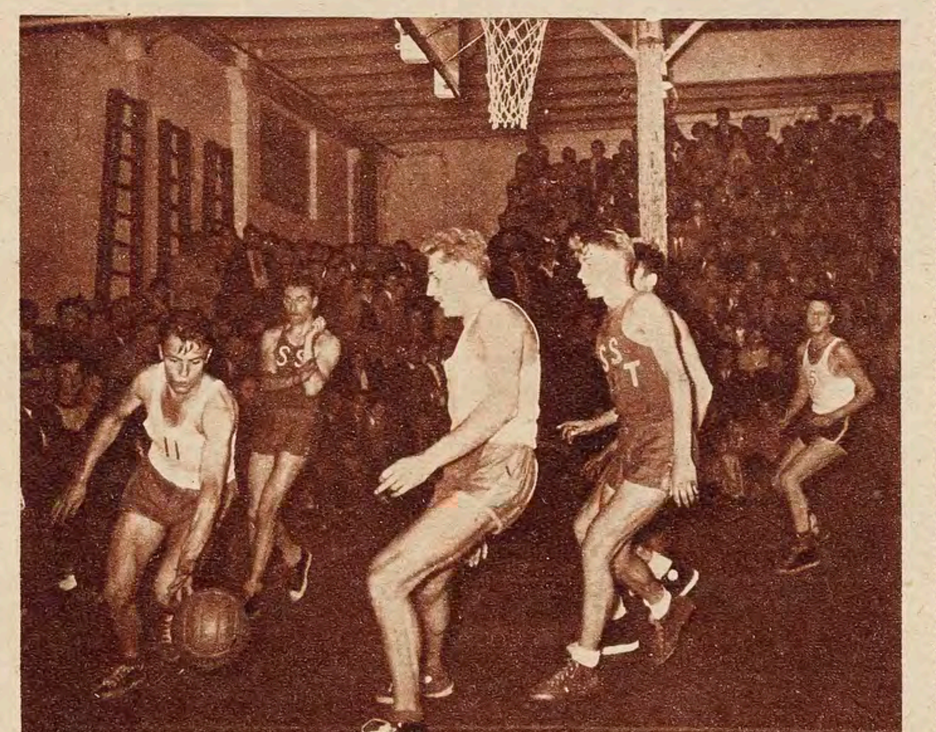
Que dire également de la performance de Championnet qui dut concéder le nul à Cabourg ?

Fougères, où Marc Quiblier a effectué une brillante rentrée sur la scène du basket, a pris, de son côté, tout comme l'an dernier, un excellent départ. Cette fois, c'est Marseille, où Ibert semble s'être parfaitement intégré, qui en a subi les conséquences. Cependant, il faudra tout de même compter avec les Marseillais tout comme avec les Havrais, sévèrement étrillés par les Montferrandais, supérieurement emmenés par les frères Théron. Bellegarde sera également un adversaire dangereux. Dessemme et Guillin ont été très efficaces devant les Cadets toulousains. Et pourtant, il est difficile de s'imposer dans la cité des violettes. Quant à Caraman, au Stade Clermontois, à Lyon et à Lorient, il faudra encore les observer.

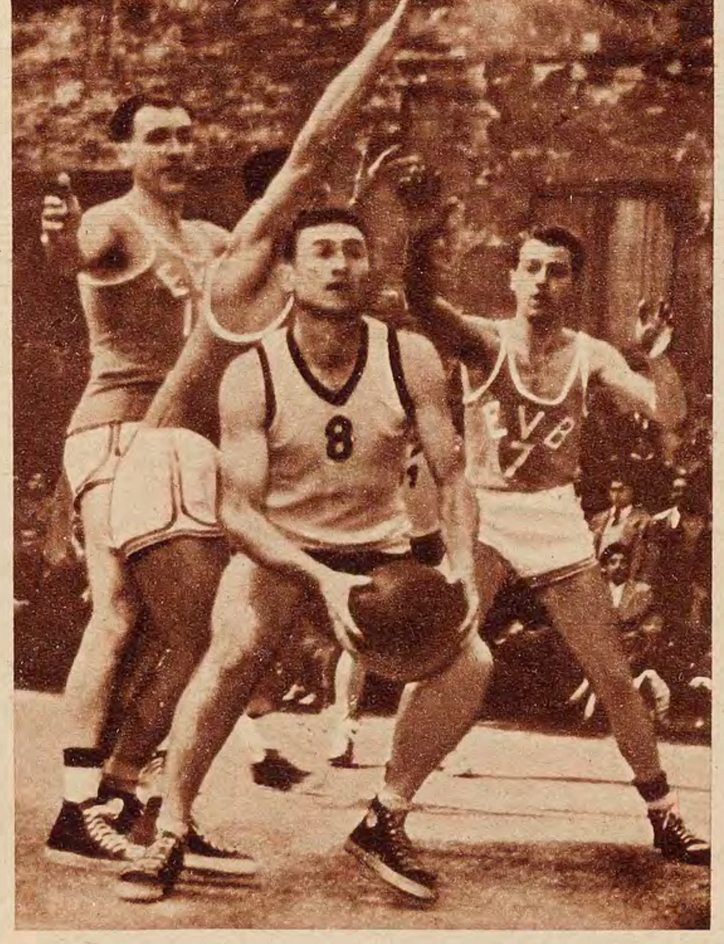
Henri CHAPUIS

POULE A : P.U.C.-Mulhouse, 48-38; Bellegarde-Cadets de Toulouse, 55-43; Caraman-Stade Clermontois, 57-46; Tours-Racing, 37-35; Villeurbanne-Marly, 51-42.

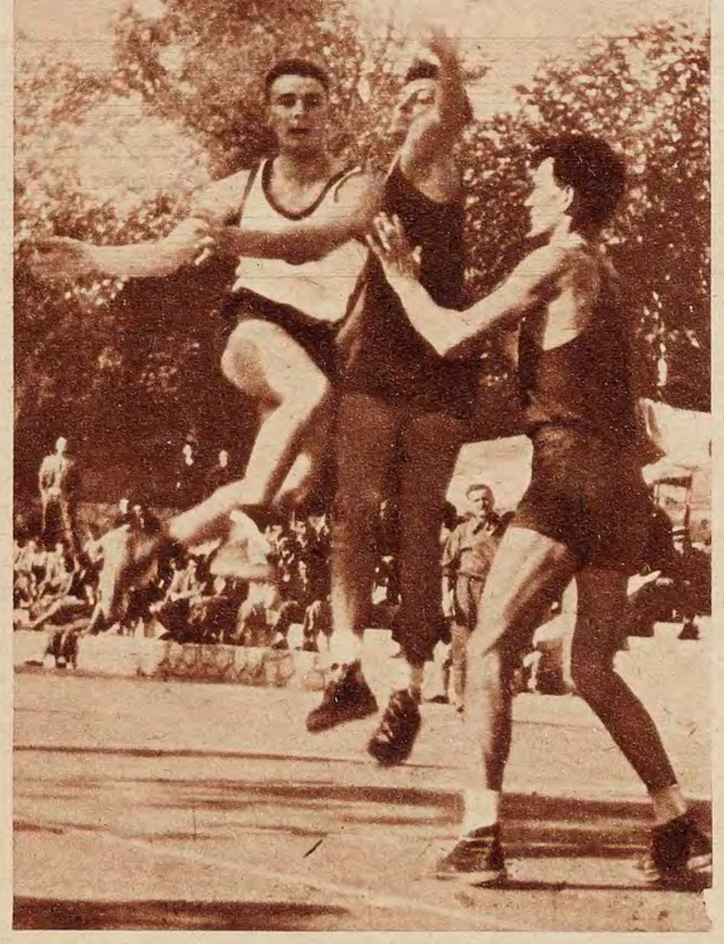
POULE B : Lorient-Lyon, 59-56; Montferrand-Le Havre, 68-42; Fougères-Marseille, 66-56; Cobourg-Championnet, 51-51; La Rochelle-Auboué, 58-39.



MONTFERRAND-LE HAVRE (68-42). Les frères Théron furent les artisans du succès auvergnat. Sous les yeux de Pialoux (au centre), H. Théron (11) part en dribble. Collignon (à g.) et Joséphau observent. A dr. : R. Théron.



CADETS DE TOULOUSE-BELLEGARDE (43-55). Trois Bellegardiens vont s'opposer au shot de Montalègre (8) : Petitjean, Guillin, qui lève le bras, et Rossi (7). (T. t. Toulouse.)



JEUNESSE SPORT. CARAMANAISE - ST. CLERMONTOIS (57-46). L'international Bertorelle va recevoir la balle et tenter un panier malgré Léon Trauchessec et Salvador Barber.

LE BITOUX, ARTISAN DU SUCCÈS DU PUC SUR MULHOUSE

P. U. C.- F. C. Mulhouse (48-38). Claude Le Bitoux (10) fut l'élément le plus actif et le plus adroit (18 p.) du P.U.C. A dr.: Sitterle. A g.: Hoff.

Le Letton Grybauskas (en possession de la balle) meilleur réalisateur alsacien (18 p.) tente de déborder Crost (11). De dos : Antoine. A g. : Gailius

Le Mulhousien Grybauskas (à droite) et le puciste Crost luttent pour la possession du ballon. A g. : Antoine observe la scène attentivement

REIMS ET LILLE ONT REPRIS UN POINT A SÈTE

LA défaite de Reims, en nocturne, devant le Stade Français, n'avait aucune signification. Les Racingmen, qui en avaient déduit que leurs chances étaient réelles, ont dû convenir que les Champenois n'étaient pas aussi vulnérables en rencontre officielle qu'en match-exhibition.

Cisowski, bien sûr, a marqué un but, mais Reims, fidèle à sa tradition, a repris son rythme de cinq buts par match.

Pour être moins efficace, les attaquants lillois, qui ont réalisé une demi-heure de grand football, ont néanmoins arraché la victoire aux Marseillais dont le réalisateur, Andresson, fut très bien contenu par Van der Hart.

Reims et Lille conservent ainsi la première place et reprennent un point à Sète qui a dû se contenter du match nul à Montpellier. Nimes, qui partage avec Sète la troisième place, a eu beaucoup de chance de vaincre Nancy par lequel il fut malmené.

Aucun club de première division ne demeure invaincu après sept matches. Roubaix, celui qui a tenu le plus longtemps, s'est en effet incliné à Rennes dont l'excellente (et surprenante) tenue mérite d'être louangée.

Nice, par contre, malgré ses vedettes, est encore bien instable. Il a succombé à Sochaux où, d'ailleurs, il n'arrive jamais à s'imposer. Très souvent dominé par Lens, le Stade Français a réussi à glaner un point à Saint-Ouen, grâce à Guérin. Le demi centre stadiste, lassé de la carence de ses avants, se porta délibérément à l'attaque dans les dix dernières minutes et réussit à égaliser à quelques secondes de la fin.

Le Havre a, comme prévu, battu Saint-Etienne, tandis que Metz a succombé chez lui devant les Girondins améliorés.

Pierre LAGOUTTE

DERRIÈRE TROYES : MONACO, TOULOUSE ET BESANÇON ONT REJOINT ROUEN

LA sixième sortie des clubs de seconde division a été caractérisée par le réveil des attaquants. Deux équipes ont obtenu sept buts : Strasbourg, que ses récents échecs ont stimulé, et Perpignan dont les avants, jusqu'à présent, n'avaient guère compté de tirs victorieux (3 en 5 matches).

De son côté Monaco, qui commence à prendre conscience de ses possibilités, a écrasé Cannes (6-1).

Toulouse, comme Monaco, s'affirme. Rassurés en défense, les Toulousains arrivent à un régime satisfaisant et améliorent leur goal average.

Troyes, vainqueur d'Alès, conserve le commandement, mais Rouen, incapable de forcer la défense de Valenciennes (0-0), est rejoint par le trio Monaco, Toulouse, Besançon.

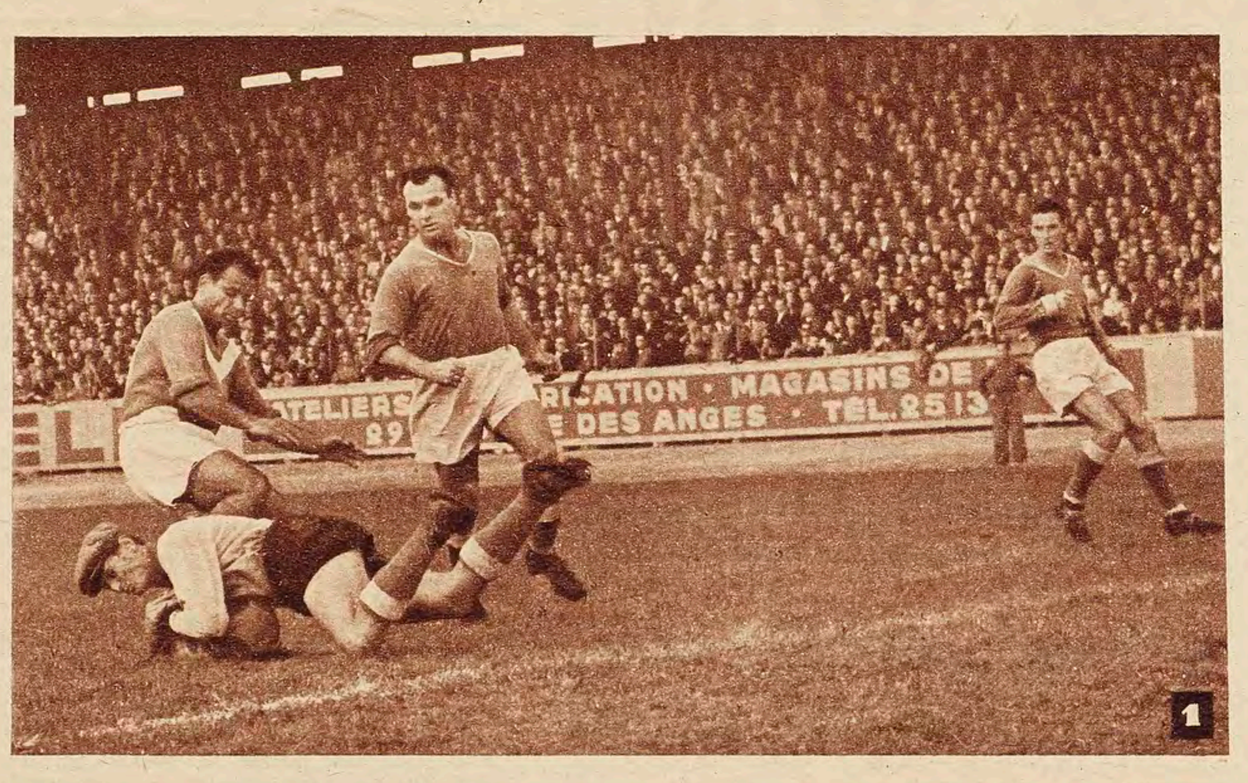
Les Bisontins n'ont pas remporté un succès aussi marquant que celui de leurs rivaux monégasques.

Le match des « bleus » Perpignan-Red Star a été catastrophique pour le club parisien. La défense audonienne, rassurante devant Troyes, a été complètement désorganisée par Perpignan. Ce dernier, dont c'est le premier succès, a réussi une performance remarquée (7-0).

Comme Perpignan, le C.A.P. a gagné pour la première fois. Il le méritait, mais ne dut ses deux points qu'à un artifice de Zéglio, simulant le fauchage, près des buts de Béziers, et obtenant ainsi un penalty.

Seuls n'ont pas encore triomphé le Red Star et Valenciennes, qui accumule les matches nu (4 en 6 matches).

P. L.



1 VALENCIENNES - ROUEN (0-0). Le gardien de but de Valenciennes, Altavelle, plonge dans les jambes de l'ailier gauche Nino, devant son demi aile Lemaître. A droite : Boucly.

★

2 Un arrêt d'Altavelle, qui cueille une balle shootée par Nino (masqué). Pazur, au centre, regarde son gardien. De dos : Villanova (7). A terre : Boucly (2). A gauche : Quaino.

★

3 CANNES - MONACO (1-6). Le gardien de but de Cannes, Hugues, a plongé et s'est emparé de la balle devant l'inter Rabstejneck. Cannes fut dominé par un onze très supérieur.

DIVISION I

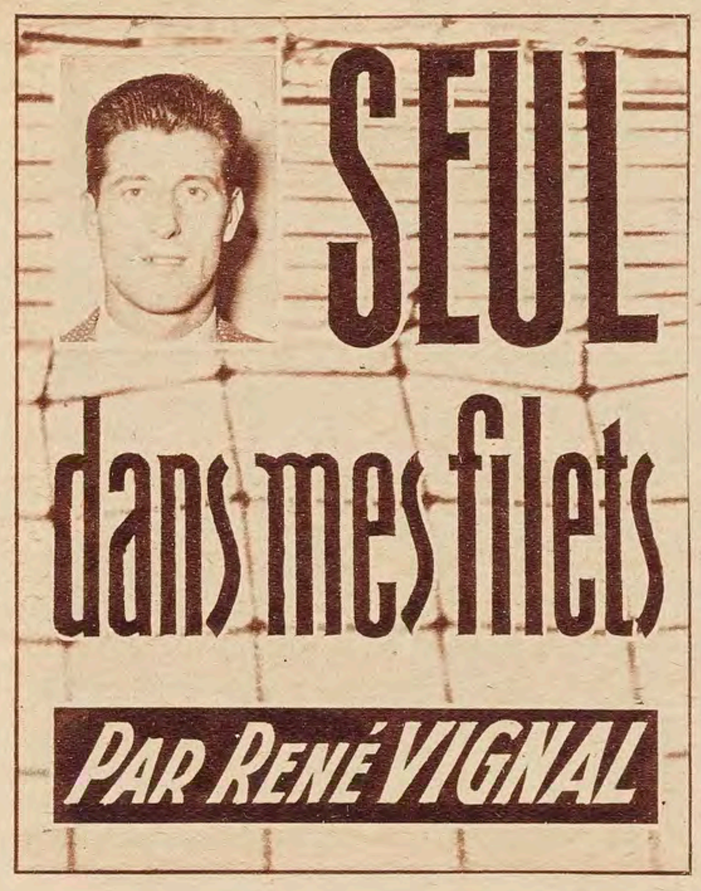
*Montpellier (12) et Sète (3), 1-1.
Bordeaux (9) b. *Metz (12), 2-0.
*Le Havre (10) b. St-Etienne (18), 3-0.
*Sochaux (12) b. Nice (4), 3-2.
*Stade (12) et Lens (12), 1-1.
*Reims (1) b. R. C. Paris (10), 5-1.
*Lille (1) b. Marseille (4), 2-0.
*Nimes (4) b. Nancy (17), 2-1.
*Rennes (7) b. Roubaix (4), 3-2.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS	12	7	6	0	1	31	7
LILLE	12	7	6	0	1	21	7
3. Nimes	10	7	5	0	2	14	9
Sète	10	7	4	2	1	9	6
5. Rennes	9	7	4	1	2	11	10
6. Marseille	8	7	3	2	2	15	12
Roubaix	8	7	2	4	1	11	9
Girondins	8	7	4	0	3	12	11
9. Le Havre	7	7	3	1	3	12	13
Nice	7	7	3	1	3	11	12
11. Sochaux	6	7	2	2	3	9	14
12. St. Franç.	5	7	1	3	3	8	9
Montpell.	5	7	1	3	3	9	14
Racing	5	7	1	3	3	9	16
Lens	5	7	2	1	4	7	17
16. Metz	4	7	2	0	5	4	10
17. Nancy	3	7	1	1	5	8	14
18. St-Etienne	2	7	0	2	5	8	19

Division II

*Lyon (6) et Grenoble (9), 2-2.
*Strasbourg (9) b. Nantes (13), 7-1.
*Valenciennes (13) et Rouen (1), 0-0.
Besançon (3) b. *Angers (9), 2-1.
*Troyes (1) b. Alès (13), 3-1.
*Toulouse (3) b. Toulon (6), 3-0.
Monaco (3) b. *Cannes (6), 6-1.
*C. A. Paris (18) b. Béziers (9), 2-1.
*Perpignan (17) b. Red Star (13), 7-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TROYES	10	6	4	2	0	11	3
2. Monaco	9	6	4	1	1	13	4
Besanç.	9	6	4	1	1	18	7
Toulouse	9	6	4	1	1	11	5
Rouen	9	6	4	1	1	10	6
6. Strasb.	7	6	3	1	2	16	9
Lyon	7	6	2	3	1	7	6
8. Toulon	6	6	3	0	3	12	13
Grenoble	6	6	2	2	2	7	6
Cannes	6	6	2	2	2	7	12
11. Angers	5	6	2	1	3	7	7
Béziers	5	6	2	1	3	7	8
13. Perpign.	4	6	1	2	3	10	8
Valenc.	4	6	0	4	2	5	7
15. Nantes	3	6	1	1	4	9	15
Alès	3	6	1	1	4	4	11
Red Star	3	6	0	3	3	5	16
C. A. Paris	3	6	1	1	4	4	18



SEUL dans mes filets

PAR RENÉ VIGNAL

LA veilleuse bleue luisait faiblement dans le compartiment. Le train descendait vers le sud, mais la pluie fouettait les vitres. J'essayais de suivre, dans la demi-obscurité, le tracé des gouttelettes brillantes. Parfois, un feu vert se signalait au loin, arrivait rapidement puis disparaissait dans une lueur blême. Le bruit des roues sur les rails se mêlait dans mes oreilles aux cris de la foule du Parc.

Les images du match défilaient comme un film devant mes yeux.

« ...Peut-être aurais-je pu arrêter ce tir de Strozyk sur le troisième but... »

« Mais non, voyons, c'est stupide... Il était imparable, les journaux l'ont dit... »

Contre ma tête, roulés en paquet, ces journaux, qui relataient la rencontre de Coupe Toulouse-Lens, formaient un oreiller peu moelleux, mais que je n'aurais cédé à aucun prix.

Tous les commentaires flatteurs des chroniqueurs parisiens m'avaient grisé. Nous avions eu une bonne presse. Les récits de la partie étaient restés gravés dans ma mémoire. Je n'avais pas fini de les relire ni de les apprendre par cœur.

Et c'est en rêvant à des parades extraordinaires, où j'arrêtais des ballons multicolores shootés par des géants, dans un stade aux contours flous, que je finis par m'endormir, bercé par le rythme du train.

Tout ce que Toulouse compte de sportifs, de passionnés de football, d' « afficionados », comme on les appelle, nous attendait le matin à la gare.

Leurs héros avaient le teint pâle et les traits tirés, car nous avions fêté notre victoire à Paris. Les supporters nous réservèrent cependant une réception enthousiaste, comme si nous ramenions la Coupe.

Ils durent déchanter rapidement, et nous aussi d'ailleurs : le tirage au sort, en effet, nous désigna Lille comme adversaire en demi-finale. Le règne des Nordistes commençait à s'affirmer. Cette fois, il n'y eut pas de miracle, et notre carrière se termina sur un 4-0 sans discussion. Ce n'est pas tous les jours dimanche...

PRÉDICTION DES SPECTATEURS TOULOUSAINS :

L'équipe, pourtant, tournait rond, mais ne pouvait soutenir la comparaison avec la formidable formation lilloise où brillait Bihel, l'avant centre de l'équipe de France.

Pour moi, ça n'allait pas trop mal; mes débuts peu reluisants étaient enfin oubliés. J'avais définitivement conquis ma place de titulaire; Langrand était retourné chez lui, près de la frontière belge, persuadé, lui aussi, de ma supériorité.

Bloquer, plonger, dégager, sortir... le train-train des matches de championnat...

Un onze de copains où maintenant j'étais admis et où je faisais presque figure de vedette. Pas d'exploit ni de déroute, le Toulouse F.C. poursuivait une carrière assez brillante dans le championnat de zone sud.

Mais les mots que Mario Zatelli avait prononcés, en me montrant du doigt la place de l'Opéra, continuaient à me trotter par la tête.

— Tu vois, petit, il n'y a que Paris. C'est là qu'un footballeur trouve la consécration.

Je prenais de l'ambition en grandissant et, parfois, je me voyais, en rêve, sur le terrain du Parc, comme chez moi...

LA DISPARITION DE CAZALS

Mon transfert au Racing devait avoir lieu plus tard, et d'autres événements se déroulèrent avant que Marcel Galey vienne me proposer un contrat.

La nouvelle, partie de la rue étroite et mal pavée où il habitait, fut colportée rapidement jusqu'aux Arcades, répétée place du Capitole, et explosa d'un seul coup au milieu de la salle du Grand Café où nous étions en train de jouer aux cartes.

— Cazals est mort !

Il y avait deux jours qu'il était malade, mais, depuis un certain temps déjà, languissait, miné par un mal mystérieux : une embolie l'avait emporté, soudainement.

Son décès nous affligea tous. Cazals, c'était non seulement un entraîneur qui connaissait son affaire, c'était aussi un bon copain, sachant donner confiance à ses gars, les remonter quand il fallait, les critiquer, les réprimander aussi, mais sans jamais élever le ton, toujours de sa voix douce et chantante aux inflexions un peu trainantes.

Et puis, je n'oubliais pas qu'il m'avait déniché à Béziers. Je lui devais ma situation actuelle.

Celui qui n'a pas de reconnaissance pour l'homme qui l'a sorti n'est pas digne du nom de champion.

Pour remplacer Cazals, les dirigeants de Toulouse engagèrent un Parisien jovial : André Riou.

Immédiatement, Riou fut adopté par tous. Si vous ne le connaissez pas, vous ne pouvez savoir quel chic type il est. En voilà un qui connaît son métier et n'a pas son pareil pour entretenir le moral dans une équipe.

L'œil pétillant de malice, toujours le mot pour rire, la blague facile, une lippe à la Maurice Chevalier, c'est un vrai titi de Paris.

M. Loriol avait décidé de « monter » une équipe capable d'accéder à la première division. La Fédération, en effet, au seuil du championnat 45-46, qui avait été réorganisé sur le plan national, nous avait classés en seconde division.

C'est pourquoi nous vîmes débarquer, un beau jour, Meynieu qui venait de Bordeaux, Kups de Roubaix, et aussi ce grand garçon blond qui avait si bien joué contre nous avec Lens au Parc, André Doye. Par contre, Zatelli et Curt Keller s'en allaient. L'ensemble n'en avait pas moins bonne allure et nous partions parmi les favoris.

OPERE DU MENISQUE

Ah ! le premier match de championnat, je m'en souviendrai... Ce fut au cours de cette rencontre que je fus blessé sérieusement pour la première fois.

Depuis, j'ai tant pris de coups et eu tant de fractures...

C'était contre Toulon, et il n'y avait pas un quart d'heure que le match était commencé.

Je vois l'avant centre Roviglione, un vieux dur à cuire, qui avait gagné la Coupe de France avec Marseille en 1935, fausser compagnie à Enée. Il fonce vers nos buts la balle au pied, mais il la pousse un peu trop loin devant lui. Il est dans nos dix-huit mètres. C'est le moment, je sors, je lui plonge dans les jambes. Un choc, une douleur terrible dans le genou. Nous roulons tous les deux à terre. La balle sort. Roviglione se relève... et je reste au sol, incapable de remuer ma jambe gauche...

On m'emporte hors du terrain. Riou me triture le genou, il le palpe de tous les côtés malgré mes protestations et, se redressant, le visage inquiet, me dit :

— René, je crois que t'as le ménisque en l'air.

Il avait vu juste...

Dès le lendemain, je passais entre les mains du professeur Thomas, qui décidait sur-le-champ de m'enlever le cartilage lésé.

— Ce n'est pas la peine d'attendre. Les bains et les massages n'y feront rien. Votre articulation ne retrouvera jamais sa souplesse si je ne vous ôte pas le ménisque. Faites-moi confiance : dans deux mois vous rejouerez.

Il réussit également à convaincre les dirigeants de Toulouse, qui tremblaient à l'idée de mon indisponibilité, car ils n'avaient pour me doubler que le jeune amateur Dupouy.

Tout se passa très bien. Dupouy me remplaça à la perfection, pas longtemps, d'ailleurs, car l'extraordinaire professeur Thomas n'avait pas vu tout à fait juste dans ses prévisions : un mois et demi après, j'effectuais ma rentrée !

L'accident de Toulon, cependant, n'avait pas calmé mon ardeur ni tempéré mon audace.

On est tête brûlée ou on ne l'est pas.

Je recommençais de plus belle mes cabrioles et mes acrobaties, me roulant par terre avec joie à la poursuite de cette balle que j'aimais tant tenir dans mes mains.

Et ce n'est pas pour rien — je le reconnais maintenant que mon style est devenu plus orthodoxe avec l'expérience — que les spectateurs toulousains disaient en sortant du stade :

— Ou bien Vignal sera international, ou bien il se tuera !

Je devais être international. Plus tard...

JE NE ME SUIS —

APPELÉ SOUS LES DRAPEAUX

Ma blessure n'était plus qu'un mauvais souvenir; j'étais heureux comme un pape à Toulouse, où j'avais quitté ma chambre meublée du quartier de la « Côte Pavée » pour m'installer chez Riou qui était devenu mon ami, et aussi mon professeur.

Si je possède un dégagement qui compte parmi les meilleurs, si je sais frapper une balle avec force et la « placer » sur le terrain, c'est à Riou que je le dois.

Combien de fois ne m'a-t-il pas fait répéter, inlassablement, sans être découragé, me communiquant son énergie et sa bonne humeur.

— Plus fort, René !

— Frappe avec le cou-de-pied...

— Non, pas comme ça !

— Prends plus d'élan.

— Bravo ! c'est ça...

Notre onze « marchait » bien, nous nous disputions la tête du classement avec l'équipe voisine de Montpellier et nous commencions à envisager sérieusement la montée en première division. Nous gagnions des matches et l'argent tombait dans notre escarcelle. J'étais absolument sans souci, quand, un matin, un petit carton de rectangle jaune m'apprit que j'étais appelé sous les drapeaux avec la classe 46-2, et qu'il me fallait rejoindre le 5e Train... à Toulouse.

Mon service militaire ne commençait pas trop mal, car vous vous doutez bien que je fus accueilli à bras ouverts dans ma garnison. L'équipe du régiment était fière de compter le gardien de but de l'équipe professionnelle dans ses rangs, et mes chefs — des sportifs — s'ingénièrent à me faciliter les choses, me laissant tout le loisir voulu pour m'entraîner.

Vous verrez plus tard que les derniers jours de mon service furent beaucoup moins drôles...

Ma sélection dans l'équipe de France militaire qui devait participer au tournoi inter-allié me permit de revoir Paris et d'y faire la connaissance d'un garçon qui serait plus tard un de mes meilleurs copains : Roger Lamy, demi centre du Racing.

Roger Lamy est aussi froid que je suis bouillant,

Le onze de Toulouse qui accéda à la première division et dans lequel Vignal s'imposa. 1er rang, de g. à dr. : Curt Keller, Doye, Noël Sinibaldi, Cammarata, Meynieu. Debout, de g. à dr. : Enée, R. Vignal, Kerkhove, Fortunel, Azza et Delgado.

"IL SE TUERA OU IL SERA INTERNATIONAL..."

aussi calme que je suis exubérant, mais les pôles contraires s'attirent et nous avons formé un duo solidement uni au cours de nos pérégrinations qui nous menèrent avec l'équipe militaire de Coblence à Amsterdam.

Et une de nos multiples conversations devait avoir une influence décisive sur ma carrière.

Nous parlions à brûle-pourpoint un soir, chacun de notre lit :

— Dis donc, Roger...

— Oui.

— Tu sais, ça me plairait de jouer au Racing.

— ...

— C'est une grande équipe. Et puis, Paris, il n'y a que ça pour se faire un nom.

— Pourquoi pas. Je peux en parler à Marcel Galey.

— Oh ! oui. Ce serait chic, tu le feras ?

— Compte sur moi.

Roger Lamy devait parler effectivement à Marcel Galey.

Et, justement, le directeur sportif du Racing eut, peu de temps après, l'occasion de me voir jouer.

Le hasard fait bien les choses : Toulouse rencontrait les « ciel et blanc » en Coupe de France.

Et le Racing fut éliminé 2-1.

JE RENTRE AU RACING

Ce jour-là, j'étais en plein boum.

Il y avait pourtant « du monde » chez eux en attaque : Gabet, Nikolitch, Bongiorni, Vaast et Moreel. Cinq gars qui avaient vite fait d'expédier la balle dans les filets.

Peut-être est-ce dans le secret espoir de montrer aux dirigeants du club parisien ce dont j'étais capable. Je n'en sais rien, mais, en tout cas, je leur sortis une partie du tonnerre, et, sans forfanterie, je crois bien avoir été à la base du succès de Toulouse !

Et comme il se trouvait justement que le gardien de but du Racing, le souple et spectaculaire Molinuevo, retournait en Espagne, les responsables du club parisien s'arrêtèrent sur deux noms : Amar de Marseille et... Vignal.

Ils demandèrent quel était le montant de mon transfert aux Toulousains.

Notre équipe, seconde derrière Montpellier, étant assurée de monter en première division, mes dirigeants se montrèrent gourmands.

— 1.400.000 francs... Vignal est un goal d'avenir...

Le Racing se récria que c'était trop cher, mais, en descendant sur Marseille où il allait contacter Amar, Marcel Galey fit un détour par Toulouse et me rendit visite.

— Votre club est exigeant.

— J'aimerais pourtant jouer à Paris.

— Oui... l'affaire reste possible.

Marcel Galey, vêtu avec une grande recherche, costume clair et cravate impeccable, m'impressionnait un peu, tandis qu'il me parlait tout en suçotant un cigare qui avait dû coûter très cher.

Toutefois, il me déçut légèrement quand il m'annonça la somme que je toucherais à la signature s'il m'engageait au Racing. J'exigeai d'avantage, et Marcel Galey partit pour Marseille parler quand même avec Amar.

En revenant, il fit un nouveau détour par Toulouse pour se mettre d'accord avec les dirigeants toulousains et m'annoncer que si j'acceptais il me donnerait satisfaction au point de vue financier.

Je signai au Racing.

Tout aurait été le mieux du monde si les boueux, les premiers, n'avaient pas décidé de se mettre en grève.

Pour débarrasser les rues des malodorants tas d'ordures qui les encombraient, c'est tout naturellement qu'on fit appel à la troupe.

Le Ministère de la Guerre décida d'inviter les recrues de la classe 46-2 qui venaient justement d'être libérées à faire un petit supplément; histoire de suppléer à la carence de tous les services municipaux, car, en peu de temps, la grève était devenue générale !

UN DESERTEUR QUI S'IGNORE

Des amis m'avaient dit : « Vous serez rappelé individuellement. »

Les affiches collées sur les murs affirmaient, elles, que tous les soldats de ma classe devaient rejoindre leur régiment.

On a tort parfois de croire ses amis...

Je devais m'en repentir, puisque, quelques jours seulement après la publication de la décision ministérielle, je reçus la visite à mon domicile d'une poignée de soldats en armes, commandés par un lieutenant qui m'annonça sans ménagement aucun que j'étais considéré comme déserteur et qu'il fallait les suivre.

Direction Rivesalte.

PAS TUÉ !

Situé pas très loin de Perpignan, Rivesalte est un charmant coin de villégiature, dont la principale curiosité touristique est un ancien camp de concentration transformé depuis la Libération en camp disciplinaire pour les fortes têtes.

On y accède par une route caillouteuse bordée de pieds de vignes.

Presque immédiatement, le camp s'offre à la vue : des bâtiments de pierre blanche entourés de barbelés, au milieu d'une large étendue de roches et de poussière. Un vrai désert.

Quand je vous disais tout à l'heure que mon service militaire devait se terminer beaucoup plus mal qu'il n'avait commencé !

Je passais trois semaines en prison militaire dans ce lieu digne des bataillons d'Afrique.

Le régime n'était quand même pas trop sévère, et comme j'avais retrouvé là un footballeur de ma connaissance, Raphaël Jurilli — on sympathise toujours entre prisonniers — ce séjour ne m'aurait pas laissé un trop mauvais souvenir si je n'avais failli y laisser ma peau !

Nos gardiens n'étaient pas très sévères, et, sachant que nous n'avions pas envie de nous sauver, ils nous surveillaient pour la forme.

L'un d'entre eux, un grand garçon robuste à la tête carrée, qui se donnait des airs de gangster et portait avec élégance le surnom de « Paname », avait quand même une méchante habitude.

Il affectionnait de nous mettre en joue, en plaisantant évidemment, avec sa mitraillette. Son arme avait beau n'être pas chargée, son passe-temps favori n'était pas particulièrement apprécié.

Et il le fut beaucoup moins encore quand, en conclusion d'une de ses démonstrations, « Paname » braqua sa mitraillette et tira.

J'entendrai toujours la détonation.

Il avait simplement oublié qu'il restait une balle dans le canon !

Heureusement, personne ne fut touché et le plus effrayé de tous fut notre Humphrey Bogart au petit pied, qui, blanc comme linge, tremblant comme une feuille, regardait son arme d'un air stupide.

Il se confondait en excuses.

— Ah ! les gars, j'ai eu chaud.

— Ouf ! vous ne m'en voulez pas. Je ne suis pas prêt de recommencer...

Ainsi se déroulait la vie au camp de Rivesalte, et c'est juste comme je commençais à trouver le temps long... qu'un télégramme venant de Paris m'enjoignit de rejoindre la capitale. L'équipe de l'Armée avait besoin de renfort.

Et c'est sans regret que je dis adieu à mes compagnons de cellule.

Il était temps de songer aux affaires sérieuses.

Le Racing s'impatientait et commençait à en avoir par-dessus la tête de me voir jouer les enfants terribles.

Evidemment, à cette époque, je n'avais pas encore beaucoup de plomb dans la tête, mais on n'a qu'une fois vingt ans...

PROCHAINEMENT :

LA VÉRITÉ SUR LES GRANDS SUCCÈS DU RACING

BIENTOT !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

commencera la publication des premières leçons de

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT

PAR

RENÉ VIGNAL

CONTINUEZ A ADRESSER VOS LETTRES A

RENÉ VIGNAL

" L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT "

" BUT CLUB - LE MIROIR DES SPORTS "

124, RUE RÉAUMUR - PARIS-2e

Que voulez-vous savoir ?

M. BAGDACHI BEN AMAR. — 1) Léo Véron dirige l'écurie de course de Dilecta. — 2) Le groupement des clubs autorisés, qui examine les candidatures des clubs amateurs tentés par le professionnalisme, étudie leur situation et leurs possibilités financières. — 3) Le Racingman Gudmundsson a racheté son contrat, et il a signé à Nice. L'ex-Strasbourgeois Bihel est devenu joueur-entraîneur à Blois. Ibrir, en désaccord avec l'Olympique de Marseille, est reparti pour l'Afrique du Nord. Marras est reparti en Corse. Villenave est licencié à Bordeaux. Abderahman est en instance de transfert, mais il dépend toujours de Marseille. Désir Carré joue cette saison à Strasbourg. Germain est le goal du onze de Monaco. Rossi joue cette saison à Toulouse.

M. Gilles BEAUX, « Clair Logis », Clovesolles (Rhône). — 1) Le C.A.P. joue en bleu et rouge. — 2) Le Red Star joue en vert et blanc. — 3) Grenoble joue en bleu et rouge.

Mlle Andrée CHAUVIN, 18, avenue GOURGAUD, Paris (17e). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Arthur DOWNING, 13, Mayflower Road, Stockwell, Londres (Angleterre). — 1) Nous ne connaissons pas ce club. — 2) Simonyi est devenu joueur-entraîneur de l'équipe du Red Star Olympique Audonien. Voici l'adresse du siège de ce club : 14, place Clichy, Paris (18e). — 3) Boniface jouait la saison dernière à l'Union Sportive Dacquoise. Voici l'adresse du siège de ce club : rue des Fusillés à Dax (Landes).

M. Claudius FAVRE, au Buisson, La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie). — 1) Vous pourrez certainement continuer à pratiquer votre sport favori durant votre service militaire. — 2) Vous pouvez cet hiver vous essayer en cyclo-cross. De nombreux routiers, qui ne sont pas tentés par la piste durant l'inter-saison, se maintiennent en condition en pratiquant ce sport. — 3) Vos premiers résultats sont encourageants. Vous ne devez pas vous décourager même si vous n'avez pas remporté une seule épreuve pendant votre première année de course.

M. René GUILHUIT, rue Marcelin-Berthelot, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or). — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports, 12, rue du Croissant, Paris.

M. Ray KAMMERER, 23, rue du Moulin, Massevaux (Haut-Rhin). — 1) Paul Sinibaldi est un très bon gardien de but et sa forme actuelle est brillante, mais il ne peut prétendre rivaliser avec René Vignal, le gardien de but No 1 français. — 2) Si Pierre Sinibaldi conserve sa forme actuelle, il intéressera de nouveau les sélectionneurs du onze tricolore. — 3) Noël Sinibaldi ne joue plus dans une équipe professionnelle.

M. H. MENGIN-LECREULX, Choisy-au-Bac (Oise). — 1) Marie n'a pas renoncé à l'athlétisme. Pour des raisons de famille, il n'a pu s'entraîner cette saison comme il le désirait. — 2) Alain Mimoun est né en Algérie le 1er janvier 1921.

M. Gilbert NELLO, Coullons (Loiret). — 1) Louison Bobet a terminé septième de Paris-Côte d'Azur 1951, derrière Decock, Lucien Teisseire, Piot, Dubuisson, Barbotin, Malléjac. — 2) Louison Bobet a fini septième du Circuit des Six-Provinces 47, derrière Massal, Martin, Bourlon, Gnazzo, Fautrier, Gauthier. — 3) Le Critérium des As n'a pas été disputé en 1946; Carrara enleva cette épreuve en 1947, et Van Steenbergen en 1948.

M. Marcel OLLIVIER, Berck (Pas-de-Calais). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs acheteurs d'une collection du « Miroir des Sports » de 1941 à 1950.

M. Gérard RAFET, 44, rue de Jole, Orléans (Loiret). — 1) Paris-Strasbourg fut créé en 1926. Le premier vainqueur de cette populaire épreuve fut le Suisse Linder. — 2) Pour les photographies de vos champions favoris, adressez-vous à M. Robert Caudrillers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. Jean SAUTY, rue de la Péreuse, Casablanca (Maroc). — 1) Le Biarritz Olympique a été champion de France de rugby en 1935 et 1939. — 2) Voici la formation du B.O. qui enleva le titre en 1935 : arrière : Sallenave; trois-quarts : Lataillade, Paquin, Haget, Pagola; demis : Moulian et Laborde; avants : Lescarray, Lafourcade, Manian, Ithurra, Lefort, Daguerre, Guine, Errecart. — 3) Voici la formation biarrote qui remporta le titre en 1939 : arrière : Sallenave; trois-quarts : Pastor, Hatchondo, G. Haget, Sorrondo; demis : H. Haget et Boubée; avants : Guine, Henon, Daguerre, Lasalle, Ithura, Munian, Leguay, Lascarray.

M. Pierre TILLY, Lanvollon (Côtes-du-Nord). — 1) Ferdi Kubler a gagné le Tour de France 1950, à la moyenne de 32 km. 781, devant Ockers, Bobet et Raphaël Geminiani. — 2) Hugo Koblet a enlevé le Tour de France 1951, à la moyenne de 39 km. 979, devant Geminiani, Apo Lazaridès et Bartali.

M. André VILLOTTE, 9, rue des Blanchers, Toulouse (Haute-Garonne). — Nous ne connaissons pas les règles de ce sport qui ne se joue pas en Europe.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Le Stade de Reims a enlevé le championnat de France professionnel en première division pour la saison 1948-49. — 2) Louison Bobet est surtout un excellent rouleur. Deledda un très bon sprinter à une arrivée en peloton.

Un sportif Choysien. — 1) Voici les recordmen de France de natation que vous désirez connaître : 100 mètres : Alex Jany, 55" 8/10; 200 mètres brasse : Lusien, 2' 32" 1/10; 400 mètres nage libre : Boiteux, 4' 30" 7/10; 1.500 mètres nage libre : Boiteux, 18' 40" 8/10; 200 mètres dos : Bozon, 2' 20" 7/10; relais 4 x 200 : Jany, Boiteux, Bernardo, Blioch, 8' 33'. Tous ces temps, sauf celui de Lusien, sont aussi des records d'Europe. — 2) Voici les recordmen du monde de natation sur les mêmes distances : 100 mètres nage libre : Ford (Etats-Unis), 55' 4/10; 200 mètres brasse : Klein (Allemagne), 2' 27" 3/10; 800 mètres nage libre : Konno (Etats-Unis), 9' 30" 7/10; 1.500 mètres nage libre : Furuhashi (Japon), 18' 19"; 200 mètres dos : Stack (Etats-Unis), 2' 1" 5/10; relais 4 x 200 mètres nage libre : Etats-Unis (Université de Yale), 8' 29" 4/10.

Un amateur de boxe. — 1) Mickey Laurent a réussi le match nul, le 12 septembre, à Genève, devant Mitri. — 2) Mickey Laurent a posé sa candidature pour le titre national des poids moyens. — 3) Le 9 juin, à Nottingham, le Belge De Keersgieter a battu Alex Buxton par arrêt au deuxième round.

Bravo ! le « Miroir des Sports ». — 1) Merci pour vos compliments. — 2) Nous ne pouvons, à notre grand regret, vous fournir des photographies de vos champions favoris.

Un lecteur de l'Aveyron, ami de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Voici le palmarès du Critérium d'Alger depuis sa création jusqu'en 1948 : 1935 : Archambaud; 1936 : Speicher; 1937 : Demetrio; 1938 : Rossi; 1939 : Galateau; 1940 à 1946 : pas disputé; 1947 : De Muer; 1948 : Beyaert. — 2) A la suite de la réclamation posée par Berton à l'arrivée du Grand Prix de l'Ouest contre la montre, Vivier a été déclassé.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) « Footballeur, entraîne-toi » est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 2) Voici le palmarès de France-Italie en football : 1910 : Italie bat France, 6 à 2; 1911 : France et Italie, 2 à 2; 1912 : France bat Italie, 4 à 3; 1913 : France bat Italie, 1 à 0; 1914 : Italie bat France, 2 à 0; 1920 : Italie bat France, 9 à 4; 1921 : Italie bat France, 2 à 1; 1925 : Italie bat France, 7 à 0; 1927 : Italie et France, 3 à 3; 1931 : Italie bat France, 5 à 0; 1932 : Italie bat France, 2 à 1; 1935 : Italie bat France, 2 à 1; 1937 : France et Italie, 0 à 0; 1938 : Italie bat France, 3 à 1; 1938 : Italie bat France, 1 à 0; 1948 : Italie bat France, 3 à 1; 1951 : Italie bat France, 4 à 1. — 3) Voici le palmarès de France-Espagne : 1922 : Espagne bat France, 4 à 0; 1923 : Espagne bat France, 3 à 0; 1927 : Espagne bat France, 4 à 1; 1929 : Espagne bat France, 8 à 1; 1933 : France bat Espagne, 1 à 0; 1935 : Espagne bat France, 2 à 0; 1942 : Espagne bat France, 4 à 0; 1949 : Espagne bat France, 5 à 1.

Adressez vos questions : " Que voulez-vous savoir ? "
124, Rue Réaumur — Paris (2e)

Les faits saillants de la 7me journée

REIMS - RACING (5 - 1)

Les Champenois ont très bien joué devant le onze parisien. Leur attaque a désaxé complètement la défense du Racing où Machet se distingua. Cisowski, le meilleur avant du Racing, obtint un but, mais Reims menait déjà par 5 à 0 et avait assuré sa victoire. Kopa et Appel signèrent chacun deux buts, Glowacki étant l'auteur du dernier.

LILLE-MARSEILLE (2-0)

Les joueurs nordistes brillèrent pendant la première mi-temps. Ils réalisèrent pendant la demi-heure qui précéda le repos un jeu de haute qualité. Strappe (3') et Bourbotte (35') marquèrent les buts lillois. Baratte fut l'animateur de la ligne d'attaque lilloise. Van der Hart, qui s'accommode fort bien du poste de demi centre, neutralisa Andersson.

RENNES-ROUBAIX (3-2)

Le Stade Rennais était privé des services de son goal Pinat, de Nikolitch et de Mansat. Il n'en a pas moins réussi à dominer Roubaix. L'avant centre Maiseau ouvrit le score (17'). Lechantre égalisa (31'). Lepage redonna l'avantage aux Rennais (35') et Boury remit tout en question (41'). Rennes domina largement après le repos et Vaast assura la victoire des Bretons (77').

SOCHAUX - NICE (3 - 2)

Les vedettes de Nice ont fourni un bon match à Sochaux, mais les locaux étaient animés d'une volonté exceptionnelle et ont réussi à triompher. Courteaux se distingua et marqua les deux buts de Nice. Le Sud-Américain Muro en obtint deux lui aussi pour Sochaux, tandis que Régnier en réussissait un autre.

METZ - BORDEAUX (0-2)

Le F. C. Metz s'assura un léger avantage dès le début et, à la 20e minute, Aballay réussit un tir magnifique qui fut renvoyé par la transversale. Quatre minutes plus tard, les Girondins ouvraient le score par Pelazzo qui exploita une erreur de Jurilli. Dès lors, ils prirent l'initiative et marquèrent un second but sur action personnelle de de Harder.

MONTPELLIER - SETE (1-1)

Sète, plus rapide dans l'exécution, s'imposa dès le départ, son ailier gauche Curyl trompant le gardien adverse Amar à la 15e minute. Sète, fatigué par son match de jeudi, faiblit ensuite et Montpellier, qui eut nettement l'avantage en seconde mi-temps, égalisa par Tempowski (47').

CANNES - MONACO (1-6)

Malgré le déplacement, Monaco réussit à s'imposer sans discussion. Le Sud-Américain Conti, son meilleur attaquant, obtint trois buts et en fit marquer un autre à Kretzchmar. Les deux ailiers, Palluch et Brandaozinho, scorèrent chacun une fois. Léandri sauva l'honneur de Cannes.

STRASBOURG - NANTES (7-1)

Mortifiés par leur dernière sortie médiocre, les avants alsaciens se sont déchaînés. Haan signa trois buts, Quenolle, Humpal, Sesia et Hauss, un chacun. Nantes parvint à sauver l'honneur sur un shot de son avant centre Van Geen.

PERPIGNAN - RED STAR (7-0)

Les Catalans avaient réussi seulement trois buts en cinq matches. Devant le Red Star, leurs avants se sont montrés très efficaces. Martinez (3), Murillo (2), Habera et Grenier (chacun un), furent les réalisateurs de Perpignan.

STADE-LENS (1-1), à St-Ouen. Les Stadistes n'égalisèrent qu'à la dernière minute devant Lens supérieur. Duffuler s'empare d'une balle centrée par Goues (à g.). De g. à dr.: Carré, Marresch, Baujard, Baucomont, Favre, Prunelle.

C.A.P.-BEZIERS (2-1), à St-Ouen. Béziers ne goal du C.A.P., s'apprête à bloquer le ballon

LE CENTIÈME MATCH CONSÉCUTIF DE DA RUI

RENNES-ROUBAIX (3-2). L'ex-gardien de but de l'équipe de France, Da Rui, disputait dimanche son centième match consécutif dans la cage de Roubaix. Ici, il bloque un tir de Legall, à terre devant Collot.

Cette fois, Da Rui a dû s'incliner. Poursuivi par Delepaut, Lepage a shooté malgré Da Rui qui s'était élancé au-devant de lui, et expédie la balle dans les filets roubaisiens. A gauche : Le Gall.

REIMS-RACING (5-1). Lamy, demi centre du Racing, fit un bon faiblit en fin de partie. Il s'oppose ici à l'inter droit rémois Lé

NOUVELLES SURPRISES CHEZ LES AMATEURS !

On a enregistré de nouvelles surprises dans le championnat de France amateurs. Quatre leaders ont dû s'incliner et certains d'entre eux ont perdu leur place.

Armentières (Nord), que l'on croyait mieux armé, s'est fait écraser (0-3) à Quevilly. Dans le même groupe, Reims a été tenu en échec par la belle équipe de Vernon.

Au Sud, Roche-la-Molière s'est fait « contrer » (1-2) à La Seyne, ce qui n'est guère brillant, tandis que Hyères baissait pavillon à Saint-Gaudens (0-1).

Tours, la meilleure équipe de l'Ouest, a triomphé de Rennes.

Saint-Maur reste toujours en tête des équipes parisiennes après une victoire méritée à Niort.

Par contre, Montreuil et les Cheminots de Paris ont connu une nouvelle défaite face à des adversaires de qualité d'ailleurs.

OUEST.

*Tours b. Rennes, 3-2; Saint-Maur b. *Niort, 4-3; *Quimper b. Montreuil, 3-1; Caen b. *Cheminots de Paris, 1-0; *Cholet et Orléans, 1-1; *Brest b. St-Malo, 3-2.

NORD.

*Bully b. St-Quentin, 2-0; *Sedan b. Dieppe, 4-1; *Oignies b. Bruay, 1-0; *Béthune b. St-Dizier, 3-1; *Vernon et Reims, 1-1; *Quevilly b. Armentières, 3-0.

EST.

*Morez b. Petite-Rosselle, 2-1; Metz b. *Piennes, 5-2; Mulhouse b. *Nancy, 2-0; *Merlebach b. Epinal, 2-0; Saint-Louis b. *Wittelsheim, 3-2; *Le Thillot b. Arc-les-Gray, 2-0.

CENTRE.

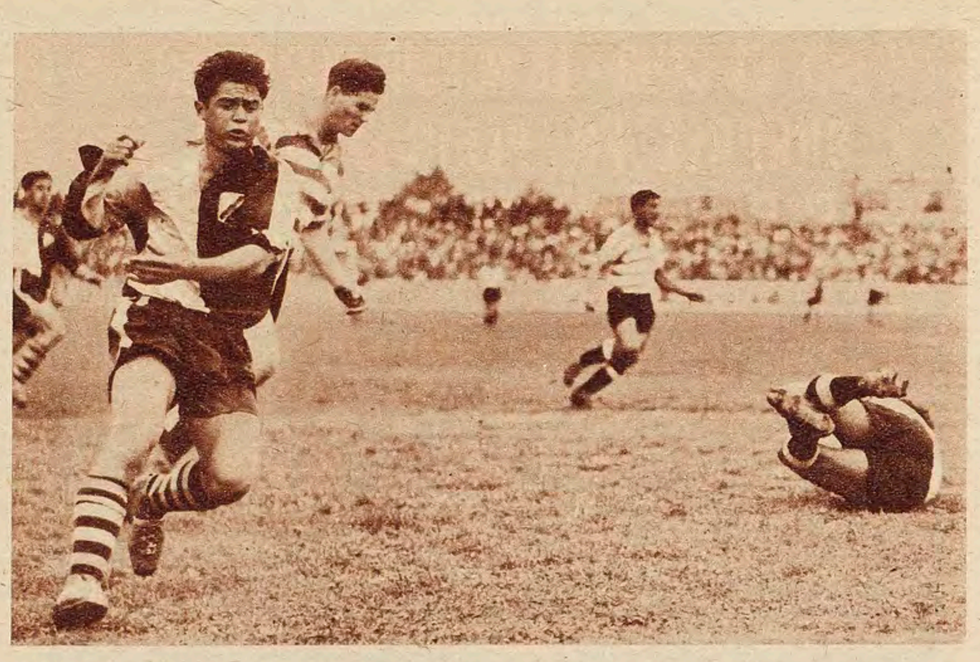
*Blanzy b. Montargis, 2-0; *Bordeaux b. Libourne, 6-1; Gueugnon b. *Macau, 2-1; *Roanne b. Limoges, 2-1; *Rochechouart et Vichy, 1-1; St-Yorre b. Châteauroux, 2-1.

SUD.

*La Seyne b. Roche-la-Molière, 2-1; *Maxamet et Menton, 0-0; *St-Etienne b. Annecy, 1-0; *Faucigny b. La Voulte, 3-1; *Draguignan b. La Bastide, 3-0; *St-Gaudens b. Hyères, 1-0.

VERNON-REIMS (1-1). La défense de Vernon a contenu l'efficace attaque de Reims dans laquelle figurait Leblond. Usubelli dégage devant Mauget. Au centre : Batteux.

Ouen. Béziers ne s'inclina que sur penalty devant le C.A.P., mais après avoir été dominé par ses rivaux. Halotel, loquer le ballon devant son demi centre Klemenzak et malgré l'ailier droit adverse Monteil qui accourait.



SETE-LE HAVRE (3-1), jeudi en championnat. Les « Dauphins » se sont approchés du haut du tableau. Saunier fonce, mais Pons a plongé et saisi la balle.

cing, fit un bon match, mais droit rémois Léon Glowacki.

LYON-GRENOBLE (2-2). Le gardien de but de Grenoble, Nagy, plonge et va bloquer un tir de Schultz (en blanc). A g. : Szabo. A dr. : Peynaud et Latrille.

L'ailier gauche de Sète, Curyl, saute et réussit un « heading » devant le demi centre du Havre, Grimonpont (à g.). Au centre : Fontaine (9), qui se détourne.

TOULOUSE-TOULON (3-0). Le Toulonnais Neubert (à g.), meilleur réalisateur de 2e div. n'a pu scorer. Meersman (à d.) saute pour laisser Rossi dégager.

NIMES-NANCY (2-1), samedi en championnat. Une action de l'ailier gauche Carrier (11) qui dévie la balle de la tête devant Nunge, Cecchini et Costantino.

aque de Reims ntre : Batteux.

TOURS-RENNES (3-2). Les Tourangeaux, leaders de leur groupe, le demeurent grâce à leur succès. Aston, leur joueur-entraineur, continue à avoir une action prépondérante.

CHEMINOTS DE PARIS SUD-EST-CAEN (0-1). Les cheminots, qui jouaient pour la 1re fois sur leur terrain, ont dû s'incliner. Allard a manqué le ballon et Nollis dégage.

" BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS " A SURPRIS EN PLEIN TRAVAIL LES SÉLECTIONNEURS DU ONZE DE FRANCE

LA double porte capitonnée s'est refermée doucement. Le comité de sélection est en séance. Au terme de ses délibérations, il sera reçu par le bureau fédéral à qui il soumettra « son » équipe.

Les journalistes des quotidiens et agences de presse attendent, installés dans l'antichambre. Parfois, l'un d'eux colle son oreille à la porte close d'où ne s'échappe qu'un léger murmure.

Les réunions du comité de sélection sont secrètes et jusqu'à ce jour on n'avait jamais encore réussi à photographier les responsables de l'équipe de France de football en plein travail.

But et Club-Le Miroir des Sport, le premier de tous, est parvenu à surprendre MM. Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal lors de leur « conseil » de lundi dernier, rue de Londres, jour où ils ont communiqué les noms des trente sélectionnés pour les matches France-Allemagne et France-Sarre.

Nos reporters en ont profité pour poser à chacun des sélectionneurs trois questions (précises) concernant la politique du onze tricolore :

1. - Quelle est votre méthode de travail ? Comment procédez-vous ?
2. - Quels sont les joueurs que vous considérez comme les futurs grands internationaux de demain ?
3. - Quels sont les footballeurs qui vous ont déçu et en qui pourtant vous voyiez des joueurs susceptibles de faire carrière dans l'équipe de France ?

Gaston BARREAU

EX-INTERNATIONAL, Pt DU COMITÉ DE SÉLECTION

1 - Je vais au match en observateur, le plus discrètement possible. L'idéal serait de ne pas être remarqué et j'envisage même de ne plus laisser divulguer les noms des rencontres où nous serons représentés, car les joueurs sachant un sélectionneur présent sont contractés et déçoivent. J'évite de parler aux dirigeants, mais, par contre, je m'adresse toujours aux entraîneurs. En aucun cas je n'ai d'entretien avec les joueurs, sauf s'il s'agit de blessés sur la condition physique desquels il me faut des renseignements exacts.

2 - Les footballeurs qui me paraissent les plus susceptibles de réussir une carrière d'international et de s'imposer dans le onze tricolore s'ils continuent à progresser sont : Walorizek (Le Havre), Bruat (Sochaux), Mahjoub, Bruey (Racing), Stopyra (Lens), Gransart (Marseille), Vincent (Lille), Delcampe, Cicci, Kopa (Reims), Carrier (Nimes), Dereuddre, Bohée (Roubaix), Piantoni (Nancy), Kuhnapfel (Metz), Lerond, Bonvin (Lyon), Abbès (Béziers), Cueff (Rennes), Curyl (Sète). Ujlaki (Nimes), qui vient d'être naturalisé, est à ajouter à cette liste, car ses qualités techniques sont réelles.

3 - Aucune vraie déception. Cependant, j'attendais mieux de Stricanne (Le Havre) (manque de moyens physiques), Walter (Le Havre) (espoirs non confirmés), Quenolle (Strasbourg) (malgré ses qualités ne s'est jamais imposé indiscutablement), Méano (Reims) (essai prématuré, fut dépassé par les événements). Tous ces joueurs eurent leur chance dans l'équipe de France, mais ils ne parvinrent pas à s'y maintenir, se trouvant dépassés dans l'ambiance des grands matches internationaux. Certains d'entre eux sont à revoir et pourront retrouver leur chance.

Un document : les sélectionneurs au travail. L'objectif de « But et Club-Le Miroir des Sports » a surpris MM. G. Barreau, P. Nicolas et J. Rigal en pleine délibération.

Paul NICOLAS

35 FOIS INTERNATIONAL

1 - Je ne néglige aucun moyen d'information. Je vois les dirigeants et les entraîneurs et je leur pose des questions. Je parle également avec les délégués du Groupement. Je lis aussi les journaux afin de connaître le plus grand nombre d'opinions possible. Cependant, je ne décide de faire confiance à un footballeur que lorsqu'un de mes collègues du Comité ou moi-même l'avons vu jouer. Il arrive que le candidat ne soit pas brillant justement le jour où il est supervisé. Dans ce cas, il n'est pas retenu dans l'immédiat, mais nous ne l'abandonnons pas. Si c'est un bon élément, il s'imposera ultérieurement.

2 - Je ne citerai qu'un nom, l'ailier droit ou avant centre de Reims : Kopa, car il est « arrivé ». Je me refuse à vous donner d'autres candidats, ne voulant pas que certains se considèrent à la lecture de ces lignes comme des champions. D'autre part, je ne désirerais pas que d'autres, en revanche, se croient barrés. Il n'y a aucun indispensable. Et je ne veux mettre personne en cause pour ne pas décourager ceux qui travaillent actuellement afin de se hisser au niveau du onze tricolore.

3 - A vrai dire, aucun sélectionné ne m'a jamais franchement déçu. Ceux que nous avons retenus ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes. Pour quelques-uns, ce ne fut pas suffisant et nous n'avons pas renouvelé l'expérience. Vous me connaissez, je préfère ne pas citer de noms.

Jean RIGAL

71 FOIS INTERNATIONAL

1 - Je parle surtout aux entraîneurs qui sont les plus près des joueurs et connaissent leur condition physique mieux que les directeurs sportifs. Nous avons aussi de nombreux correspondants et je les consulte, car ils ont, en permanence, les candidats sous les yeux et connaissent leur forme du moment. J'interroge aussi certains journalistes. Cependant, et c'est logique, nous nous basons principalement sur nos impressions personnelles. Nous « voyons » parfois le même joueur à plusieurs reprises avant de décider de lui faire confiance. Ainsi, lorsque je crois que « untel » semble « mûr » pour le onze tricolore, je le signale à l'un de mes collègues qui va le superviser. Nous travaillons donc en parfaite harmonie.

2 - Les espoirs du football français sur le plan international sont : Gianessi, Dereuddre (Roubaix), Kupa (Reims), Penverne (Reims), Ferry (St-Etienne), Curyl (Sète). Ces éléments ont l'étoffe de véritables titulaires et ne devraient pas décevoir.

3 - Parmi les footballeurs qui n'ont pas tenu ce qu'ils promettaient dans l'équipe de France, on peut citer, entre autres : Boury, qui ne possède pas la vraie classe internationale; Belver, que nous avons « découvert » trop tard; Carré, trop lymphatique; Ranzoni, qui avait bien débuté, mais qui fut barré du fait de son changement de division.

Le XV du Stade Auto-Lyonnais, champion de France d'Excellence 51-52. Debout, de g. à dr. : M. Contamines, président d'honneur; M. Thomas, président actif; Pecck, Ponchon, Peylachou, Rufa, Gaye, Remilly, Tenant, Jouffroy, Alberge, M. Puzenat, Rieu. A genoux, de g. à dr.: M. Plante, Monterrat, Pugnatelli, Pey, Pascual, Cristallo, Laye, Depontot, Cantier.

GOUVERNER, C'EST PRÉVOIR !

Le Stade Auto Lyonnais et le Stade Cadurcien, victimes de la politique à la petite semaine du Comité Directeur des XV

JE me souviens avoir, il y a deux mois, bu avec M. Thomas — dirigeant sincère et dévoué — aux futurs succès du Stade Auto-Lyonnais en division fédérale...

J'ai revu, lundi dernier, M. Thomas. Il était déçu, bien sûr, mais non découragé.

Renonçant à réparer une injustice flagrante, le comité directeur de la F.F.R. avait, le samedi, décidé de maintenir le statu quo et de ne pas permettre aux deux finalistes de la compétition d'excellence 1951-52 de tenter leur chance dans la catégorie supérieure.

« But et Club-Le Miroir des Sports » n'entend pas, en prenant la défense du Stade Auto-Lyonnais et du Stade Cadurcien, ouvrir une polémique. Le cas a été tranché — ou plutôt ne l'a pas été par les responsables. Nous voulons, plus simplement, présenter l'affaire.

L'affaire a commencé à Brive

Pourquoi, se demandera-t-on, le règlement ne prévoyait-il pas un système de montée et de descente automatique, ou une série de matches de barrage ?

L'affaire a commencé à Brive, lors d'un congrès animé, comme le sont souvent depuis quelques années les assemblées de dirigeants, qui tentent de trouver des remèdes aux maux dont mourait le rugby français.

Le président Alfred Eluère et ses collègues du comité directeur, qui pensaient déjà, secrètement, à la suppression du championnat, n'adoptèrent aucune mesure. Il était évidemment inutile de prévoir un mécanisme quelconque, toute compétition devant être bannie.

Devant la levée de boucliers soulevée par l'annonce de cette nouvelle quelques mois plus tard, Alfred Eluère et ses collègues durent faire machine arrière et le championnat fut maintenu à la grande satisfaction de tous. Nul ne songea au cours de cette réunion extraordinaire préparée par les « 465 » à prévoir la situation future des Lyonnais et des Cadurciens.

Dans la confusion

La question fut évidemment à l'ordre du jour le 28 juin, lors de l'assemblée annuelle, mais M. Lanusse, qui dirigeait les débats, jugea plus politique, devant le déchaînement des passions, de changer à ce sujet.

Le problème ne s'est pas posé pour la montée du champion d'Honneur en Excellence : Limoux étant passé aux « treize » ; Souillac et St-Marcellin ayant déclaré forfait.

Le compte rendu officiel de la séance rapporte :

« A la suite d'une nouvelle discussion générale assez confuse, le principe des matches de barrage a été repoussée. »

Le poisson était noyé trop vite, car s'il est vrai que les opinions exprimées étaient très divergentes, il appartenait toujours — STATUTAIREMENT — au bureau fédéral de résoudre le problème.

La loi du sport pouvait encore jouer

La loi du sport — cette grande loi de la vie qui doit permettre à chacun d'avoir sa chance — pouvait encore jouer. Il suffisait au comité directeur de prendre ses responsabilités.

MM. Thomas et Ilbert ne se découragèrent pourtant pas encore. Ils attendirent, confiants, le verdict du comité directeur.

Quand MM. Thomas et Ilbert se présentèrent, forts de leur droit, devant MM. Aybram, Lerou et Belair, ils plaidèrent si bien leur cause que les trois délégués du comité directeur convinrent que les deux finalistes étaient victimes d'une injustice qu'il convenait de réparer.

Malheureusement, les trois dirigeants ne furent pas suivis par leurs collègues quand ils revinrent devant eux pour défendre le procès des Lotois et des Rhodaniens.

A situation exceptionnelle... solution exceptionnelle

Les membres du comité directeur se retranchèrent derrière le principe accepté par tous de la condamnation du match de barrage. Ils se refusèrent à convenir qu'à la situation exceptionnelle créée par le congrès de Brive, il convenait d'adopter des solutions d'exception.

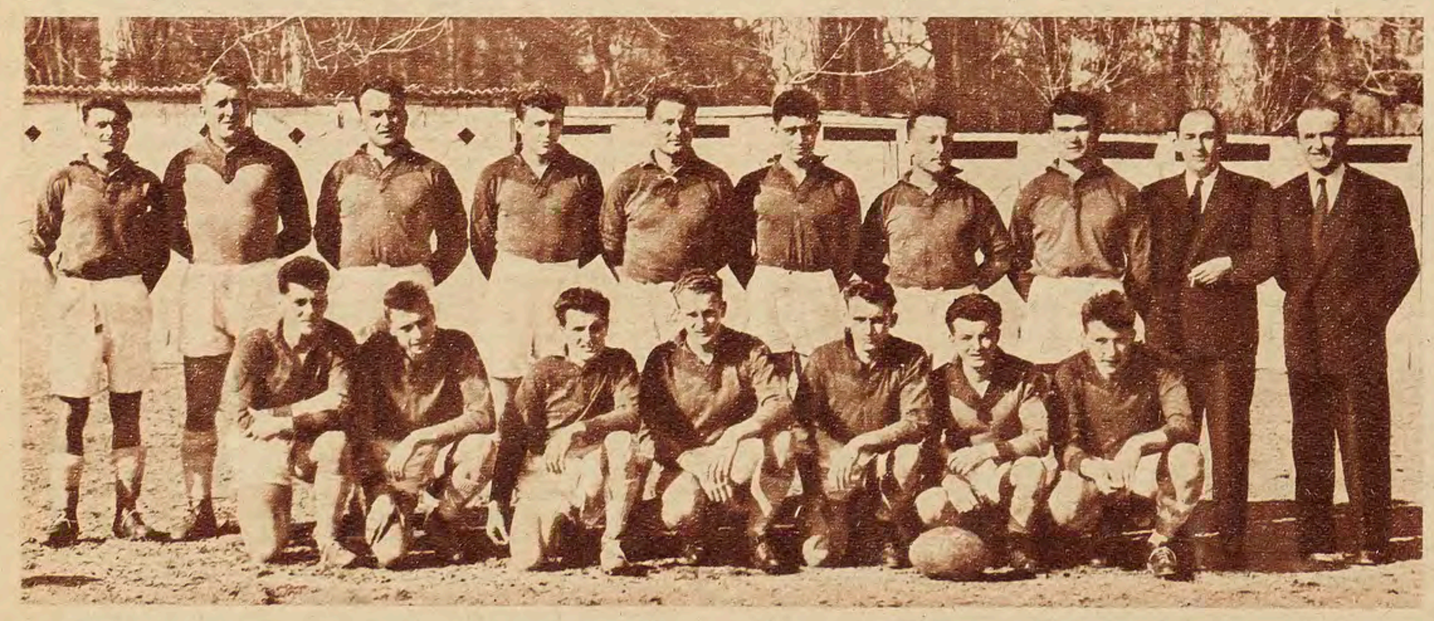
Très sportivement, MM. Thomas et Ilbert avaient à plusieurs reprises dit ou même écrit qu'ils ne voulaient pas remplacer le C.A.S.G. et Tours, soixante-troisième et soixante-quatrième du championnat de division fédérale la saison dernière.

Il aurait été évidemment arbitraire de « descendre » sans autre forme de procès les Tourangeaux et les Parisiens, mais il était possible sans retarder le calendrier établi de présenter, les 5 et 12 octobre par exemple, les quatre clubs intéressés.

Les délégués lyonnais et cadurciens sont cependant revenus de Paris porteurs d'une promesse : ils monteraient en cas de forfaits. Attendons donc de connaître les abstentionnistes de dernière heure.

Tant pis pour le Stade Auto-Lyonnais et pour le Stade Cadurcien. Souhaitons-leur bonne chance et donnons-leur rendez-vous dans un an... En fédérale, bien sûr...

Jo MEPPEN.



Le XV du Stade Cadurcien, finaliste d'Excellence 51-52. De g. à dr., debout : Salher, Castagné (cap.), Roques, Mercadier, Larrive, Semirot, Bertrand, Bernatas, Garnal (président), Mellet (entraîneur). A genoux, de g. à dr. : Guilhem, Lapara, Baraud, Camilong, Lestrade, Juilla, Plagne. Il manque sur ce document deux excellents joueurs : Albinet et Laroque.

UNE CARRIERE ENTRE TANT D'AUTRES :

JO CRESPO

animateur de Lyon XIII

1 L'enfance de Jo Crespo est pareille à celle de beaucoup d'enfants catalans. Un petit village dans les Pyrénées-Orientales, Elne, où il est né le 1er janvier 1925; un port ensoleillé, Collioure, où il va à la pêche avec ses oncles; la grande ville, Perpignan, et, bien entendu, le contact avec un ballon ovale dans la cour de l'école en compagnie de gosses qui se nomment Gomez et Puig-Aubert. De temps en temps, un voisin confisque la balle, aussitôt remplacée par une boîte de conserve. Puis, dans l'ordre logique des choses, c'est l'adhésion au club, l'Avenir Sportif de Perpignan. Crespo et son camarade Puig-Aubert ont 14 ans. Il leur faut parfois jouer avec de fausses licences et se vieillir un peu. Le club « sérieux » c'est le suivant : l'U.S.A.P. Crespo y pratique le cross et sera sélectionné pour le National.

2 Mais le cross, même lorsqu'on est très doué, n'a pas pour un Catalan l'attrait du rugby. Et avec Puig-Aubert, qui va bientôt devenir « Pipette », Crespo s'en donne à cœur-joie. Ensemble, ils sont champions de France juniors en 1943 et sélectionnés dans l'équipe junior du Roussillon. En 1944, c'est le championnat de France, le vrai, après une finale mémorable contre l'Aviron Bayonnais. Jo a 18 ans. Le cœur en fête, il se rend au banquet organisé par l'U.S.A.P. en l'honneur de la victoire et se fait prendre dans une rafle effectuée par les Allemands; 18 ans, c'est aussi l'âge du S.T.O. à cette triste époque ! Déporté en Allemagne, Crespo pique le charbon dans une mine de la Ruhr en attendant la victoire des alliés et la délivrance. Travail, bombardements, famine, cela dure une longue année avant qu'il puisse revoir le Castillet ensoleillé de Perpignan et retrouver les copains, le ballon ovale et les saines joies du rugby.

3 La mauvaise passe n'est pourtant pas encore franchie. Crespo, qui a émigré à Roanne et entraîné avec lui Riu, Brousse, Gomez et Dadie, est victime, au cours de la saison 1944-45, d'une fracture du péroné qui le tient de longs mois éloigné des stades. Cette fois, c'est fini. Jo peut reprendre une carrière à XIII que sanctionne un double championnat de France avec Roanne, en 46-47 et 47-48. En janvier 48, il endosse le maillot au coq contre les Kiwis. Première sélection d'une série de vingt matches en équipe de France, y compris la triomphale tournée australienne et la triple victoire dans le Tournoi International. Roanne et Lyon ont fusionné. Dufort est parti au Celtic. Crespo devient capitaine de Lyon XIII. Prévoyant de l'avenir, il est représentant en bonneterie. Mais, avant que sa fille, Françoise, soit en âge d'être mariée, il a encore de beaux matches à jouer.

(Texte de René Passet - Dessins de Paul Ordner)

CELTIC DE PARIS-VILLENEUVE XIII (25-10). Malgré le score sévère, les Villeneuvois ont fait, samedi à Saint-Ouen, une excellente démonstration de jeu à treize. Jimenez (dans le fond) vient de lancer une nouvelle fois sa ligne de trois-quarts. Le centre Gay a évité Brousse mais il sera plaqué par Roger Arcalis. A gauche : Bellan et Moulis. A droite : Pontvielle.

MARSEILLE ÉCRASE TOULOUSE MAIS A BORDEAUX, VAINQUEUR DE LYON, L'EXPLOIT DU JOUR !

LES leaders du championnat sont toujours les mêmes. Le Celtic et Carcassonne ont, en effet, renversé leurs adversaires respectifs, Villeneuve et Cavaillon, avec aisance. Cependant, le succès des Parisiens est le plus probant, car il a été acquis sur une formation qui fut, l'an dernier, demi-finaliste de la compétition nationale.

Mais c'est à Bordeaux que revient l'exploit du jour. Sous l'impulsion de Jean Duhau, les Girondins ont tenu à marquer leurs débuts en championnat par une brillante victoire sur les Lyonnais qui ne sont pas les premiers venus. Cette année, Bordeaux peut s'imposer dans le petit cercle de « grands » de la Ligue.

Au contraire, Toulouse ne parait pas encore de taille à y pénétrer. Les joueurs entraînés par Félix Bergèze subissaient, devant Marseille, leur premier examen sérieux. Ils l'ont lourdement manqué. Les Phocéens reviendront aux premières places lors des matches décisifs, on ne peut en douter.

Ce n'est pas le cas des Catalans, défaits par Carpentras. Ils n'ont pas encore connu le succès cette saison. Leur équipe est encore loin de sa valeur passée. Pourra-t-elle retrouver sa splendeur d'antan ? C'est possible.

Enfin, Albi a sans doute atténué la crise intérieure qui le ravageait. Vaincre Lézignan est toujours malaisé. Ce ne sont pas les Marseillais battus au dernier tour par les Tarnais qui nous démentiront...

Renaud de LABORDERIE

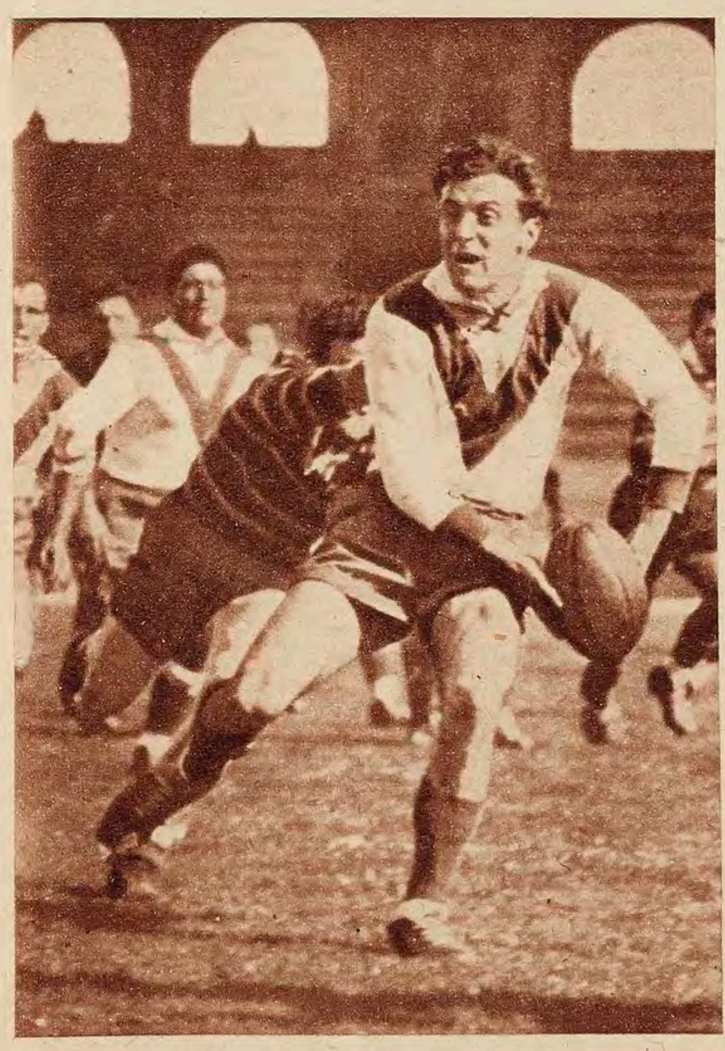
LES RESULTATS

Albi b. Lézignan, 4-2; Bordeaux b. Lyon, 29-18; Carcassonne b. Cavaillon, 46-6; Carpentras b. Catalans, 5-3; Marseille b. Toulouse, 33-5; Celtic b. Villeneuve, 25-10.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne, 9 pts (+ 74); Celtic, 9 pts (+ 35); 3. Marseille, 7 pts (+ 54); 4. Lyon, 6 pts (— 5); Toulouse, 6 pts (— 12); 6. Carpentras, 5 pts (— 26); 7. Albi, 5 pts (— 28); 8. Cavaillon, 5 pts (— 51); 9. Lézignan, 4 pts (0); 10. Villeneuve, 4 pts (— 8); 11. Bordeaux, 3 pts (+ 11); 12. Catalans, 3 pts (— 9); 13. Avignon, 2 pts (— 35).

Le vif Villeneuvois Touton s'est affirmé à maintes reprises comme un ailier décidé. Son centre Gay lui a transmis le ballon et, dans un « raffut » énergique, Touton essaye d'éviter l'arrêt de Maurice Bellan



BORDEAUX-LYON XIII (29-18). Pour leur premier match de la saison, les nouveaux poulains de Duhau ont fait preuve de brio. Evitant l'arrêt de Montrucolis, Darricau va ouvrir.

MARSEILLE-TOULOUSE (33-5). Les Toulousains se sont effondrés à Marseille. Largement dominés, il ne purent inquiéter leurs rivaux. L'international Cantoni est stoppé.

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE

Me PAUL SACASE

PRÉSIDENT DE L'U. S. A. PERPIGNAN :

" Les décisions de la Fédération sont inefficaces et maladroites, sinon dangereuses pour la cause du rugby "

(De notre corresp. part. : **J. P. BRIOLEY**)

PERPIGNAN. — Particularité remarquable de la dernière réunion du Comité Directeur de la F.F.R. : d'importantes décisions ont été prises en l'absence du nouveau président, René Crabos, dont l'élection s'est déroulée dans des circonstances légitimant l'espoir d'un coup de barre vers des méthodes réformatrices, que le nouveau pilote du rugby français était susceptible de donner.

M. Crabos n'a-t-il pas laissé percer son désir d'innover, quand il déclara qu'il entendait collaborer étroitement avec les Présidents des grands clubs ?

On comprend mieux, dès lors, la pensée de Me Paul Sacase, le distingué président de l'U.S.A. Perpignan, que les décisions fédérales n'ont pas comblé, mais qui préfère attendre le retour de M. Crabos avant de poser sur le tapis vert de la Fédération les problèmes mal résolus ou pas résolus du tout.

De quelle nature sont ces problèmes ? Nous sommes allés le demander à Me Sacase qui, avec beaucoup d'amabilité, a bien voulu nous définir sa position :

« — Il y a plusieurs problèmes; je ne vous les citerai pas tous.

Mieux vaut bien agir que trop parler.

Je vous indiquerai cependant que certains de ces problèmes sont d'ordre interne, d'autres, autrement importants, intéressent le sport tout entier et, dépassant même le sport ont une grave portée sociale.

Pour ce qui est des premiers, je ne vous parlerai que de l'un d'eux.

L'Assemblée Générale du 28 juin a décidé, dans un souci de justice qui se défend, de maintenir 64 clubs en Fédérale, mais il était dans la pensée et les intentions de tous que le nombre des participants en Fédérale serait réduit pour la saison prochaine, le Comité Directeur devant arrêter dès sa première réunion le nombre des élus du prochain championnat 53-54 et les modalités nouvelles de la compétition.

Ces mesures, indispensables au relèvement de la qualité du championnat, n'ont pas encore été prises.

La Fédération veut-elle persister dans la politique démagogique reprochée au Président Eluère ? S'agit-il de défendre le rugby ou de s'assurer l'appui du plus grand nombre ? N'y a-t-il pas le dessein, chez certains, de discréditer un championnat maintenu contre leur gré?

Autant de questions que poserait toute tergiversation dans la réalisation des mesures propres à alléger le championnat et qui seules en pourront faire une compétition intéressante par sa qualité.

Dès le retour du Président Crabos, la F.F.R. devra mettre fin aux hésitations, dissiper le doute et prendre position sur ce problème d'importance. »

« — QUE PENSEZ-VOUS DE LA « PORTE DE FER » DRESSEE DEVANT LES JUNIORS QUI ONT JOUE A XIII ? », avons-nous demandé à Me Sacase.

« — Je crois que la F.F.R. a pris là une décision qui n'a pas été suffisamment étudiée. Il est tout d'abord inadmissible de frapper à vie un jeune homme qui n'a pas encore atteint sa majorité, pour un fait qu'il a réalisé à un âge où le Législateur le considère, avec raison, comme dépourvu de discernement.

Cette mesure, juridiquement et moralement indéfendable, loin de protéger le rugby à XV et la jeunesse contre les entreprises du néo-rugby, les expose à de nouvelles audaces de ce dernier.

Par ailleurs, ce problème est étroitement lié à celui des rapports du rugby amateur à XV avec le jeu à XIII qui ne peut être résolu et ne le sera que sur le plan législatif.

Il faudra bien que la F.F.R. se décide à provoquer les mesures législatives propres à mettre un terme à la confusion, dont profite le néo-rugby seul, entre le sport amateur et le sport professionnel, et à réglementer une fois pour toutes les rapports de l'un et de l'autre.

Dans l'intérêt supérieur de la Morale, du Sport et de la Jeunesse, le Législateur doit intervenir pour faire cesser ces procédés des entrepreneurs de spectacles sportifs, montant de toutes pièces, à coups de millions, sortis on ne sait d'où, des équipes, à l'évidence professionnelles, avec des jeunes gens que l'on traite comme une marchandise, que l'on transplante, que l'on désaxe, que l'on pourrit et que, très souvent l'on rejette avec désinvolture si leur rendement sportif déçoit. »

« — AU SUJET DE L'AMATEURISME, QUELLE SERAIT VOTRE POSITION ? »

« — Je suis cent pour cent pour l'amateurisme. Mais je n'aime pas les idées absolues, presque toujours fausses. Je n'aime pas la lettre qui tue, surtout lorsqu'elle exprime la traduction littérale française de ce qui convient ailleurs, mais ne correspond pas à l'organisation de notre société française à ce point actuel de son histoire économique et sociale.

Là encore, l'intervention du Législateur doit être sollicitée pour sortir d'une équivoque dont le réalisme et la dignité de notre pays ne saurait accepter de s'embarrasser.

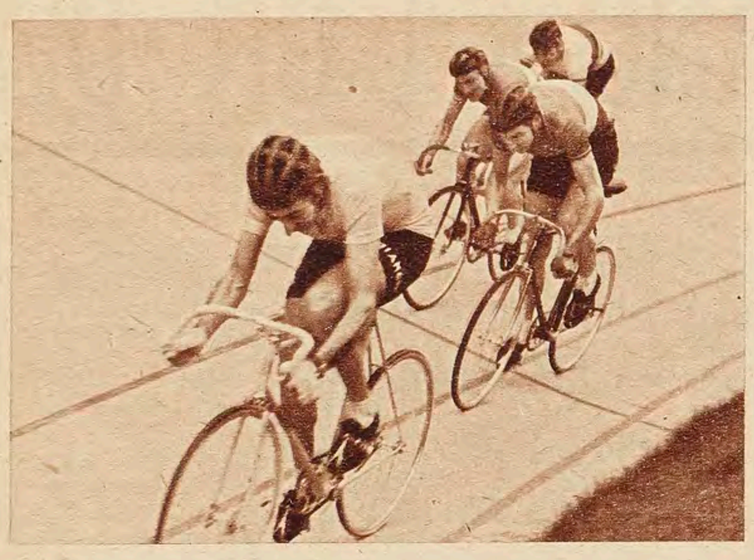
Là aussi, les contacts internationaux, pas seulement à sens unique, doivent être pris.

Il ne s'agit pas seulement de l'avenir des grands clubs français, détenteurs d'une grande tradition et d'un grand passé, il s'agit de la Jeunesse de France.

Je suis certain que le Président Crabos est soucieux des problèmes qui se posent à la F.F.R.

Sa mesure, son expérience, sa droiture et les efforts loyaux des nombreux dirigeants de club avec lesquels il entend avoir de fréquents contacts donneront à la F.F.R. la nouvelle et décisive orientation qui permettra de résoudre enfin et définitivement les graves problèmes du rugby.

Pour l'heure, les décisions prises par la Fédération sont inefficaces et maladroites, sinon dangereuses pour le rugby.



Coppi a effectué une excellente rentrée parisienne. Second de l'omnium, il remporta l'individuelle (ci-dessus) et la poursuite.

Michel (à g.) a terminé brillamment la saison amateur, enlevant le Gd Prix du CV. 19e, devant Platel et Léocat (au cent.).

Patterson réalisa l'exploit de la journée dans le km. lancé (1'4"4), égalant le temps de Kaers, à 1/5 du record mondial.

DIMANCHE, A MILAN, JE TENTERAI DE BATTRE LE RECORD DU MONDE DU KILOMÈTRE LANÇÉ

par S. PATTERSON

JE vous l'avoue franchement : mon étonnement est grand d'avoir réussi, sur la piste du Parc des Princes, balayée par le vent, un aussi beau « chrono » sur le kilomètre lancé (1' 4" 4/5).

Mon vélo était celui que j'utilise ordinairement pour le sprint, c'est-à-dire muni d'un braquet de 27 × 8 (7 m. 20) inférieur de 12 centimètres au développement que je pousse en poursuite (24 × 7 : 7 m. 32).

J'ai accompli ce kilomètre sans avoir l'impression de me donner à fond. D'où ma surprise à l'annonce du temps.

Ah! si j'avais su que j'étais sur le point de battre le record mondial, j'aurais accéléré.

Le temps que j'ai réalisé est également, me dit-on, le record du Vel' d'Hiv que détient Karel Kaers. C'est donc une belle performance réussie en plein air.

Je vais profiter de ma forme actuelle, due au fait qu'en l'espace de dix-huit mois j'ai perdu dix kilos (en janvier 1951, à mes débuts de « pro » à Paris, je pensais 96 kilos, alors que mon poids actuel est de 86 kilos) pour m'attaquer dimanche prochain au Vigorelli de Milan, où je suis engagé par contrat, au record du monde détenu depuis 1938 par Battesini en 1' 4" 3/5.

Je dois courir samedi soir à Anvers. Aussi, pour ne pas être fatigué le lendemain, j'ai décidé de prendre dimanche matin l'avion, à Bruxelles, pour me rendre à Milan. Là-bas, j'emploierai le même braquet qu'au Parc des Princes, car, même sur la piste rapide et abritée du Vigorelli, je préfère tourner un grand plateau de 27 dents qu'un de 24.

Je ne connais ni Kaers, ni Battesini, mais j'espère bien effacer leurs records avant de partir, fin novembre, en compagnie de Derksen, pour l'Australie. Je serai de retour en Europe au début de février, afin de disputer les Six jours de Paris.

(Recueilli par René MELLIX.)

Mlle JANINE LEMAIRE
Championne de France sur route

Dimanche matin, sur le circuit routier de Montlhéry, s'est disputé le championnat de France féminin (51 kilomètres). Les concurrentes viennent de s'élancer.

C'est à partir du troisième tour que la favorite, Jeanine Lemaire, affirma sa supériorité. Dans la pénible côte Lapize, elle tente de lâcher ses adversaires.

Mlle Egloff, qui était en tête, fut victime d'une crevaison. Elle sanglote.

Mlle Lemaire, recordwoman de l'heure, gagne le championnat de France.

A ESPERAZA, ROBERT CHAPATTE A ATTAQUE AU BON MOMENT

ESPERAZA. — Econome de ses forces, prudent, avisé, Robert Chapatte a gagné, dimanche, le 15e Grand Prix Cycliste d'Esperaza et de la Chapellerie. Au cours des vingt et un premiers tours d'un circuit long de 6 km. 840, on ne le vit jamais émerger. Les échappées qui se produisirent eurent en effet, successivement, pour héros le Limousin Celebroski ou bien l'enfant du pays, Jésus Martinez, ou encore l'ancien champion de France Caput ou bien l'indépendant Roux. De même, dans les sprints qui se disputaient tous les trois tours, on ne vit pas s'illustrer Chapatte. Il figurait toujours en position éloignée.

Bref, avant d'aborder les trois derniers tours de la course, les mieux placés étaient Desbats (7 pts), Caput et Dacquay (6 pts), Boher (5 pts) et Chardonnet et Roux (3 pts).

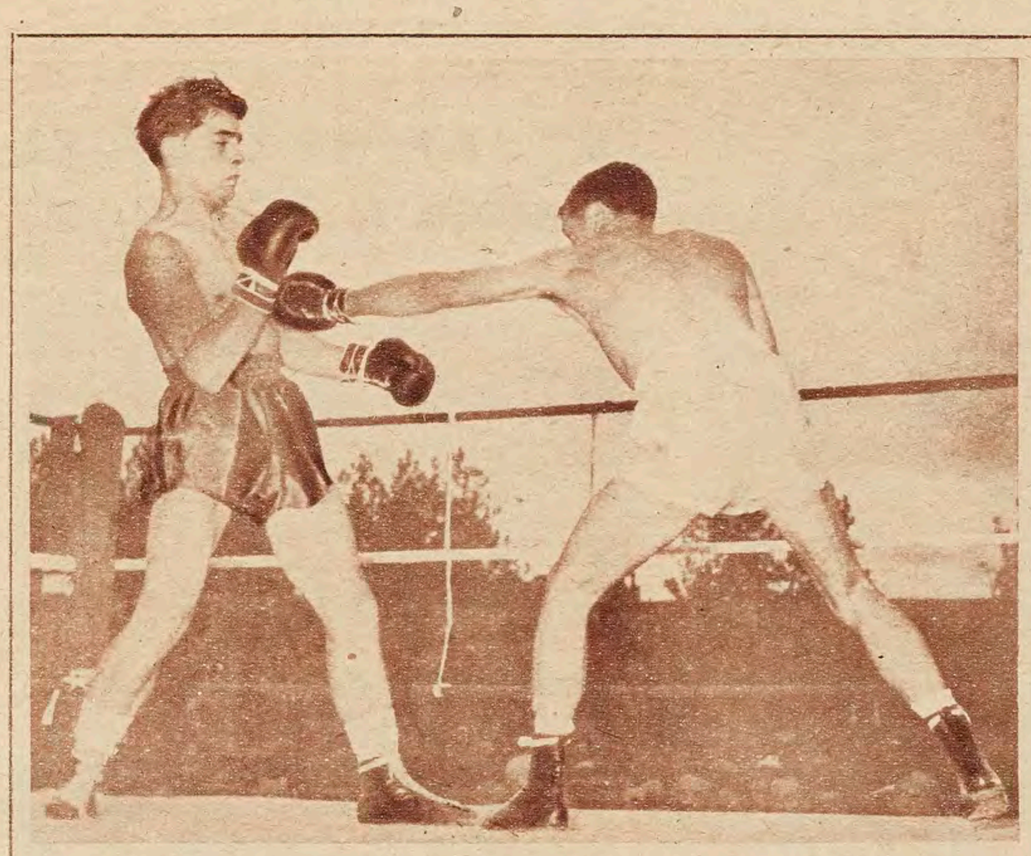
C'est alors que Robert Chapatte sortit de l'ombre. Il se détacha du peloton, gagna au passage du 22e tour une prime de 10.000 francs et, sur sa lancée, prit une avance de 600 mètres au peloton.

Avec les 18 points accordés au vainqueur du dernier sprint, il gagnait la course devant Desbats qui enlevait le sprint du peloton.

SOWA VAINQUEUR AU SPRINT DE LYON-GRENOBLE-LYON

Lyon-Grenoble-Lyon a été marqué par une échappée de 200 km. Au sommet de Bon-Accueil, Conficoni, Carrara, Forestier, Baratin, Sowa se sont échappés.

Alexandre Sowa, qui triomphera, mène à toute allure, suivi de Farregno (T. t. de Lyon).



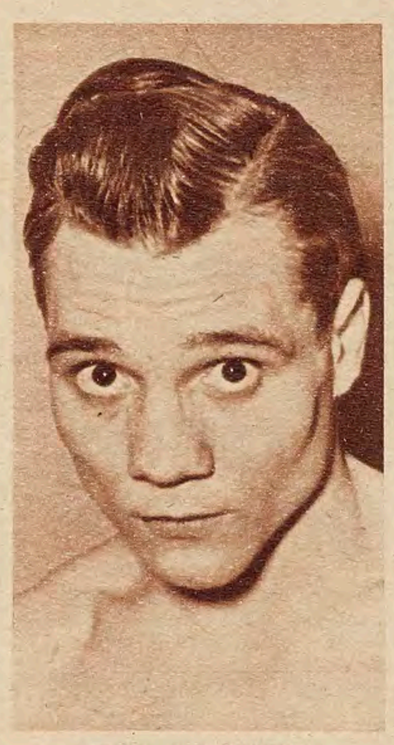
Aux arènes du Prado, à Marseille, Ray Grassi, l'enfant du pays, a ravi le titre national des plumes à Forni, par K.O. au 14e r. Grassi (à dr.) attaque du gauche.

MARSEILLE A "SON" CHAMPION DE FRANCE : RAYMOND GRASSI (22 ans)

Il a triomphé, dimanche, aux arènes du Prado, du Pantinois Maurice Forni par k.-o. au 14e round

DEPUIS l'époque glorieuse de Kid Francis, les Marseillais n'avaient pas eu leur champion de France de boxe professionnelle. Ils l'ont, depuis hier, car l'enfant du pays, le charmant Ray Grassi, a ravi le titre national des poids plumes au Pantinois Maurice Forni, en le battant par K.O. à la quatorzième reprise. Cette victoire, tout Marseille l'attendait. Là-bas, on sait depuis longtemps que le « petit » est un authentique champion qui boxe et frappe « comme le tonnerre », des deux poings.

Formé par Henri Barba, professeur du Ring Provençal, Grassi n'a que 22 ans et il s'améliore constamment. Il mène une vie extrêmement sérieuse et dirige, avec son frère, une entreprise d'installations sanitaires à laquelle il consacre le plus clair de son temps en dehors de l'entraînement.



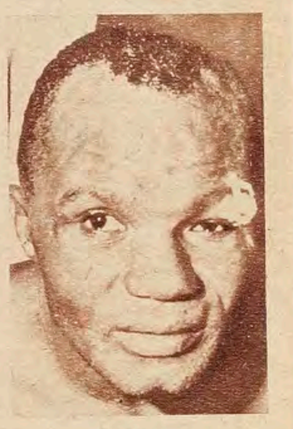
Raymond GRASSI

MARCIANO : L'UN DES ME

MARCIANO

J. Dempsey et Joë Louis ont probablement été les rois des huit champions du monde poids lourds que j'ai vus en action !

par Gaston BENAC



WALCOTT

J'AI caressé, un jour, un rêve. Un rêve étrange, d'ailleurs. Il consistait à découvrir un espoir poids lourd. Un nouveau Georges Carpentier... tout simplement.

Je n'étais pas d'ailleurs le seul sur cette planète à tenter la même prospection. Jack Dempsey, aux Etats-Unis, projetait de mettre sur pied une vaste compétition de poids lourds inédits. Et, comme nos deux idées se rencontraient, nous étudiâmes tous deux à New-York les modalités d'un échange ou d'une confrontation des quatre meilleurs français et des quatre meilleurs Européens.

La première compétition que j'organisai à la salle Wagram avec Jeff Dickson obtint d'ailleurs un gros succès... de curiosité surtout. Nous avions fait appel aux jeunes gens de plus de 80 kilos et de moins de 26 ans n'ayant jamais sollicité une licence de boxeur, à des hommes neufs sur le plan pugilistique.

Ils furent plus de 80, venant de toutes les professions, de tous les sports, à s'engager, et leurs rencontres furent souvent émouvantes, quelquefois comiques. Quelques talents nouveaux susceptibles de s'améliorer se manifestèrent et le vainqueur, Lenglet, un tourneur de 20 ans, des usines Renault, assez bien doué, qui termina malheureusement sa vie, semblait devoir accomplir une honnête carrière. Mais, après trois ans d'essais, je constatai combien il était difficile de découvrir l'oiseau rare, le poids lourd, rapide, bon escrimeur, excellent frappeur.

JACK JOHNSON, LE FLEGMATIQUE

Ce préambule est destiné à vous expliquer pourquoi, même avant ce projet, le poids lourd m'avait intéressé et m'intéresse encore.

Au lendemain de la victoire de l'Italo-Américain Rocky Marciano sur Joë Walcott, je trouve intéressant de faire le point en donnant mon opinion sur les huit champions du monde poids lourd que j'ai vus en action sur un ring.

● Je n'ai connu ni FITZSIMMONS, ni CORBETT, ni JEFFRIES, que par les légendes qui s'attachèrent à ces trois grands champions, le premier à la fois rapide et scientifique (à 72 kg., il battait les mastodontes pesant 90 kg.), les deux autres — le dernier surtout — extrêmement puissants, excellents puncheurs.

● Mais j'ai vu boxer le noir JACK JOHNSON, précurseur dans cette catégorie de tous les coloured-men qui devaient se succéder plus tard sur les rings américains. Jack Johnson était opposé, à Paris, quelques jours avant le déclenchement de la guerre mondiale, à Franck Moran, qu'il battit nettement aux points en 20 rounds. Mais c'était déjà le commencement du déclin de Johnson, qui devait perdre son titre dix mois plus tard à La Havane, des mains de Jess Willard, qui le mettait K.O. au 20e round. Jack Johnson, grand (1 m. 94), lourd (92 kg.), était extrêmement puissant, mais, s'il boxait avec méthode et possédait un excellent crochet du droit, il se montrait très lent dans son action. Il est juste de dire qu'il n'était plus l'homme qui avait battu Joë Jeannette (le nègre qui devint plus tard l'entraîneur de Georges Carpentier), Sam Langford, Bob Fitzsimmons, Jim Flynn, Tommy Burns et Stenley Ketchell...

JACK DEMPSEY LE ROI DES POIDS LOURDS

● Sept ans plus tard, je vis pour la première fois le roi des pugilistes américains, JACK DEMPSEY, sur un ring. C'était lors du fameux match du 2 juillet 1921, à Jersey City, devant notre national, Georges Carpentier. L'impression produite sur moi par Jack Dempsey fut énorme. Sa précision et sa puissance dominèrent ce court débat, qui permit cependant aux foules américaines d'admirer au début la virtuosité de Georges Carpentier. Je remarquais cependant que Dempsey boxait pieds plats, toute sa force venant de l'épaule dans des coups terriblement appuyés.

● J'ai vu MAX SCHMELLING combattre en France et aux U.S.A. et j'étais présent au second rang des bancs de presse du Yankee Stadium, le 19 juin 1936, lorsqu'il infligea à Joë Louis une défaite par K.O. au douzième round. Schmelling, que j'avais suivi à l'entraînement dans les montagnes au nord de New-York, devait sa vitesse de jambes, sa souplesse, aux dix kilomètres de cross-country qu'il faisait tous les matins dans les bois. Schmelling était rapide et précis, excellent attaquant au demeurant, mais assez médiocre encaisseur.

LE REGNE DE JOE LOUIS

● PRIMO CARNERA (2 m. 10, 128 kg.) ne valait que par son allonge et son poids. Malgré sa puissance, son punch n'avait rien de sensationnel. Enfin, tant de doutes ont été émis (par son ancien manager Léon Sée notamment) sur la sincérité de certains de ses succès que je préfère ne pas insister sur son cas.

● JIM BRADDOCK était un poids lourd de 92 kilos, assez bon boxeur, un peu mastoc, mais dépourvu de punch. Il ne fut qu'un champion d'occasion...

● JOE LOUIS, par contre, après des débuts sensationnels comme amateur, puis comme professionnel, conprit, après la terrible leçon que lui donna en 1936 Max Schmelling, qu'il ne suffisait pas de frapper pour un poids lourd, qu'il fallait aussi savoir esquiver. Et, dès l'année suivante, vengeant son échec précédent, en battant l'Allemand par K.O. au premier round, il devenait le boxeur complet qui parvint à conserver son titre pendant 11 ans.

Jusqu'en 1946, époque où il commença ses exhibitions et où il s'alourdit de façon inquiétante, Joë Louis fut le parfait poids lourd, vite, puissant, possédant un bon jeu de jambes, plaçant bien ses crochets du droit et du gauche, ainsi que ses swings, qui ne pardonnaient pas.

● ROCKY MARCIANO ne peut être comparé à aucun de ses prédécesseurs. Il manque à la fois de taille (1 m. 73), d'expérience, de variété dans sa boxe. Il est, par contre, assez rapide, et lorsque son crochet du droit arrive, il fait mal, très mal.

Il est certainement un des meilleurs puncheurs qui aient existé. Il peut encore s'améliorer, car il est relativement jeune pour un poids lourd. Qu'il se hâte, car il y a derrière lui trois noirs : Clarence Henry, Coley Wallace et le champion olympique d'Helsinki, qui le guettent...

TENTONS UN CLASSEMENT

Pour conclure, je répondrai à la question qui m'a été souvent posée : « Quel fut le meilleur poids lourd de tous les temps ? » à la manière normande. Si Fitzsimmons avait accusé le poids de Carnera en conservant sa vitesse et son coup d'œil, il eût été le numéro un; si Gene Tunney avait duré, à lui revenait la palme; si Dempsey n'avait pas rencontré Tunney sur sa route, son règne aurait pu égaler celui de Joë Louis; si Jack Johnson...

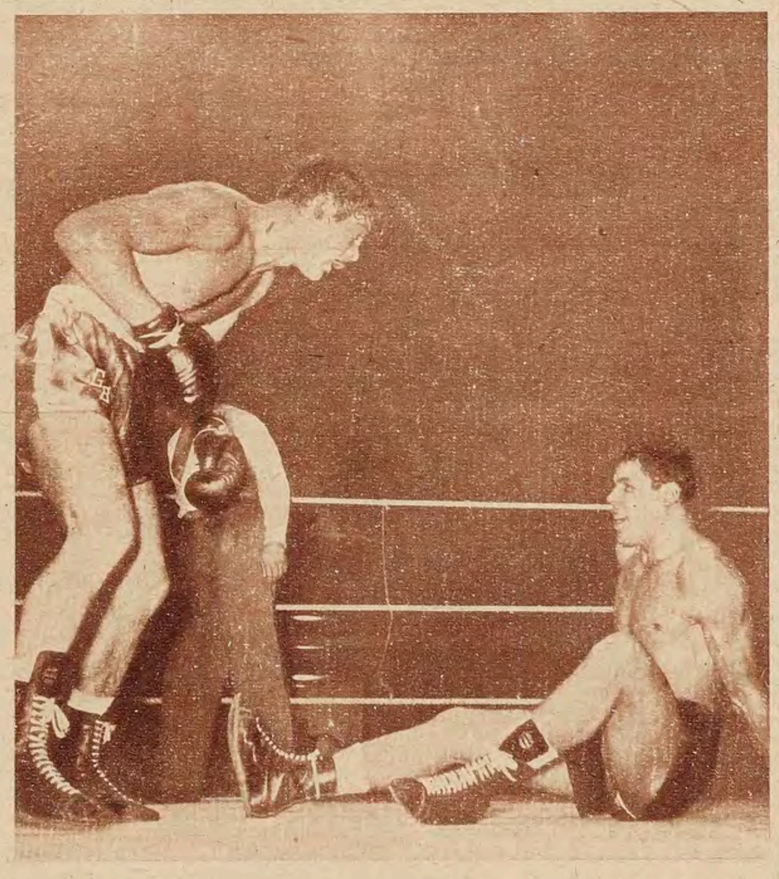
Laissons là ces suppositions et ces si, pour arrêter une opinion en donnant un classement : 1. ex æquo : Jack Dempsey et Joë Louis; 3. Gene Tunney; 4. James Jeffries; 5. Jack Johnson; 6. Max Schmelling; 7. Corbett; 8. Jack Sharkey; Bob Fitzimmons étant hors série.

Parmi les prétendants qui échouèrent, je place aux premiers rangs de ces derniers Georges Carpentier, Joë Jeannette, Risko, Tom Heeney, Merry Grel, pour leur science de la boxe, Tony Galento, Paulino Uzcudun, pour leur puissance...

Ce n'est là qu'une opinion toute personnelle basée plus sur des impressions que sur des chiffres, un jugement fragile qui sera, sans doute, critiqué par certains. Mais il faut, même en matière de boxe, savoir prendre parti, au risque de se tromper, surtout lorsqu'il s'agit de juger et de comparer les qualités de champions à trente ans de distance.

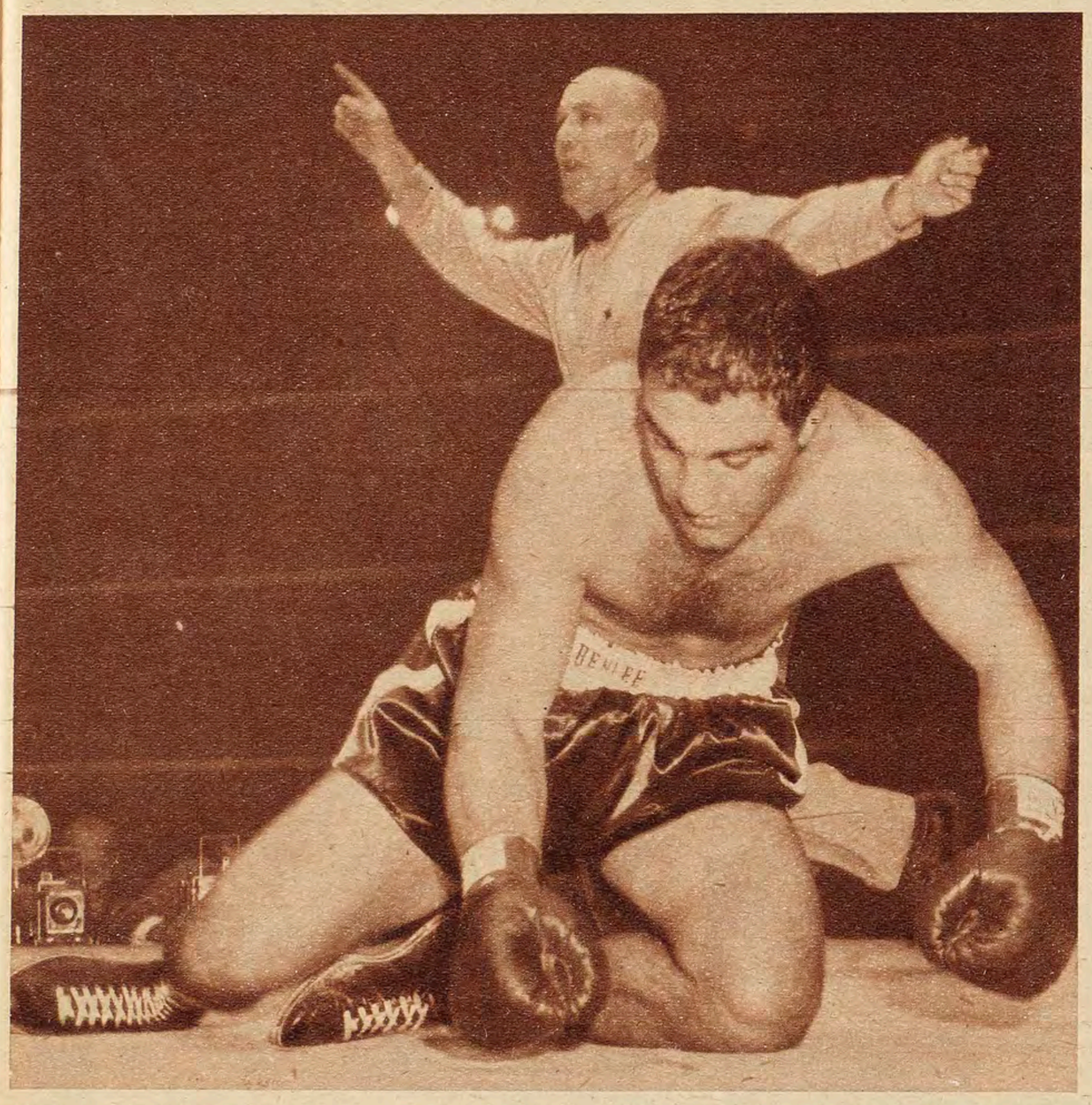
LES HABITUÉS DE LA SALLE WAGRAM ONT ÉPROUVÉ DES ÉMOTIONS FORTES

Cueilli à froid dès le 1er round par une sévère droite de Clavel, « Bang-Bang » Womber s'écroule. Il échappa de justesse au K.O. mais se reprit par la suite pour l'emporter facilement aux points.



Germinal Ballarin regarde Bourraoui qu'il vient d'expédier à terre. Ce dernier parviendra à se relever et reprendra le combat. Il ne fut finalement battu qu'aux points à l'issue de la 8e reprise.

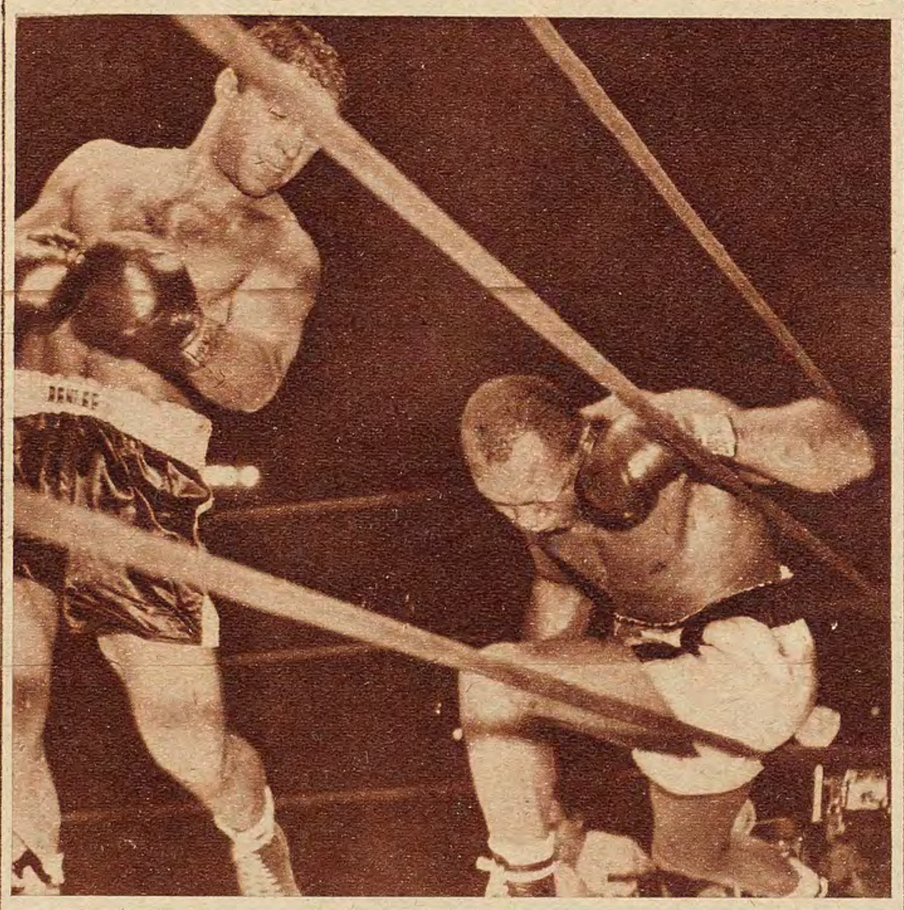
ES MEILLEURS PUNCHEURS DE TOUS LES TEMPS !

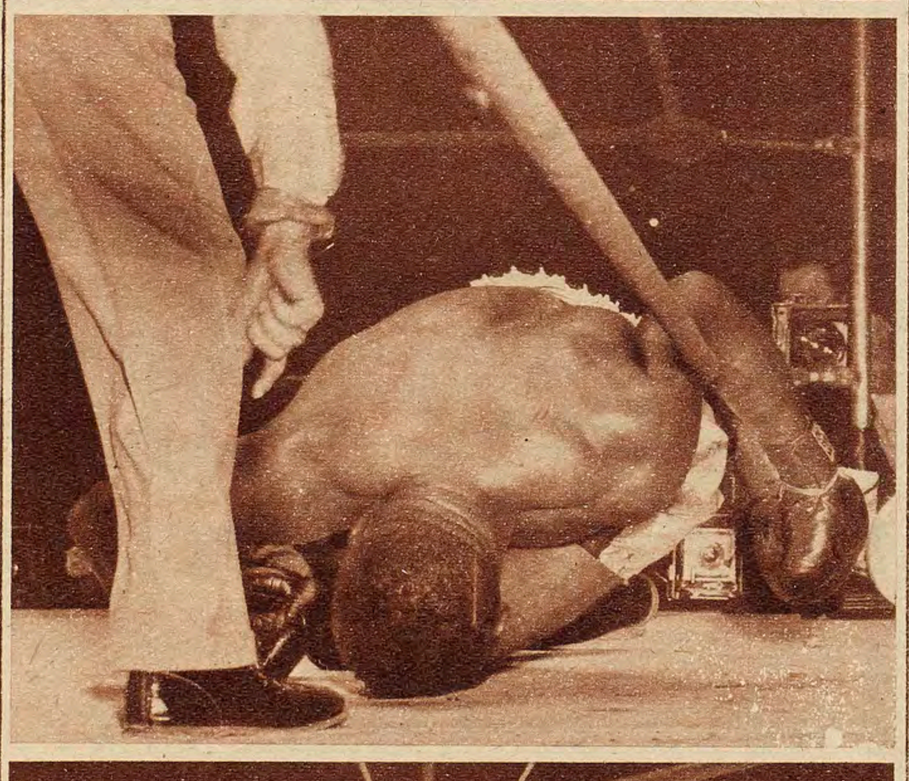


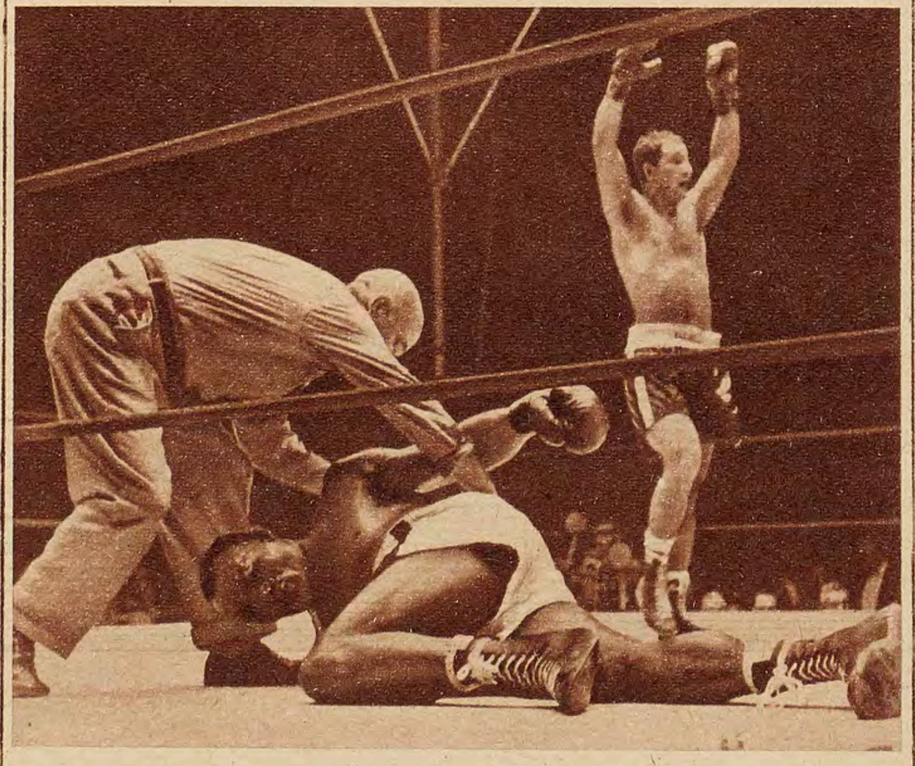
Pour la première fois de sa carrière, Rocky Marciano a fait connaissance du tapis. Dès le premier round, un solide crochet gauche de Joë Walcott envoya le challenger à terre pour trois secondes.

Le combat fut impitoyable. Walcott, l'arcade sourcilière fendue, et Marciano, profondément coupé au front, sanglants l'un et l'autre, se heurtèrent sans pitié. R. Marciano place un uppercut à l'estomac.

LE CROCHET DROIT DE ROCKY MARCIANO A LITTÉRALEMENT FOUDROYÉ WALCOTT

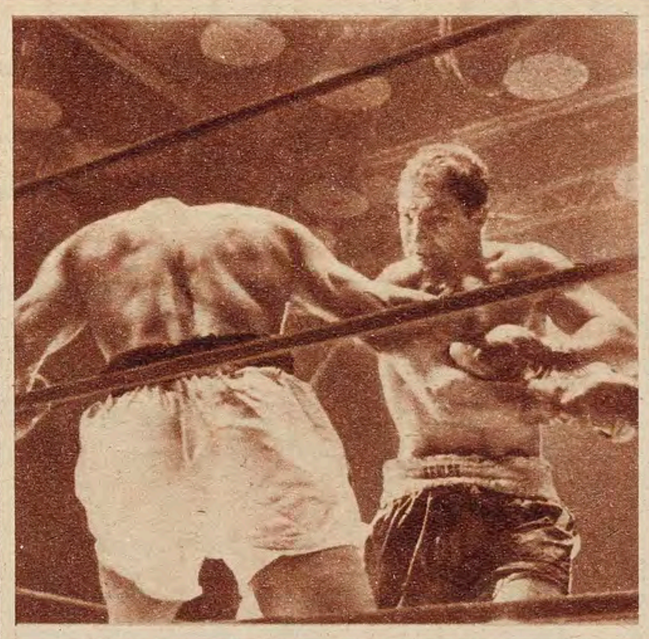


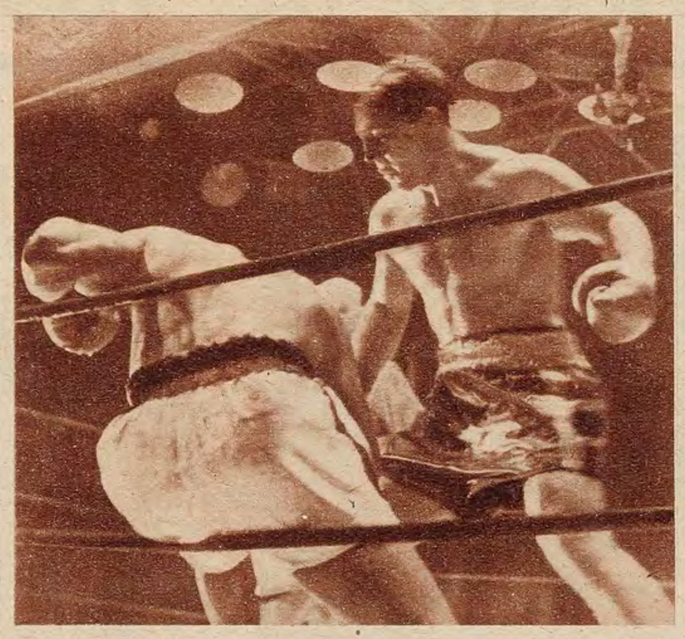


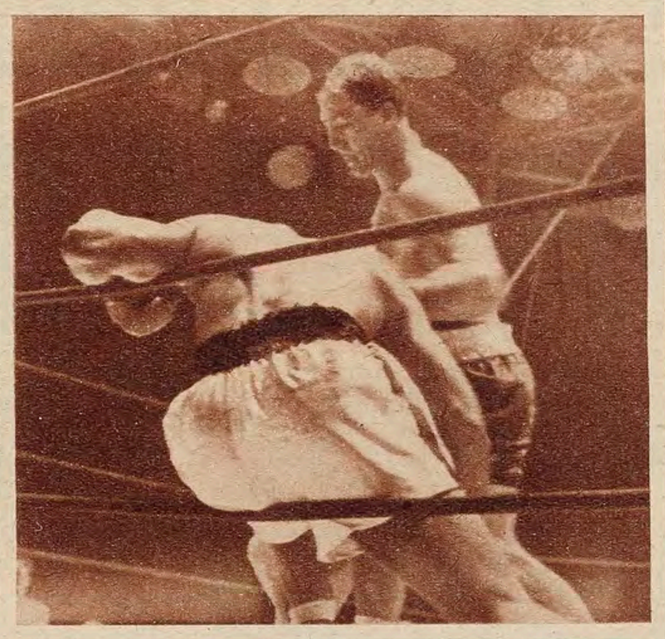


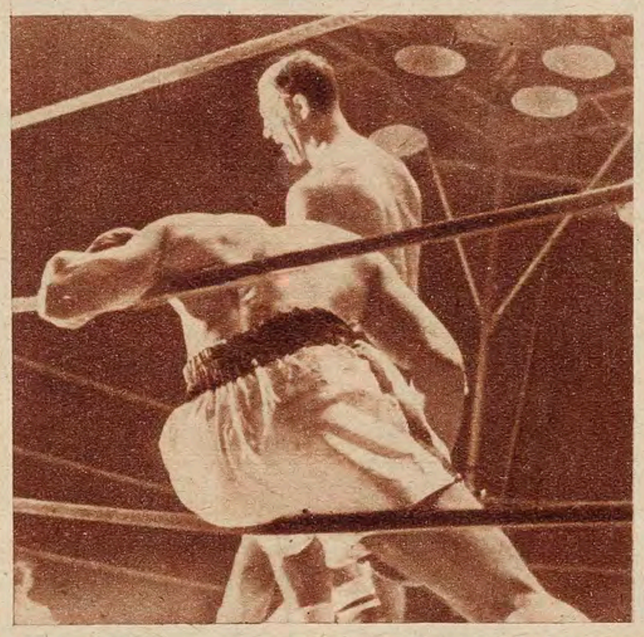
(Voir au verso le film complet de ce K. O. sensationnel.)

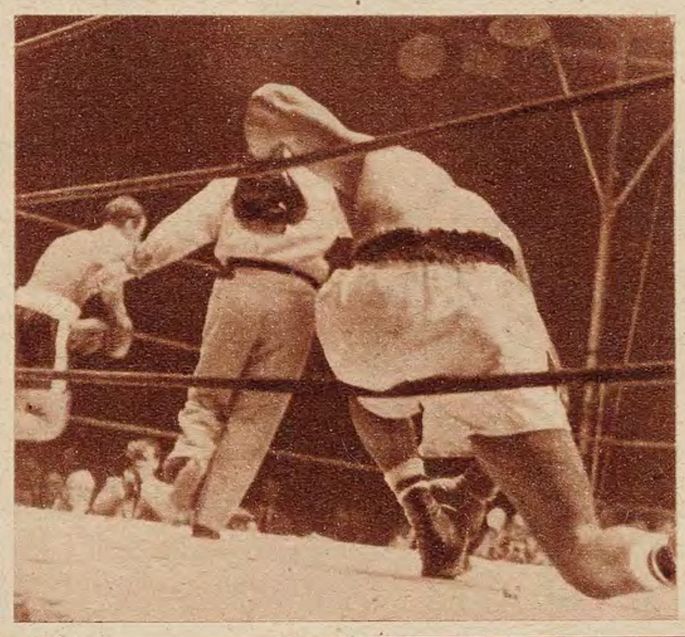
VOICI LA PHASE FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS LOURDS, QU'ONT VUE LES 40.000 SPECTATEURS DE PHILADELPHIE

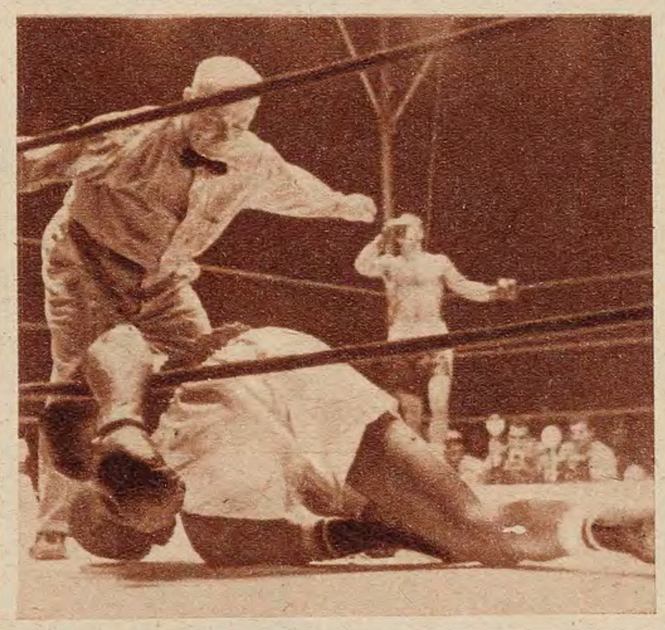


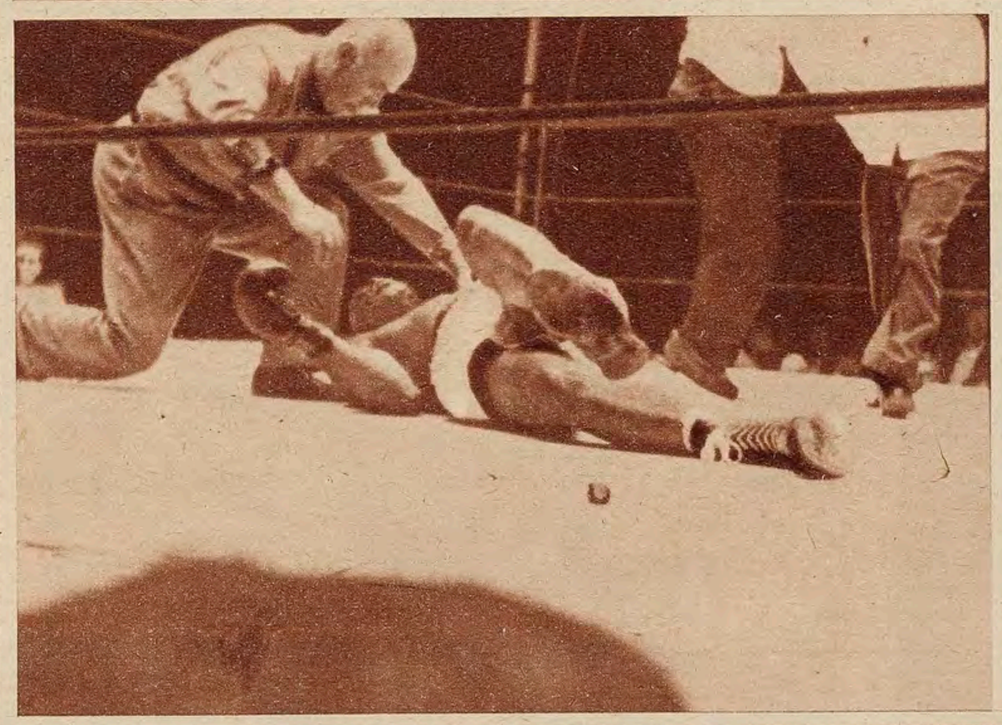


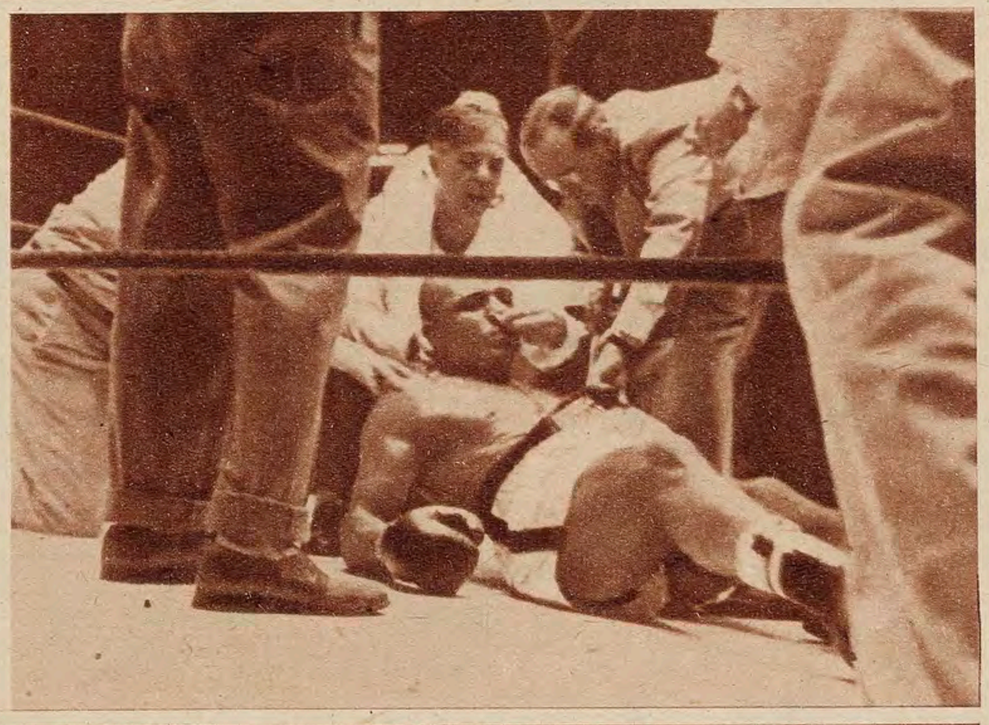


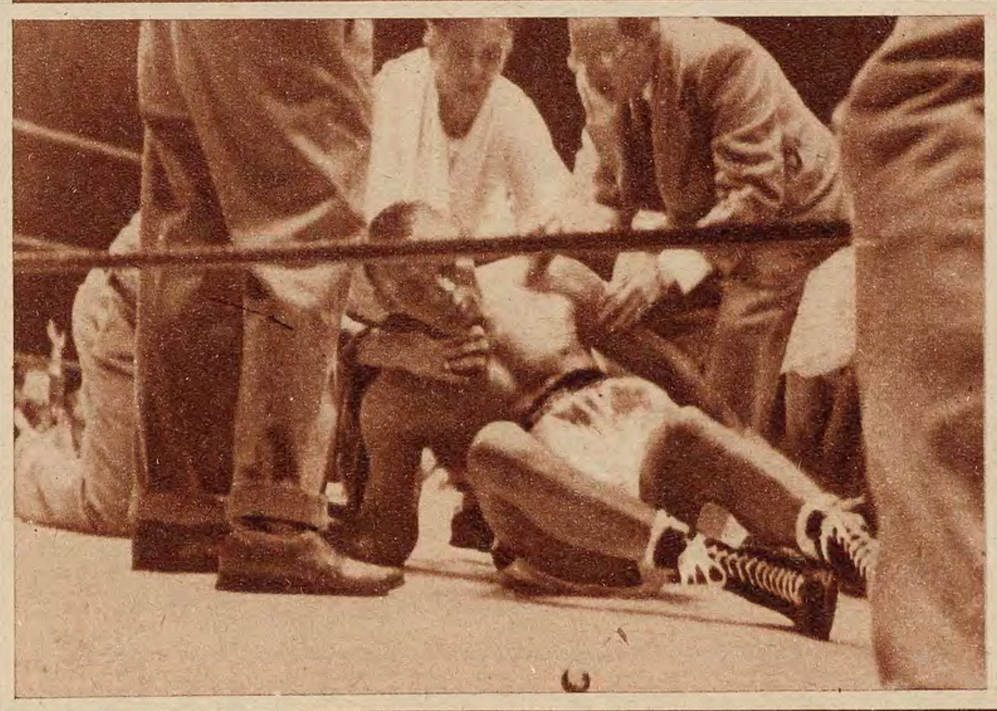


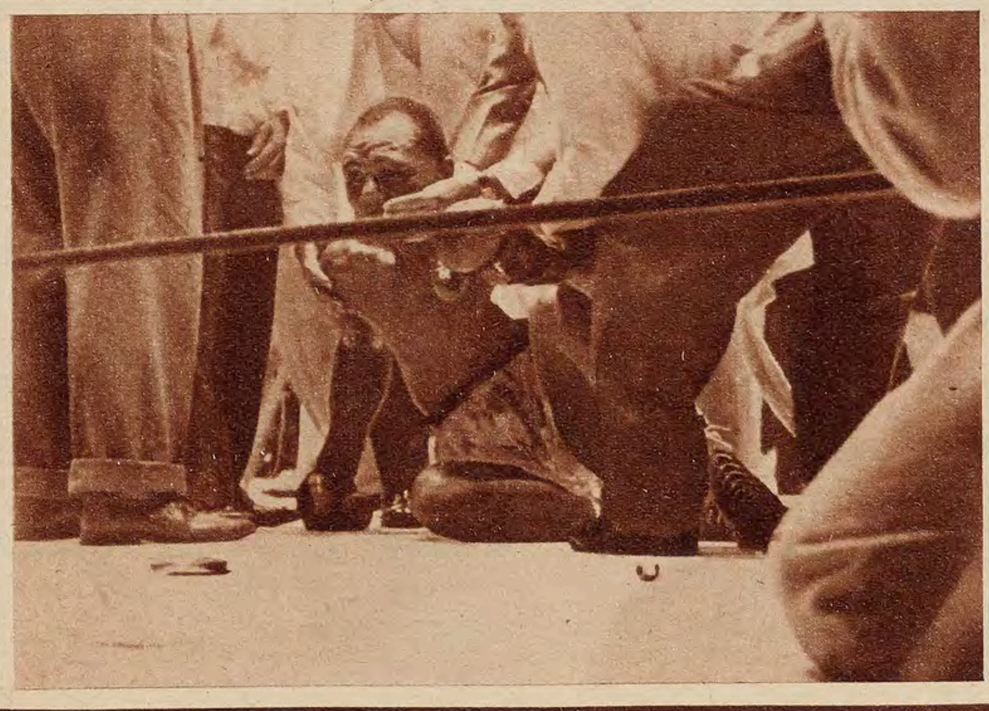












LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. E.-G. DUHAU, A BAYONNE (B.-P.) :

Depuis longtemps, « But et Club-Le Miroir des Sports » me plait. Depuis quelques mois, il me passionne grâce au « Miroir des Lecteurs ». Bobet a enlevé l'an dernier la palme du meilleur sportif français, mais l'aurait-il eue si votre referendum avait été régulier ? Je connais un électeur qui n'aurait pas voté pour lui, mais qui n'a pas participé au referendum à cause des bons-réponse à coller. Le règlement mérite, malgré certains avantages à votre égard, une sévère révision, avouez-le. Il est vrai aussi que Bobet est pour les journalistes un formidable « gagne-pain ». Deux questions à la fois pour vos lecteurs, c'est trop. Une tous les deux numéros serait l'idéal. Voici des questions que je vous propose : Quelle doit être la formule à adopter pour Bordeaux-Paris, le championnat de rugby, de cyclisme sur route ? Pourquoi ne pas publier la meilleure lettre reçue et la récompenser par un abonnement de trois ou six mois ? N'oubliez pas que le style ne compte pas, mais l'idée, l'idée franche, plus que celles des collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » qui, à mon avis, ne font pas preuve d'une franchise suffisante. Je vous remercierais si vous vous occupiez un peu plus de sports mécaniques et si vous publiiez les mémoires d'un Chiron ou d'un Rosier.

REPONSE. — Vous n'avez pas l'air d'aimer beaucoup les journalistes : sans rancune, ils vous diront que Bobet n'est pas plus leur « gagne-pain » que Humez, Coppi ou Mimoun et que s'ils parlent de lui, c'est parce qu'il est — qu'on le veuille ou non — l'un des plus représentatifs parmi les champions français. Nous notons vos suggestions qui sont intéressantes et que nous allons étudier. Quant au manque de franchise des collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », où prenez-vous qu'ils en manquent ? Pas en publiant votre lettre, en tout cas !

DE M. J.-M. FOLON, 104, AV. DERACHE, A IXELLES-BRUXELLES (BELGIQUE) :

Depuis quelques mois, tant d'améliorations ont été apportées à votre revue qu'on peut la situer parmi l'élite des meilleures publications sportives. Vous n'avez certes pas peur de prendre des responsabilités et vos dernières controverses Coppi-Bartali, Bobet-M. Lapierre, Marcel Bidot-Jean Robic m'ont passionné au plus haut point. J'apprécie particulièrement votre grande enquête pour sauver l'athlétisme français. Cette initiative vous fait honneur. Pourtant, au milieu de ces éloges, un regret. Vos photos traitant des championnats de Wimbledon ne furent pas extraordinaires. Je m'attendais à un beau reportage sur les championnats d'Amérique pour racheter un peu le précédent. Jugez de ma déception lorsque je n'ai vu la moindre ligne ni la plus petite photo. Dieu sait pourtant que Sedgman mérite une grande photo dans votre hebdomadaire. Il serait d'ailleurs déplacé d'en faire un drame, vos initiatives remarquables étant là pour racheter cet oubli.

REPONSE. — La courtoisie qui enrobe votre critique nous touche beaucoup. La déception que vous avez éprouvée à propos de Wimbledon où nous n'avons publié que les photos de Sedgman, de Drobny et de Maureen Conolly a une raison : le manque de place. Nous avions à rendre compte, cette semaine-là, du Tour de France, de France-Belgique d'athlétisme, du Grand Prix de l'A.C.F. à Rouen et des Grand Prix cyclistes de Paris. En ce qui concerne les championnats de Forest-Hills, nous n'aurions pu avoir de photographies que la semaine suivant la finale, ce qui eût été beaucoup trop tardif. Mais nous avons eu tort évidemment de n'en pas parler et tâcherons de nous rattraper pour le challenge-round de la Coupe Davis.

DE M. ALFRED LE THOER, A QUIMPERLE (FINISTERE) :

Dans votre numéro 370, sous une photo de France-Finlande, vous signalez que Bally a réussi en 47" 4/10 le meilleur temps du relais 4 × 400 mètres. De ce fait, il a battu le record de Degats. Pourquoi ne l'avez-vous pas mentionné ?

REPONSE. — Vous confondez le 400 mètres (départ arrêté) et le 4 × 400 (départ lancé), cher lecteur. Le temps de Bally ne peut constituer un record de France, puisqu'il a été réalisé départ lancé.

DE M. HENRI MARILLIER, 7, RUE JEAN-MACE, A SAINT-FONS (RHONE) :

Je tiens à vous féliciter pour la tenue de plus en plus brillante de « notre » hebdo. Je me rends compte du travail que vous effectuez tout en ne modifiant pas le prix de vente. Félicitations aussi pour votre numéro spécial du Tour de France. Je compte beaucoup sur un numéro spécial sur le football, saison 1951-52. Les souvenirs de Jean Baratte, « 500 buts dans la cage », ont-ils été publiés en librairie ?

REPONSE. — Merci pour vos félicitations. Nous étudions le projet d'un numéro spécial sur le football. Non, les souvenirs de Baratte n'ont pas été édités en librairie.

DE M. J.-M. GATINEAUX, GAN (BASSES-PYRENEES) :

Quelle différence entre deux numéros espacés de quatre ans ! Votre magazine a gagné sur tous les plans : renom des collaborateurs, qualité du papier, netteté des photos. Je vous reproche cependant votre trop grande admiration pour les campionissimi : Koblet l'an dernier, Coppi cette année. A présent, la mode est à Bobet. Sur le plan purement sportif, je vous avouerai préférer la tâche obscure mais solide d'un Dotto, d'un Lauredi, d'un Bernard Gauthier. A ce propos, pour quoi avez-vous rayé de vos colonnes le nom d'un Apo Lazaridès ? Que devient-il ? Que prépare-t-il ? Voilà qui intéresserait les lecteurs. Côté football, vous avez fait dans votre numéro 369 une heureuse innovation en publiant les photos des équipes classées premières en championnat. Pourquoi ne pas présenter chaque team, ce que vous faites avec les équipes du Tour de France ? Une suggestion qui a peu de chance d'être retenue; vous pourriez faire de votre revue un véritable magazine en ne publiant que des photos et des articles de champions ou de journalistes spécialisés et en intercalant, à part, pour les amateurs de statistiques, tous les résultats bruts en réservant les commentaires pour le magazine. Mais cela représenterait sans doute une augmentation de prix.

REPONSE. — En sport, il y a un axiome : seul le résultat compte. Il apparaît donc normal que, sans négliger les coureurs qui animent les courses, les campionissimi tiennent le haut du pavé. Ce n'est pas nous qui faisons de Koblet, Coppi ou Bobet des vedettes, mais bien eux-mêmes. La mode est à Bobet, dites-vous ? Pourquoi ses adversaires ne l'ont-ils pas battu dans le Grand Prix des Nations ? Lorsque Dotto ou Lauredi gagnent le Dauphiné et Bernard Gauthier Bordeaux-Paris, nous leur accordons sans marchander la publicité qu'ils méritent. Apo Lazaridès a — momentanément, souhaitons-le — abandonné la compétition. Ce n'est donc pas nous qui l'avons « rayé de nos colonnes », mais lui qui est sorti de l'actualité. Nous avons signalé dans notre numéro 366 les principaux transferts de footballeurs et cette question si controversée des transferts nous a paru présenter plus d'intérêt qu'une présentation des équipes dont nous avons toute la saison pour parler. Votre suggestion, outre les incidences financières qu'elle aurait, nuirait à la clarté de la lecture en obligeant le lecteur à se reporter du commentaire au résultat. Merci, cependant, de nous l'avoir faite.

DE M. LUCIEN BERNIER, 15, RUE DES CARMES, NANTES :

J'aimerais pouvoir exposer dans mon hebdomadaire préféré un cas qui a soulevé pas mal de controverses : la non-sélection de Pierre Barbotin dans le Grand Prix des Nations. Je pense qu'il avait sa place car, sur ses productions contre le chrono, « Pierrot » peut être classé parmi les tout premiers spécialistes français, en tout cas comme le plus régulier. Jamais une contre-performance (la place de 5e ou 6e a rarement été dépassée) et jamais un abandon, aussi bien dans les Grands Prix des Nations que de Suisse, etc. On pourra rétorquer que son éviction est due à sa mauvaise saison. Je ne pense pas que ce soit une raison valable : ses dernières sorties n'étaient pas mauvaises et, quand on connait la conscience professionnelle de Barbotin, le fait d'avoir envoyé son engagement aux organisateurs prouvait son ardent désir de revenir au premier plan du cyclisme français.

REPONSE. — Nous sommes absolument de votre avis et ne pensons pas qu'il y ait lieu à controverse : il est certain que Barbotin avait sa place dans les Nations et nous sommes persuadés qu'il ne tardera pas à reprendre son rang dans la hiérarchie du cyclisme routier.

DE M. MICHEL BARDIAU, 16, RUE DU SABLONAT, BORDEAUX.

Votre journal est presque parfait. Je regrette cependant que vous n'ayez jamais consacré une couverture à un Grand Prix de Pau, de Monza ou d'ailleurs. J'ai trouvé que vous consacriez peu de place à France-Finlande d'athlétisme. Vous avez passé les concours sous silence. Est-ce parce que nos athlètes ont été battus ? Une question qui ne concerne pas la présentation de votre journal : pourquoi Lucien Teisseire a-t-il été relégué au rôle de porteur d'eau ou de domestique alors qu'il avait terminé les Tours 47, 48 et 49 respectivement 11e, 6e et 14e, après avoir gagné plusieurs étapes ? Autre question : Vietto était-il mieux armé que Bobet pour triompher dans un Tour de France ?

REPONSE. — Nous ne manquerons pas de le faire le jour où nous aurons une photographie de course automobile qui nous paraîtra mériter « la une », à la fois par sa qualité, sa valeur documentaire et humaine, et l'intérêt que peut présenter la course pour le grand public. Nous avons consacré à France-Finlande la place que méritait le match (près de quatre pages) et les performances des concours ne justifiaient pas de développements. Si Teisseire a été relégué au rôle de « domestique », c'est que ses résultats à l'époque ne l'imposaient pas comme leader d'équipe tout simplement. Il l'a d'ailleurs parfaitement admis en se pliant de très bonne grâce à la discipline de la course par équipes. La comparaison Vietto-Bobet est de celles qu'il est impossible de situer dans le temps. Disons que Vietto paraissait mieux armé pour vaincre Maes et Vervaecke que Bobet ne l'est pour battre Koblet et Coppi.

DE M. ROGER TESSIER, 27, GRANDE-RUE, ASNIERES (SEINE) :

J'ai été très surpris que vous n'ayez pas indiqué dans la carrière de Varnajo (n° 368) qu'il fit partie du V.C.C.A. et qu'il y remporta ses plus grandes victoires amateurs. Le n° 371, à mon avis, ne parle pas assez du Grand Prix des Nations. Trois pages, c'est peu et la photo de chaque concurrent aurait certainement trouvé place.

REPONSE. — Tout à fait d'accord : nous aurions dû rappeler en dépit de la brièveté de nos « carrières » que Varnajo fit partie du V.C.C.A. En ce qui concerne le Grand Prix des Nations, nous ne sommes pas du tout de votre avis et ne voyons pas l'utilité de publier la photo d'un garçon qui termine à 20 ou 25' du vainqueur.

DE M. CLAUDE BROQUIN, MILITAIRE EN ALLEMAGNE :

Je tiens à vous féliciter pour votre revue qui est parfaite, mais, puisque vous avez la gentillesse d'accepter les critiques, je me dois de vous informer de deux erreurs commises dans vos derniers numéros : 1) Etant le poulain de Rioland et de la sorte connaissant bien Roger, j'ai été surpris de voir la photo le concernant dans votre numéro sur les championnats du monde. Assurément, ce n'est pas lui. 2) Dans le palmarès de Marcel Bidot, vous avez commis une petite erreur en le classant second du championnat de France amateurs 1946. C'est Imbert et non lui qui se classa derrière Bobet. Les erreurs étant humaines, je n'en demeurerai pas moins votre fidèle lecteur.

REPONSE. — Vous avez raison pour Marcel Bidot, cher lecteur (et cet aveu va nous faire accuser par les « Robicistes » d'avoir sciemment enrichi le palmarès du brave Marcel qui nous avait spontanément signalé notre bévue), mais si, pour Rioland, nous ne vous dirons pas « loin des yeux, loin du cœur », puisque votre lettre prouve quelle amitié vous avez pour lui, c'est cependant vous qui vous trompez, en l'occurrence. La photo publiée est bien la sienne. Peut-être ne l'avez-vous pas reconnu parce qu'il avait changé de casque et de maillot.

DE M. RIVET (VIENNE) :

Vous n'avez pas parlé des tours d'Argentine (gagné par Beyaert), de Hollande, de Belgique, de Luxembourg, d'Allemagne. Je sais bien que vous invoquerez le manque de place, mais prenez-la sur la réclame. Je vous serais reconnaissant de désigner par un signe caractéristique les clubs de football jouant chez eux les matches de championnats.

REPONSE. — Nous ne parlons, nous l'avons dit souvent, que des épreuves ayant véritablement un retentissement international, ce qui n'est pas le cas des épreuves que vous signalez. En ce qui concerne le football, vous avez satisfaction dès ce numéro et plus même que vous ne le souhaitiez, puisque nous indiquons entre parenthèse la place qu'occupait avant le match le club intéressé.

DE M. MICHEL BERNARD, 11 BIS, RUE DES DARDANELLES, PARIS :

Etant donné que depuis quelque temps les lecteurs français et étrangers peuvent exprimer leur opinion dans une tribune libre, ce qui est l'indice de votre parfaite sportivité, je me permets de vous écrire à mon tour. Je veux tout d'abord m'élever contre votre rubrique « Le Miroir des Espoirs ». Les Gandois et autres Alberti nous intéressent médiocrement. A mon avis, il serait plus intéressant de lire une rubrique sur les vedettes étrangères que nous connaissons mal : Andrea Mead, Boniperti, Mermans, Zeeman, etc. Vous êtes une revue du sport international aussi bien que national. Vous n'avez même pas publié de photos sur Suisse-Autriche pendant lequel les buts autrichiens ont subi un bombardement terrible de la part des Suisses. Je demande à vos lecteurs si un reportage sur l'amateur suisse Fatton ne les intéresserait pas autant que de savoir que M. Paul Carrier a besoin de travailler son jeu de tête. Vous faites beaucoup de bruit, actuellement, autour du football et de l'athlétisme, mais il y a un problème qui devrait vous attirer. C'est l'insuffisance dans certains endroits de dépistage médical pour les jeunes sportifs. Je vous parle en connaissance de cause, car j'ai fait 14 mois de sana, parce que la « Faculté » m'a autorisé à faire du sport, alors qu'elle aurait dû absolument me l'interdire. Quand on a une bonne santé, le sport actif l'améliore, mais quand elle est insuffisante, il vaut mieux s'abstenir ou c'est la catastrophe. Que tous les sportifs y pensent. Félicitations pour les souvenirs de Jean Prat et de Vignal. A quand les souvenirs d'un boxeur ? Ah ! qu'il était bon le temps des numéros spéciaux sur Cerdan-Zale que je conserve précieusement. Toutes mes félicitations pour vos efforts pour la cause du sport.

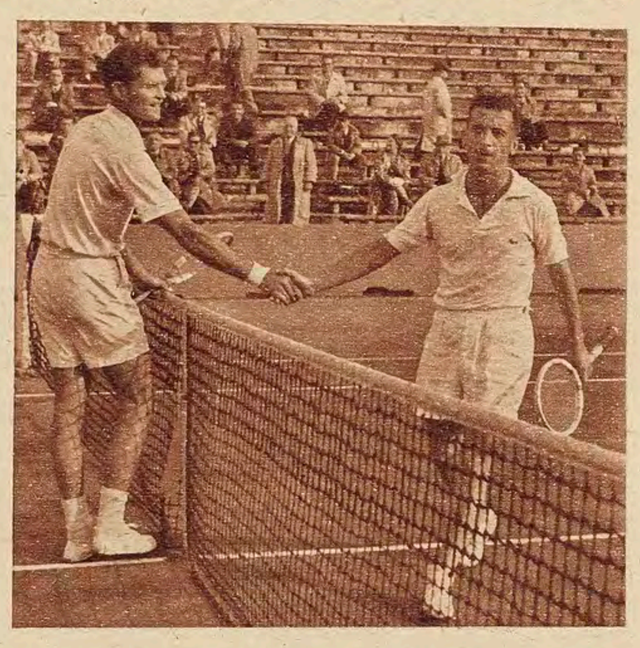
REPONSE. — Nous ne partageons pas votre sentiment en ce qui concerne le « Miroir des Espoirs ». Si nous ne négligeons pas les vedettes étrangères et en parlons chaque fois que nous en avons l'occasion, par exemple de Reiff dans notre numéro 368, de Barthel dans notre numéro 367, bientôt d'Ascari avec qui nous avons pris contact pour une psychanalyse que nous espérons publier prochainement, nous ne pouvons oublier que nous sommes d'abord une revue française. Les espoirs sont nos champions de demain. Il est juste que nous les fassions connaître, ce qui est aussi une manière de les encourager.

Nous avons soumis le passage de votre lettre relatif au dépistage médical des jeunes sportifs au docteur Philippe Encausse, chef des services médicaux du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, chargé depuis plusieurs années de l'organisation du contrôle médical sportif en France. Le docteur Encausse a manifesté le désir de vous rencontrer pour étudier votre cas et en tirer les enseignements qui s'imposent. Nous sommes à votre disposition pour vous ménager une entrevue avec lui.

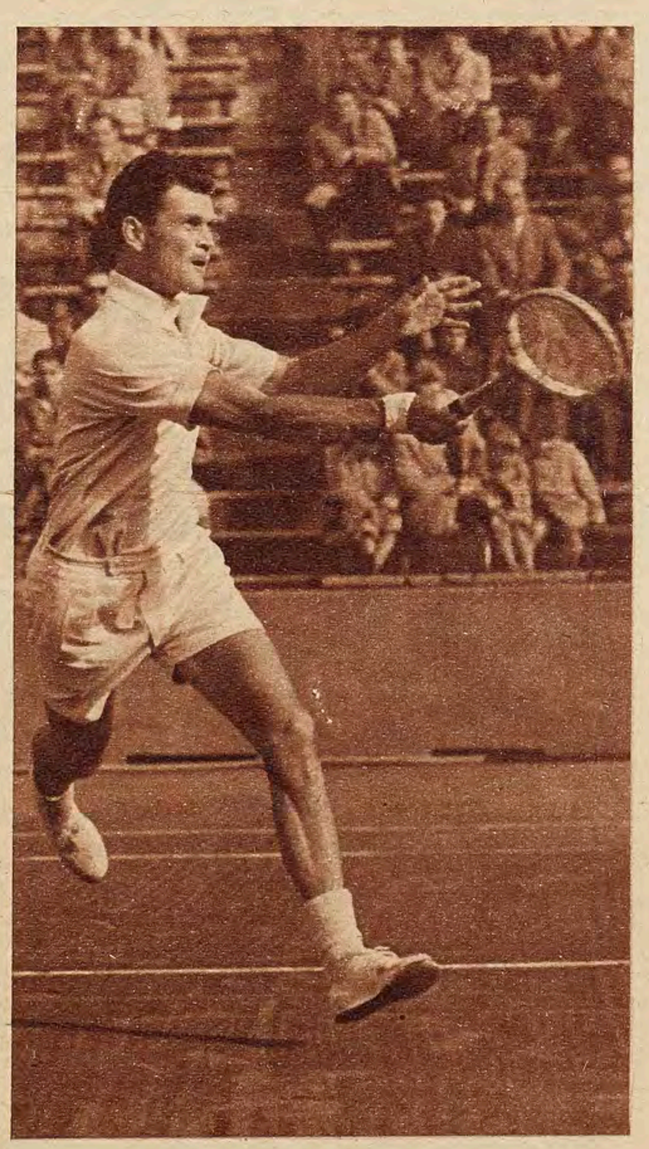
M. MAURICE ALBRAUD, 134, RUE DE LODI, MARSEILLE, nous envoie une carte postale portant les vignettes réglementaires... pour la désignation du champion 1951, accompagnée de ce post-scriptum : « J'avais oublié de la poster ». Mieux vaut tard que jamais. Puig-Aubert sera ravi d'apprendre qu'il a eu un admirateur de plus en 1951, ce qui porte à 2.466 le nombre des suffrages qui se sont groupés sur son nom et ne change d'ailleurs rien au classement final.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

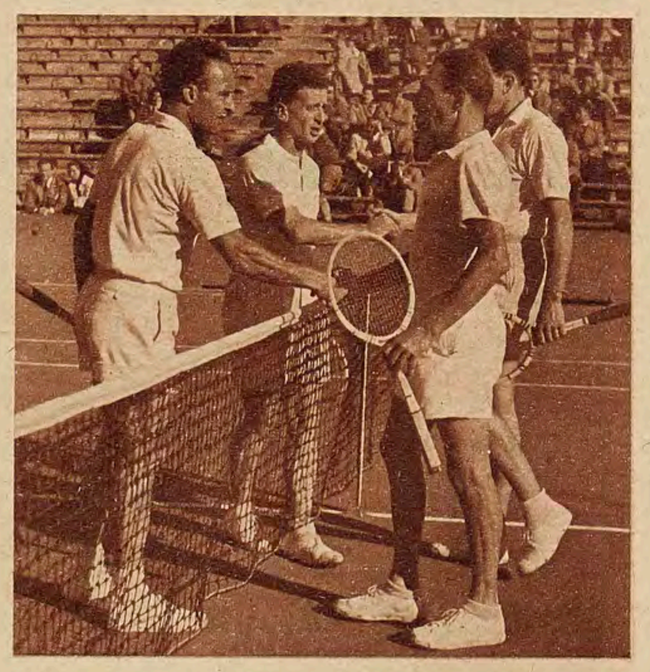
PATTY DOMINE AISÉMENT LES FRANÇAIS EN COUPE PORÉE



L'Américain Budge Patty a aisément remporté la Coupe Marcel Porée. En demi-finale, il serre la main d'Abdesselam (à dr.) qu'il vient d'éliminer en 3 sets.



Assez peu en souffle, l'Américain devait, cependant, vaincre facilement Paul Rémy en finale. Ses volées triomphèrent de l'obstination de l'énergique Algérois.



L'équipe française de Coupe Davis, Rémy-Abdesselam (à g.) triompha de Cochet-Marcel Bernard par son homogénéité. Rémy fut l'artisan de cette victoire.

1

MARSEILLE S'EST BIEN DÉFENDU

LILLE : DEUX BUTS EN 1RE MI-TEMPS

1 LILLE-MARSEILLE (2-0). Lille, transcendant en 1re mi-temps, assura sa victoire au cours de cette période. Strappe ouvrit le score et Bourbotte marqua le second but. De g. à dr. : Poncet Scotti, Baratte, Johansson, François Bourbotte, Vincent et Pibarot.

2 Ruminski, portier lillois, a démontré qu'il était en forme et s'est opposé avec succès à tous les tirs des Marseillais. Tandis que Vuye (à dr.) se repliait, il stoppe avec autorité un tir de l'avant centre de l'équipe marseillaise, Andersson (à gauche).

3 La défense de Marseille est inquiétée par l'intérieur lillois, Vincent. De g. à dr. : Salem, Bourbotte, Mercurio, Scotti, Pibarot, Johansson, Vincent. L'attaque du Lille Olympique Sporting Club termina le match moins bien qu'elle ne l'avait commencé.

2

3